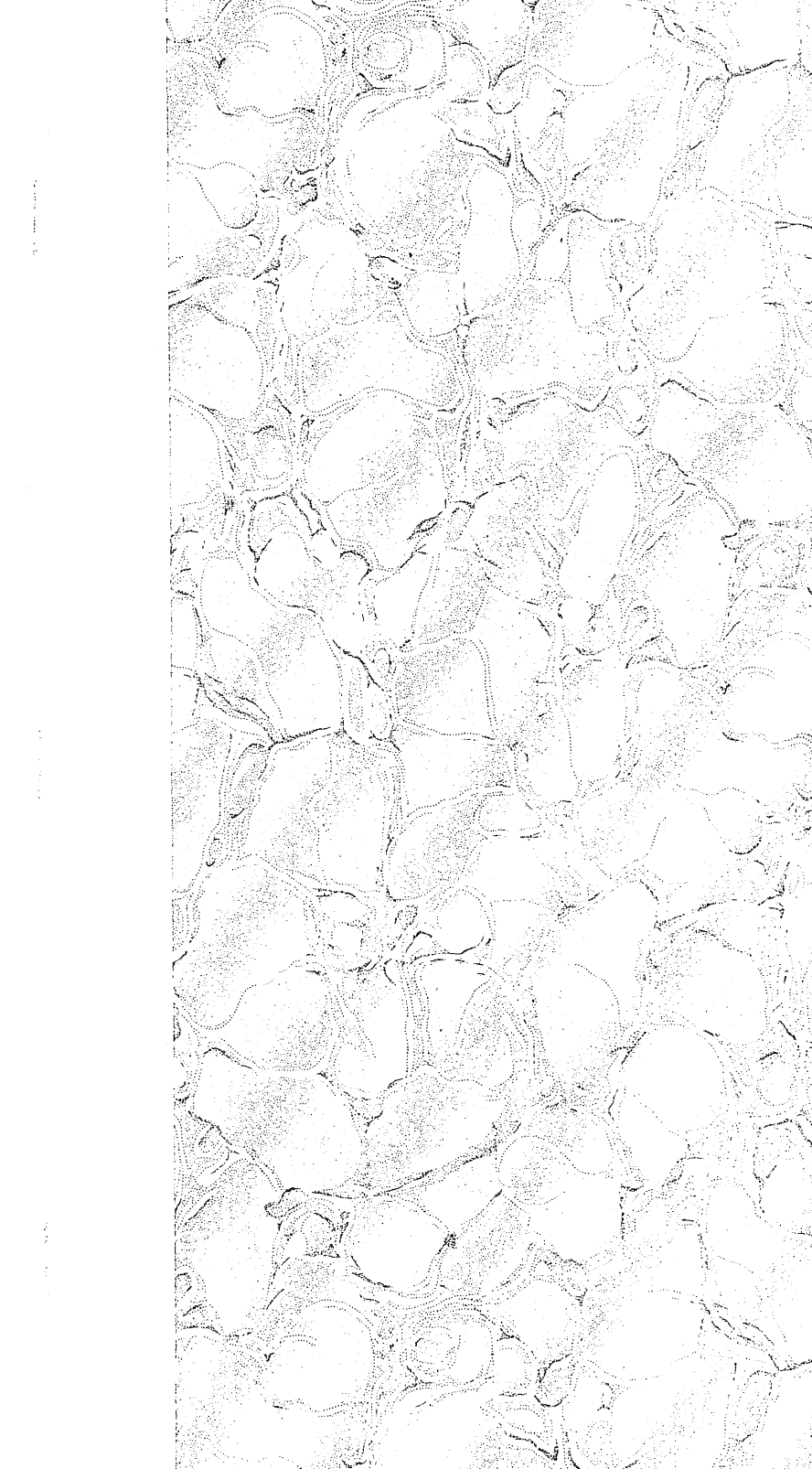




THE
UNIVERSITY
OF CHICAGO
LIBRARY

LE
COUVENT DES DOMINICAINS
DE SENS

PAR
MAURICE ROY

SENS

P. DUCHEMIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1902



LE

COUVENT DES DOMINICAINS

DE SENS

PAR

MAURICE ROY

II

SENS

P. DUCHEMIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1902

BX2615

. S55R8



LE
COUVENT DES DOMINICAINS
DE SENS

I

FONDATION DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS. — LE COUVENT DE SENS ÉTABLI AVANT 1227, PAROISSE SAINT-DIDIER, EN DEHORS DE L'ENCEINTE DE LA VILLE. — QUELQUES RELIGIEUX CONNUS DES XIII^e ET XIV^e SIÈCLES. — DÉRIVATION DU RUISSEAU DU MONDEREAU (1347) — DESTRUCTION DU COUVENT AU MILIEU DU XIV^e SIÈCLE. — GÉNÉROSITÉ DE PIERRE PAYEN, MAÎTRE EN LA CHAMBRE DES COMPTES, QUI DONNE ASILE AUX DOMINICAINS DANS SA MAISON DE LA RUE DU GRAND VERGER (1359). — CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU COUVENT DANS LA VILLE.

DANS l'ancienne rue Mauconseil, aujourd'hui rue Charles-Leclerc, il existe au n^o 8, un grand bâtiment servant maintenant de chantier de taille de pierres. Elevé à l'intérieur d'environ 9 mètres, sous un plafond latté à pans coupés et éclairé au couchant par six belles fenêtres à meneaux du style ogival de la fin du xv^e siècle, cet édifice servit d'abord de réfectoire, puis, à partir du xviii^e siècle, de chapelle à un couvent de Dominicains, établi au-

trefois à Sens. Mon attention avait déjà été attirée depuis longtemps par ces curieux vestiges, mais l'été dernier, au cours d'une nouvelle exploration, je reconnus qu'il était possible de reconstituer dans son ensemble la disposition des divers bâtiments composant l'ancienne maison religieuse.

Toutefois, avant d'exposer le résultat de mes recherches au point de vue topographique et archéologique, il m'a semblé intéressant de connaître un peu l'histoire de ce couvent qui a partagé si souvent les vicissitudes de la cité hospitalière et abrité des religieux remarquables, dont les noms semblent inscrits en leur brillant éclat sur ces murs aujourd'hui délabrés.

C'est en 1216, le 22 décembre, que le pape Honorius III, approuva solennellement l'ordre des Frères Prêcheurs (1), fondé à Toulouse par saint Dominique afin de détruire l'hérésie des Albigeois. Moins d'un an après, le 12 septembre 1217, les premiers apôtres de saint Dominique arrivaient à Paris et, grâce aux pieuses libéralités de Jehan de Barastre, chapelain du roi, doyen de Saint-Quentin, recevaient asile dans l'hospice et la chapelle de Saint-Jacques récemment édifiés pour héberger les pauvres pèlerins. Presque en même temps d'autres frères prêcheurs se fixaient à Lyon. En 1219, saint

(1) Les détails concernant la fondation de l'Ordre des Frères Prêcheurs sont extraits de l'*Hist. des Dominicains de la province de France* due aux savants travaux du R. P. Chapotin, qui a bien voulu, avec une obligeance extrême, nous communiquer les précieux documents recueillis par lui à Rome dans les archives de l'Ordre. Nous sommes heureux de lui en témoigner, au début de cette notice, toute notre reconnaissance.

Dominique vint lui-même à Paris encourager sa nouvelle colonie qui comptait déjà trente religieux, et confier à plusieurs d'entre eux la mission de répandre sur tous les points de la France l'œuvre de l'Apostolat. Cette dispersion des religieux de Paris fit naître les couvents de Reims, de Metz, de Poitiers, d'Orléans et de Limoges. L'Ordre grandit et la mort de saint Dominique, arrivée le 5 août 1221, n'arrête pas son essor; de nouvelles maisons sont fondées en 1224 à Besançon, à Angers, à Lille, puis la colonie de Sens se forme vers 1225 ou 1226, peu après s'élèvent encore les couvents de Clermont-Ferrand, de la Rochelle, de Saint-Quentin etc., celui d'Auxerre (1) ne fut créé qu'en 1241 par Amicie de Montfort, comtesse de Joigny.

Le couvent de Sens paraît donc avoir été le 11^e de la province de France, dans l'ordre de fondation des maisons de saint Dominique, et ce rang donnait à son prieur la préséance sur les représentants de tous les autres monastères établis postérieurement.

Cependant la plupart des anciens chroniqueurs et historiens tels que Geoffroy de Courlon, Pierre Bureteau, Jacques Taveau, Hugues Mathoud, Pierre Cartault, Jacques Rousseau, Louis-Anastase Guichard, etc., ont avancé, en se copiant les uns les autres, que les Dominicains n'étaient venus s'établir à Sens qu'en 1231 ou 1242.

La date de 1240 figure même dans la grande in-

(1) P. CHAPOTIN, *Les Dominicains d'Auxerre*, Paris, 1892, p. 1 et suiv.

scription commémorative qui avait été placée, au-dessus de la porte de la cuisine, dans le cloître du couvent, par les soins d'un prieur, Jean-Baptiste du Boys, mort en 1661. Nous allons voir que toutes ces assertions sont erronées, car, s'il ne nous a pas été possible de retrouver la date précise de la fondation du couvent, du moins certains actes indiquent qu'il existait avant l'époque fixée par les historiens sénonais.

Le rang occupé par le prieur de Sens, dans les chapitres provinciaux (1) où il précédait les prieurs de Clermont et de la Rochelle, dont les maisons furent certainement fondées avant 1228, est une première preuve de l'antiquité de la colonie sénonaise, puis une transaction de septembre 1227 (2) nous apprend que les Frères Prêcheurs de Sens consentirent à payer au curé de Saint-Didier une rente de 30 s. à titre d'indemnité pour les dons gratuits qui pouvaient leur être faits. En 1229, Eudes Paris amortit cette rente en cédant une maison au curé de Saint-Didier.

Il faut dire qu'à cette époque le couvent des Jacobins était établi sur la paroisse Saint-Didier, en dehors de l'enceinte de la ville, entre les portes Saint-Didier et Saint-Antoine, sur un emplacement appelé l'ancien marché, il tenait du midi aux

(1) Chapitres provinciaux, ECHARD, *Scriptores*, *Notitia provinciarum et domorum*, p. vi.

(2) Cette pièce et la suivante sont rapportées dans le préambule hist. se trouvant en tête du journal des rentes du couvent en 1709. Archives de l'Yonne, H 581.

fossés (1) de la ville et du nord à un chemin allant au faubourg Saint-Antoine qui fut dénommé rue des Frères-Prêcheurs.

Il formait un clos d'environ cinq arpents qui resta, après le transfert de la maison dans l'intérieur de la ville, la propriété des religieux jusqu'à la Révolution (2). Ce clos occupait à peu près l'emplacement actuel du théâtre, de la rue de Paris, de la Sous-Préfecture, d'une partie du Tapis-Vert et de l'Esplanade. Une église y avait été élevée sous le patronage de saint Jacques si cher à la grande famille dominicaine, et peut-être aussi en souvenir du saint Apôtre qui abritait la colonie parisienne. Ce vocable est constaté dès 1233 dans le rouleau de Guillaume des Barres, sur lequel la communauté de Sens s'est inscrite sous le titre suivant : « *Titulus Sancti Jacobi Fratrum predicatorum Senonensium* (3). » Deux pièces conservées dans les archives de l'Yonne mentionnent également en 1247 et 1248 la même église Saint-Jacques (4).

En janvier 1240 les chanoines de l'autel Saint-Pierre et autres propriétaires d'un moulin, situé

(1) La propriété du convent comprenait même le fossé devant l'enclos. Sentences de la prévôté de Sens des 25 juillet 1683, 28 avril 1691 et 27 décembre 1713 rapportées dans H 581. Archives de l'Yonne.

(2) Le clos des Jacobins, dit clos de l'Esplanade, fut adjugé le 30 décembre 1790 à un sieur Roger pour 4200 livres.

(3) L. DELISLE. *Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1866, p. 411.

(4) Archives de l'Yonne, G 1361 et H 414. Il paraît donc assez difficile d'accepter comme vraisemblable la version de certains historiens de Sens, notamment du P. Guichard, d'après laquelle les Dominicains commencèrent à bâtir en 1242 et firent consacrer leur église vers l'an 1252 par l'archevêque Gilon, assisté d'Odon, légat du Pape. — Bibl. de Sens. Ms. n° 71, p. 193.

hors du cloître, près de la porte *feu Gilon*, appelée plus tard Saint-Antoine, sur une dérivation du Mondereau passant dans les fossés de la ville, cédèrent aux Frères de l'Ordre de Saint-Jacques un filet d'eau qui devait être amené par un conduit souterrain dans leur monastère (1). De son côté et en échange de cette concession, le prieur des Jacobins promit aux propriétaires du moulin de leur rendre un égal volume d'eau provenant de la Vanne (2). Ce prieur se nommait Pierre de Saint-Julien et eut pendant longtemps la direction du couvent des Dominicains de Sens. Nous remarquons dès 1207 un Pierre de Saint-Julien, clerc, qui est déclaré adjudicataire d'une maison située devant l'église Saint-Etienne (3). Le prieur des Jacobins fut exécuteur, avec l'archevêque Gilon I^{er} Cornut, du testament de Gauthier Cornut mort le 20 avril 1241, et en cette qualité, prit toutes les mesures nécessaires pour l'institution et la dotation de dix vicaires (4) dans l'église de Sens.

Pierre de Saint-Julien fut aussi, en 1252, l'exécuteur testamentaire d'Amicie de Montfort, comtesse de Joigny et fondatrice du couvent d'Auxerre.

Parmi les religieux de la maison de Sens, dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, une mention spéciale doit être accordée à Geoffroy de Blévex ou

(1) Arch. de l'Yonne, G 1494, la pièce a été publiée par M. QUANTIN, *Cartulaire de l'Yonne*, xii^e siècle, n° 462.

(2) Arch. de l'Yonne, H 78, le texte de cette promesse est donné par M. JULLIOT dans le *Bulletin de la Soc. arch. de Sens*, XI p. 198.

(3) Arch. de l'Yonne, G 1360.

(4) Archives de l'Yonne, G 121.

de Blével, qui, d'après le P. Echard, était originaire de Sens et s'illustra par sa piété et son érudition. Il fut recteur des écoles Saint-Jacques de Paris à partir de 1236 et l'un des juges chargés d'examiner et de condamner les livres du Talmud. Il mourut à Lyon en août 1250 (1).

Un autre religieux, appelé frère Thomas de Sens, eut aussi au XIII^e siècle son heure de célébrité et vint à Paris prêcher à Saint-Leufroi (2). Le Chapitre provincial de France se réunit dans le couvent de Sens en 1266 (3).

Enfin, indiquons encore Herbert de Sens qui fut désigné, en 1335, par le Chapitre général de Londres, et, en 1336, par celui de Bruges pour interpréter à Paris le Livre des sentences (4).

Nous avons vu que les Frères Prêcheurs avaient établi dans leur couvent, en 1240, une conduite d'eau du Mondereau, cette concession ne leur donnait pas, paraît-il, entière satisfaction, car en 1347 ils supplièrent le roi de leur accorder tout le cours du ruisseau appelé « Merderel, courant entre les murs de la cité et le couvent. » Après information établissant que la demande des religieux ne pouvait porter préjudice à personne, sauf peut-être à quelques petits « menagiers » qui habitaient devant le cou-

(1) ECHARD ET QUÉTIF, *Scriptores*, I, 127-130.

(2) ECHARD ET QUÉTIF, *Scriptores*, I, 269.

(3) Ce Chapitre provincial est mentionné dans une chronique manuscrite du XVII^e siècle publiée par CH. COSNARD dans l'*Histoire du couvent des Frères Prêcheurs du Mans*, 1879, p. 6.

(4) Archives Nat. L L 1528 b et *Acta capitulorum generalium Ordinis prædicatorum*, édit. REICHERT, Rome, 1899, II, 235 et 242.

vent et se trouveraient ainsi un peu plus éloignés du ruisseau, que « tout considéré, plus grant dommage et inconvéniens seroit se l'ostel dudit couvent ou il a continuellement grant nombre de notables personnes estoit corrompu » Philippe de Valois fit don aux Frères Prêcheurs par lettres données à Amiens en septembre 1347 (1) de tout le ruisseau du Mondereau et leur permit de le détourner pour le faire passer dans leur monastère à la seule condition qu'il reprendrait son cours régulier, à la sortie et au-dessous de leur maison.

Mais de graves évènements allaient bouleverser de fond en comble les conditions normales de l'existence ; après la funeste journée de Poitiers, l'invasion anglaise s'étendit, les Navarraïes et les Jacques semèrent la terreur dans toute la France. Les habitants de Sens durent, pour se mettre en surrelé, faire creuser et élargir à leurs frais les fossés de leur cité. L'exécution de ces travaux entraîna la démolition partielle des constructions que, pendant la longue période de calme et de prospérité du XIII^e siècle, l'on avait élevé imprudemment trop près des remparts : ainsi se trouvèrent atteints les couvents des Jacobins, des Franciscains, l'église Saint-Rémy et la Maison Dieu de la Poterne, fondée par Garnier des Prés, au début du XIII^e siècle. Ce qui resta de ces monuments fut saccagé et brûlé par les bandes ennemies auxquelles la ville

(1) Archives Nat. J. J. 68, fol. 432. En mars 1331 Philippe de Valois avait fait remise aux mêmes religieux d'un droit de cens sur une maison leur appartenant et située à Châteaulandon, J. J. 66, n° 627.

put seule échapper grâce aux réparations de son enceinte. Les Dominicains de Sens se trouvèrent sans abri et exposés aux fureurs des guerriers.

Touché d'une sainte pitié pour ces malheureux religieux, un riche chevalier nommé Pierre Payen, maître en la Chambre des Comptes de Paris, leur offrit asile dans une grande maison appelée « l'ostel des Segoignes », située rue du Grand-Verger, qu'il avait acquise de Philippe de Solerne et de Jehanne de Lamet, sa femme. Par acte passé devant Raoul Lavenant, notaire au Châtelet, le 22 février 1359 (1), il leur fit don de cette habitation tenant d'une part à feu Gilles Moreau, d'autre à François Dalement, avec les vergers situés devant la maison de l'Abbaye de Preuilly. Une bulle du pape Innocent VI du 5 avril 1360 autorisa le transfert du couvent, et, des lettres de Charles, régent, du mois de mai suivant (2), accordèrent la sanction royale à ce grand acte de générosité.

Pierre Payen était maître en la Chambre des Comptes de Paris où il avait été reçu le 13 juin 1357 à la place de Nicolas Braque ; confirmé dans ces fonctions par l'ordonnance du 28 novembre 1359, il les avait exercées jusqu'en cette même année 1360 (3). Jouissant d'une fortune considérable, le charitable chevalier en faisait un emploi profitable

(1) Mention de cet acte est faite dans le livre des rentes dues au couvent. Archives de l'Yonne, H 582.

(2) Archives de l'Yonne, H 578, nous en donnons le texte à la fin de cette étude.

(3) COUSTANT D'YANVILLE, *Armorial de la Chambre des Comptes*, p. 460 ; Pierre Payen portait : d'azur à 3 besans d'or.

au bien public, plusieurs fois il prêta de l'argent au Régent dans les circonstances difficiles, c'est ainsi qu'il reconnaît, par quittances des 2 avril et 1^{er} juillet 1361, avoir reçu 180 francs, « lesquiez, dit-il, j'avoye prestez et bailliez comptans à mon dit seigneur pour en faire sa volenté (1). » Il passait d'ailleurs à juste titre pour un dévoué partisan du Dauphin.

Plus sincèrement attaché à la cause royale que Jean Maillard qui, un mois avant la fameuse journée du 31 juillet 1358, était encore complice d'Etienne Marcel, Pierre Payen avait fait tous ses efforts pour ramener la ville de Paris à la soumission, s'exposant en personne, dans une foule d'occasions, aux plus grands périls et dépensant de son bien propre au profit de son souverain. C'est ce que constatent des lettres du Régent du 10 novembre 1358 (2) lui accordant, en reconnaissances de ses services, 200 livres parisis de rente perpétuelle assignée sur les amendes, confiscations, épaves, etc. de la vicomté de Paris, de la ville et du ressort du bailliage de Sens, ainsi que sur les revenus de la prévôté de Villeneuve-le-Roi.

Les Payen appartenaient à une très ancienne famille de Normandie, dont une branche vint se fixer à Paris et donner plus tard son nom à une

(1) Bibl. Nat. pièces originales, Vol. 2217.

(2) Ces lettres, conservées aux Archives Nat., Reg. 86, n° 488, du Trésor des Chartes, ont été publiées par M. SIMÉON LUCE à la suite de son étude intitulée « *Du rôle politique de Jean Maillard en 1358* » dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 4^e Série, III, 415 et suiv.

rue de cette ville, la rue Payenne (1). Des membres de cette famille possédaient déjà des intérêts dans notre région au XIII^e siècle (2) ; si nous en croyons D. Morin dans son *Histoire du Gâtinais*, deux frères Jehan Alpes Payen, chevalier, et Antoine Payen, écuyer, se partagèrent, en 1207, la terre de Villechasson (3). Quant à notre généreux chevalier, il était seigneur de Varennes, Bellefontaine, Flagy, Monceaux (4), terres voisines situées près de Montereau, et de Granchettes-lez-Sens en partie.

Non content d'avoir donné aux religieux Jacobins sa maison et son terrain, Pierre Payen voulut encore diriger lui-même les travaux de construction du nouveau couvent, il s'entendit à cet effet avec le prieur Guillaume de Joigny qui, suivant convention du 2 janvier 1360 (anc. st.) (5), lui céda tous les matériaux en bois et en pierres de l'ancien couvent. De ce dernier, il ne subsista bientôt plus que l'église Saint-Jacques, appelée à cette époque la chapelle Saint-Louis (6), et qui disparut à son tour, peu de temps après, en 1374 ; les matériaux en provenant furent employés, ainsi que le relatait un ancien compte de

(1) Bibl. Nat., Dossiers bleus, 514. La rue Payenne est dans le III^e Arr^t de Paris et donne rue des Francs-Bourgeois.

(2) Le hameau de la Chapelle, commune de Champigny (Yonne), nommé dès le XIII^e Siècle *la Chapelle seu Païen*, semble conserver le souvenir d'un membre de cette famille.

(3) DOM MORIN, p. 593-595.

(4) Il est qualifié de seigneur de Flagy et de Monceaux en 1361. Bibl. Nat. pièces originales, Vol. 2.217,

(5) Mention dans le préambule hist. de Jean Larnois, prieur en 1710, Etat des biens et des rentes du couvent. Archives de l'Yonne, H 581.

(6) Louis IX fut canonisé le 11 Août 1297.

la ville (1), aux fortifications et à la construction d'une tour sur le pont d'Yonne, pour la défense du pont et des moulins que l'on avait l'intention d'y bâtir (2).

Afin de donner à leur nouvelle résidence toute l'ampleur nécessaire, les dominicains réunirent à l'hôtel de Pierre Payen une maison voisine appartenant à Guillaume d'Orly, clerc notaire du roi, et à Perrenelle Dalement, sa femme. Cette maison, qui avait été autrefois possédée par François Dalement (3), frère de Perrenelle, leur fut vendue

(1) Compte de Jehan de Savigny, *Cart. de Taveau*, p. 132 et 177.

(2) *Cartulaire Sénonais de Baltasar Taveau*, publié par G. JULLIOT, p. 132.

(3) Cette maison devait être située au coin de la rue Mauconseil et de la rue des Jacobins. La famille Dalement était une des plus anciennes familles de la bourgeoisie de Sens. Etienne Dalement fut élu deux fois maire de Sens en 1254 et 1259 (Archives nat. J 261, n° 13 et *Bulletin de la Soc. arch. de Sens*, II p. 57 et suiv.); c'est sans doute le même Etienne Dalement qui devint en 1285 bailli de Troyes, Meaux et Provins (QUANTIN, *Pièces du XIII^e siècle*, n° 714), on trouve aussi en 1282 un Pierre Dalement, s^r de Champbertrand (Archives de l'Yonne, H 205). Guillaume Dalement, bourgeois de Sens, 1260-1279 (Archives de l'Yonne, H 135 et 288), exerça aussi les fonctions de maire de 1272 à 1278; de Thèce, sa femme, il eut deux fils : Jehan Dalement, bourgeois de Sens en 1270 (Archives de l'Yonne, H 301) et Adam, préchantre, 1260-1320 (Archives de l'Yonne, H 135, 288, G 1250), ce dernier mourut avant 1324, époque à laquelle le Chapitre accepta pour la célébration de son anniversaire une rente de 50 livres donnés par son neveu Erard Dalement (Archives nat. JJ 62, fol. 90 et 153). La descendance se continua par Jehan Dalement qui eut pour enfants : 1^o Erard, conseiller au Parlement, anobli en octobre 1326 (Archives nat. JJ 64 fol. 136), trésorier de France (1329); 2^o François, mort avant 1360, et 3^o Perrenelle, propriétaire de la maison vendue aux Jacobins en 1362, qui épousa Guillaume d'Orly, clerc du roi (celui-ci a contresigné des lettres du roi Philippe VI en 1340, 1342 et 1343, J. VIARD, *Doc. par. du règne de Philippe VI de Valois*, II, 83, 160 et 200, Paris, 1900). Perrenelle et son mari moururent en 1363 (Vente par leurs enfants à Guillaume de Melun, archevêque de Sens, de la seigneurie de Granchettes, 5 mars 1363 (anc. st.), *Titres de Granchettes*) laissant trois enfants : Hélyot d'Orly, Thévenin et Marguerite, mineure

le 7 mai 1362 (1), au prix de 400 livres tournois.

Ainsi s'éleva le nouveau couvent dont la construction fut à peu près achevée vers l'an 1365 ; des lettres de Charles V de novembre 1366 (2) accordèrent aux dominicains de Sens la permission d'avoir un cimetière, dans l'enceinte de la ville, devant la porte de leur église. A côté de celle-ci existait une petite chapelle sous le patronage de sainte Agnès, martyre. Adam de Nemours, évêque de Senlis, ancien religieux de la maison de Sens, ayant obtenu l'autorisation de l'acquérir, la réunit en 1371 (3) à l'église conventuelle qui paraît avoir été dédiée à la même sainte.

Pierre Payen qui avait loué une maison à Sens devant le pressoir du grand Hôtel-Dieu (4), eut donc la satisfaction de voir prospérer sa grande œuvre de charité. Il mourut vers 1372 (5) et fut enterré devant le grand autel de l'église des Dominicains, place d'honneur digne du généreux fondateur et suprême témoignage d'une dette de reconnaissance que pouvaient seules acquitter les prières des religieux.

en 1363, qui épousa (1375) Henry le Compasseur, bourgeois de Sens, et, en deuxièmes noces, Clément la Hure, également bourgeois de Sens (1386).
Titres de Granchettes communiqués par M. le docteur Lorne.

(1) Archives de l'Yonne, H 78.

(2) Mention de ces lettres dans le préambule hist. placé en tête du Livre des rentes du couvent. Archives de l'Yonne, H 582.

(3) Archives de l'Yonne, H 582, et Inscription commémorative, Bibl. d'Auxerre, ms 215, fol. 103.

(4) Chapitre de Sens, compte de la Chambre en 1369, Archives de l'Yonne, G 952.

(5) Accord du 3 janvier 1372 (anc. st.). *Titres de Granchettes*. Le bienfaiteur des Dominicains laissait deux enfants : Pierre Payen le jeune, chevalier, et Marie Payen, dame de Saint-Cyr, qui épousa Jacques d'Egreville.

II

LA GRANDE ÉPOQUE DU COUVENT DE SENS. — ADAM DE NEMOURS, MAURICE DE COULANGES, CONFESSEURS DE ROIS DE FRANCE. — MARTIN PORÉE, JEHAN MARCHAND, LAURENT PIGNON, ÉVÊQUES ET DIRECTEURS DES DUCS DE BOURGOGNE. — NOUVEAUX DÉSASTRES DE LA GUERRE DE CENT ANS. — RUINE DE L'ÉGLISE CONVENTUELLE. — NOMBREUX DONS FAITS AUX RELIGIEUX. — HOTEL DE GONTIER COL, SECRÉTAIRE DU ROI, SITUÉ A SENS DANS LA GRANDE-RUE. — CONCESSION PAR CE PERSONNAGE AUX DOMINICAINS D'UN PASSAGE CONDUISANT A LEUR ÉGLISE ET DIFFICULTÉS A CE SUJET (1467-1471). — LIBÉRALITÉ DE JACQUES DU CROISSET. — DÉLIMITATIONS ENTRE LES COUVENTS DE SENS ET D'AUXERRE. — GUILLAUME POETE, PRIEUR (1491), ET GILLES CHARRONNELLES, PROVINCIAL (1510).

A la fin du xiv^e siècle s'ouvre la période la plus brillante de l'histoire du couvent de Sens.

Adam de Nemours, religieux profès de cette maison, donateur de la chapelle Sainte-Agnès, fut confesseur du roi Jean et mourut, en 1378, évêque de Senlis, siège qu'il occupait depuis juillet 1356. Peu après, Maurice de Coulanges-la-Vineuse illustra notre couvent par ses brillantes leçons de théologie qu'il continua à Paris; il devint en 1377 confesseur de Charles V, assista le roi dans ses derniers moments (1) et fut l'un de ses exécuteurs testamentai-

(1) Voy. le récit de la mort de Charles V dans SIMÉON LUCE, *la France pendant la guerre de Cent ans*, 2^e série, 1893.

res ; pénitencier du Pape, directeur du jeune roi Charles VI, Maurice de Coulanges mourut évêque de Nevers (1), le 6 janvier 1395.

Puis apparaît un religieux dont la mission diplomatique et l'influence au concile de Constance ont été appréciées de diverses manières et ont soulevé, encore de nos jours, des critiques assez vives (2), nous avons nommé Martin Porée. Il naquit à Sens au milieu du xiv^e siècle et entra dans l'ordre de Saint-Dominique au couvent de sa ville natale, vint ensuite à Paris étudier la théologie au collège de Saint-Jacques, où il fut reçu docteur. Son zèle ardent et son grand talent de prédicateur le firent bientôt remarquer du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, qui le choisit pour lui confier la direction du caractère entreprenant et violent de son fils aîné, Jean, comte de Nevers ; il sut gagner l'estime de ce jeune prince et exercer sur son esprit une si légitime influence que celui-ci, devenu duc de Bourgogne en 1404, à la mort de son père, le conserva auprès de sa personne et lui donna de nombreuses preuves de sa confiance en l'employant dans les affaires les plus délicates. Sur l'insistance que mit son puissant protecteur à le recommander au pape Benoît XIII, il fut nommé, dès le 24 novembre 1407 (3),

(1) P. CHAPOTIN, *les Dominicains d'Auxerre*, p. 91 à 93.

(2) Voy. notamment les accusations de vénalité formulées contre Martin Porée par SIMÉON LUCE dans *Jeanne d'Arc à Domrémy*, et la réponse du P. CHAPOTIN, dans *la Guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains*, Paris, 1889.

(3) Noël VALOIS, *la France et le grand schisme d'Occident*, III, p. 596. et H. DENIFLE, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, IV. p. 147.

évêque d'Arras, ville des Etats du duc de Bourgogne. Malgré son élévation à un siège épiscopal, le duc le retint toujours à sa cour et lui continua sa pension de 120 francs.

En 1409, Martin Porée se rend au concile de Pise, se fait remarquer par sa diplomatie prudente et y reçoit de nombreuses marques d'estime. De retour dans son diocèse, il assemble, en octobre 1410, un synode où sont approuvés de nouveaux statuts ou règlements ecclésiastiques (1).

C'est alors que Jean sans Peur lui confie sa première mission politique, il l'envoie en 1411 au roi d'Angleterre pour traiter une affaire secrète et importante en son nom et en celui du roi Charles VI. Satisfait sans doute du résultat obtenu par son ambassadeur, le duc lui fait don de 300 francs d'or (2), tant pour l'indemniser de ses dépenses que pour lui témoigner sa reconnaissance. En 1413, c'est encore le même religieux (3) qu'il charge de présenter à Charles VI ses excuses pour son départ précipité de Paris, au moment de la réaction qui suivit les troubles suscités par les Cabochiens.

L'année suivante s'ouvrait à Constance la grande assemblée générale de l'Eglise, où Martin Porée devait jouer un rôle considérable.

On sait qu'après le meurtre du duc d'Orléans Jean sans Peur avait essayé de se justifier et qu'un

(1) A. TOURON, *Hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, 1746, III, p. 144 et suiv.

(2) Archives de la Côte-d'Or, reg. de la Chambre des Comptes, B 1572.

(3) *Ibid.*, B 1576.

maître de l'Université, Jean Petit, se montra, en la présence des princes, l'ardent apologiste du crime politique. La grande popularité du duc Jean, sa puissance et la faiblesse royale firent différer, pendant quelques années, l'examen des doctrines scandaleuses de Jean Petit. Ce fut seulement en février 1414 que, sur l'initiative de Jean Gerson, un concile de la foi, réuni à Paris, condamna les théories exposées pour la justification du meurtre du duc d'Orléans. La question avait donc repris une nouvelle actualité et allait être, à la demande même de Jean sans Peur, soumise en appel au concile de Constance. L'honneur du duc de Bourgogne était encore une fois menacé, et pour le défendre, celui-ci dut faire choix des hommes qui lui inspiraient le plus de confiance par leur dévouement et leur autorité. Martin Porée se trouvait tout naturellement désigné pour remplir cette mission délicate, ses compagnons furent le si tristement célèbre Pierre Cauchon, alors vidame de Reims, et le franciscain Jean de la Roche (1). On prétend que les représentants du prince partirent chargés de bijoux, de présents de toutes sortes et surtout de vins de Bourgogne (2). Dès les premières séances du Concile un véritable tournoi oratoire s'engagea entre Martin Porée et le savant Gerson qui dénonça sept fois en quinze jours (3) les erreurs de Jean Petit. Après de longues discussions et d'ardentes polémiques dans lesquel-

(1) P. CHAPOTIN, *Jeanne d'Arc et les Dominicains*, p. 123, 125 et suiv.

(2) Cette assertion a été contestée par le P. Chapotin. *Ibid.* p. 99 et suiv.

(3) Noël VALOIS, *la France et le grand schisme d'Occident*, IV, p. 322.

les Martin Porée se distingua par son extrême habileté et sa grande souplesse, la commission de la foi annula la sentence de Paris et le Concile se borna à condamner d'une façon vague et générale la légitimité du tyrannicide. Finalement des Lettres de Charles VI expédiées le 31 août 1415 (1) déclarèrent Jean sans Peur « bon vassal et non moins bon cousin », et défendirent à tout sujet de rien dire ou faire contre son honneur. Ce résultat, Martin Porée n'avait pu l'obtenir qu'en suivant scrupuleusement les instructions de son maître et, si l'on peut regretter qu'il ait mis son grand talent au service d'une aussi mauvaise cause, il est plus difficile de lui en faire un crime comme l'ont soutenu certains historiens. Ne doit-on pas, en effet, considérer qu'il n'avait pas recherché cette mission délicate, mais compromettante, que sa reconnaissance envers le duc de Bourgogne ne lui permettait pas de s'y soustraire et que, les circonstances lui imposant une tâche aussi lourde, son devoir était de défendre son prince et de faire écarter toute proposition portant atteinte à son honneur.

Nous n'insisterons pas davantage sur le rôle joué par le représentant du duc de Bourgogne dans cette triste affaire, il nous semble que le P. Chapotin, par sa remarquable étude sur *la guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains*, a répondu victorieusement à toutes les accusations de M. Si-

(1) Noël VALOIS, *ibid.* p. 329.

méon Luce, membre de l'Institut, et a su restituer son vrai caractère à la mission de Martin Porée.

D'ailleurs, si la manière dont Martin Porée s'acquitta de son ambassade avait froissé les sentiments de ses contemporains, comment admettre que le concile ait pu continuer à lui témoigner sa confiance dans de fréquentes et importantes circonstances ?

Quand le pape Jean XXIII, désespérant de sa cause, quitta brusquement Constance, ce fut l'évêque d'Arras que le concile députa auprès du Pontife fugitif pour le supplier d'offrir sa démission dans l'intérêt de la paix de l'Eglise, ce fut encore lui que l'on choisit pour lire en séance solennelle la sentence de déposition (29 mai 1415). Les Pères du concile le chargèrent ensuite de se rendre à la Cour d'Angleterre dans le but d'obtenir un concours précieux à la grande cause de la pacification. Enfin, après l'élection de Martin V, le nouveau pape et le concile désignèrent le même évêque d'Arras pour faire partie, avec l'archevêque de Sens, Henri de Savoisy, les évêques de Langres et de Téroouanne, d'une députation envoyée à Charles VI afin d'obtenir la réconciliation définitive du dauphin et du duc de Bourgogne. Cette ambassade parut couronnée de succès et aboutit à un accord entre les deux princes, accord, hélas ! plus apparent que réel, puisqu'il fut bientôt suivi de l'assassinat de Jean sans Peur sur le pont de Montereau (10 septembre 1419).

Après la tragique disparition de son puissant protecteur, Martin Porée se retira tristement dans

son évêché d'Arras. Il mourut le 6 septembre 1426 et fut inhumé dans sa cathédrale. Il portait pour armes, *d'azur à trois roses d'or*, et a laissé un ouvrage manuscrit composé pendant les débats du concile de Constance, intitulé : *Tractatus compositus per episcopum Atrebatensem pro parte ducis Burgundiæ quod licite fuit occidi ducem Aurelianensem* (1).

Après l'élévation à l'évêché d'Arras de Martin Porée et pendant les longues absences qu'il dut faire afin de s'acquitter de ses missions importantes, Jean sans Peur avait choisi pour confesseur un autre religieux du couvent de Sens, nommé Jean Marchand, investi du titre d'évêque de Bethléem(2), de 1411 à 1422. Jean Marchand fut bientôt remplacé lui-même par un troisième religieux, toujours de la maison de Sens qui fut, à cette époque, comme la pépinière des directeurs de la conscience des ducs de Bourgogne. Ce religieux s'appelait Laurent Pignon; né à Sens, il était entré au couvent de cette ville, et, ses études achevées, avait été lecteur au couvent de Reims; élu, en 1403, prieur de Sens, quelques années plus tard le duc Jean se l'attachait comme compagnon de son confesseur, Jean Marchand, et lui confiait le soin de l'instruction

(1) *Gallia christ.*, III, col. 341.

(2) Jean Marchand reçut du duc, à l'occasion de sa nomination comme évêque de Bethléem, « ung anel d'or pontifical a ung saphir. » (Archives de la Côte d'Or, B 1572.) Les évêques de Bethléem ne possédaient aucune juridiction, mais avaient une résidence dans un hôpital du faubourg de Pantenor, à Clamecy, qui leur avait été légué, en 1168, par le comte Guillaume IV de Nevers.

religieuse du jeune comte de Charolais, qui allait devenir le duc Philippe le Bon.

Dès ses débuts, Laurent Pignon reçoit à la cour de Bourgogne de réelles marques d'intérêt, on lui fait une petite fête quand il obtient, en 1412, le grade de maître en théologie et on lui vient en aide dans une longue maladie qui l'éprouva en 1414-1415. En retour, il ne ménageait, pour être agréable à ses princes, ni sa peine ni son dévouement; en janvier 1414 il accomplit un pèlerinage à la place du duc Jean, retenu par des affaires urgentes; il se rend à Gand, en 1422, auprès de la duchesse de Bourgogne de la part de son fils, Philippe le Bon (1).

Il fut bientôt récompensé de ses services, dès 1423 le titre d'évêque de Bethléem lui est conféré à la place de son frère sénonais, Jean Marchand, et, neuf ans plus tard (31 mai 1432), il se voit promu à l'évêché d'Auxerre.

Vers cette époque, Philippe le Bon le désigne, en même temps que l'archevêque de Rouen, les évêques de Châlon et de Nevers, pour préparer sa réconciliation avec Charles VII et rendre enfin à la France une paix qui était dans les vœux de tous. Ces premières négociations furent longues, délicates, pleines de difficultés presque insurmontables, enfin un congrès pour le rétablissement de la paix générale s'ouvrit le 5 août 1435 à Arras où le duc de Bourgogne s'était rendu. Les prétentions orgueilleuses des Anglais ne permirent pas de s'entendre

(1) P. CHAPOTIN, *les Dominicains d'Auxerre*, p. 114 et suiv.

avec eux, ils durent se retirer, mais un heureux rapprochement se fit entre le roi et Philippe le Bon, et grâce aux concessions accordées pour calmer les scrupules et les rancunes de ce dernier, un traité fut signé le 21 septembre dans l'église Saint-Vaast d'Arras.

Pendant les six semaines que durèrent les préliminaires de cet accord, Laurent Pignon célébra plusieurs fois la messe à Saint-Vaast en présence du cardinal de Sainte-Croix, légat d'Eugène IV, des représentants des princes du sang et des plénipotentiaires de Charles VII, plusieurs fois aussi, devant la même assistance, il prit la parole en faveur de la paix, et enfin, le jour de la signature du traité, exalta, dans un magnifique sermon d'actions de grâces, le succès de négociations qui devaient procurer à la France épuisée les bienfaits de l'apaisement si désiré.

Laurent Pignon se consacre ensuite à son diocèse d'Auxerre, partageant sa vie entre son administration épiscopale et ses devoirs à la cour du duc de Bourgogne. Il mourut en juin 1449 et fut enterré, suivant son désir, au milieu du chœur et l'église des dominicains d'Auxerre (1).

L'évêque d'Auxerre avait pris pour armoiries, *d'azur au chevron d'or accompagné de trois pommes de pin d'or*, et laissa plusieurs travaux importants, entr'autres une chronique de son ordre conservée parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque na-

(1) Abbé LEBEUE, *Hist. d'Auxerre*, édit. 1851, II, p. 51 et suiv.

tionale (1), des catalogues des saints, des saintes, des maîtres de l'ordre, des provinciaux de France, des religieux illustres, etc., et un *Traité du commencement des seigneuries et diversité des Etats*, dédié au duc de Bourgogne, et qui, d'après le P. Echard (2), ne serait qu'une traduction du traité de Durand de Saint-Pourçain (3), évêque de Meaux, sur la puissance temporelle des rois.

La renommée de ces personnages jetait un vif éclat sur la maison de Sens qui avait reçu leurs vocations et favorisé leurs débuts.

Le couvent, protégé par les murs de la cité, parut quelque temps en sûreté et était entré dans une voie de prospérité remarquable. Malheureusement, dès les premières années du xve siècle, les désastres de la guerre de Cent Ans, parvenue à son suprême degré d'acuité, s'abattirent jusque dans l'intérieur de la ville de Sens; de fréquentes attaques, des passages incessants de troupes, l'entrée de Charles VI et du roi d'Angleterre, en 1420, réduisirent tous les habitants à la dernière extrémité; ce n'était partout, ainsi que l'indiquent de nombreuses mentions dans les comptes de l'époque (4), que maisons brûlées et en ruines, un fragment de requête adressée au roi pour obtenir une exemption d'impôts constate que la ville de Sens a été « defou-

(1) Bibl. nat., f. latin 14582.

(2) ECHARD et QUÉTIF, *Scriptores*, I, 804.

(3) Guillaume Durand de Saint-Pourçain, dominicain, théologien, évêque du Puy en 1318, évêque de Meaux (1326-1334).

(4) Voy. surtout les comptes du Chapitre. (Archives de l'Yonne, G 757, 759, 761 à 763, etc.)

lée et détruite par les Anglois, » que les ponts ont été « par plusieurs fois destruiz et coupez (1). »

La maison des Dominicains ne fut pas épargnée, son église eut surtout beaucoup à souffrir de ces ravages. Nous voyons que Laurent Pignon, qui gardait une grande affection au couvent de sa ville natale, obtint de la duchesse de Bourgogne un don de quarante francs en faveur des Frères-Prêcheurs de Sens « pour icelle somme convertir en refection de leur église qui par occasion des guerres avoit esté desolée et destruite » (2) (17 septembre 1421). Il semble d'ailleurs qu'à cette nouvelle époque de détresse les habitants de Sens, stimulés par l'exemple de Pierre Payen, aient redoublé de zèle et de générosité pour venir en aide aux communautés religieuses qui honoraient leur cité. Nous en trouvons la preuve dans les nombreux dons qui furent faits, pendant le xve siècle, au couvent des Dominicains.

Dès la fin du xive siècle un personnage, dont le rôle politique fut considérable, Gontier Col, secrétaire du roi, possédait à Sens un hôtel situé au coin de la Grande-Rue et de la rue des Jacobins (aujourd'hui Beaurepaire) et dont une partie des belles substructions existent encore (3). Pendant

(1) Archives de l'Yonne, E 616.

(2) Archives de la Côte-d'or, compte de Jean Fraignot. Le P. Chapotin a donné un extrait de ce compte dans *les Dominicains d'Auxerre*, p. 115.

(3) Les caves de la maison faisant le coin de la Grande-Rue, n° 69, et de la rue Beaurepaire sont formées de voûtes supportées par de nombreux piliers à chapiteaux ornés de feuillages; à 0 m 50 environ de profondeur, sous le remblai actuel, existe, paraît-il, un dallage; ces caves se pour-

quelque temps la Chambre de la Ville, expulsée du Bailliage royal par Colard de Calleville, vint tenir ses séances dans cette vaste habitation qui fut louée six écus par an, ainsi qu'il apparaît dans un compte rendu par Pierre Oger en 1393 (1). Les dépendances de cet hôtel s'étendaient de l'autre côté de la rue des Jacobins le long de la Grande-Rue et formaient deux autres corps de maisons donnant sur le carrefour de l'église Sainte-Colombe-du-Carouge. Gontier Col accorda au couvent des Dominicains l'usage d'« une alée, court et ruele » commune (2) entre ses « hostes demorans es maisons et heritaiges es-

suivent sous l'immeuble contigu de la rue Beaurepaire et étaient sans doute, à l'origine, une grande salle basse qui devait se trouver, même en tenant compte de l'exhaussement du terrain, un peu au-dessous du niveau de l'ancien sol.

Sur l'emplacement des dépendances de l'hôtel de Gontier Col, situées de l'autre côté de la rue Beaurepaire, maisons portant aujourd'hui les numéros impairs 51 à 67 de la Grande-Rue, on a découvert récemment, en démolissant une vieille construction attenante au n° 67 de la Grande-Rue, du côté de la rue Beaurepaire, plusieurs fragments de meneaux en pierre et deux fûts de colonnes superposées, couronnées de chapiteaux à feuillages et à figures. Le chapiteau de la première colonne, qui prenait naissance dans la cave ou salle basse, est sculpté en feuilles de nénuphar. Celui de la deuxième colonne, reposant sur la précédente et paraissant soutenir l'étage supérieur, porte, d'un côté, une tête de chien, je crois, et, de l'autre, une sculpture brisée qui semble être le fragment informe du corps d'un oiseau; ces sujets devaient être répétés sur les deux autres faces du chapiteau; il est intéressant de faire remarquer que dans les armoiries de Gontier Col se trouvent trois têtes et cous de cygnes, l'oiseau dont il ne reste qu'un fragment pourrait bien être un cygne.

En outre, une pierre en forme de console était engagée dans le mur du fond du même immeuble, côté de la rue Beaurepaire, elle représente une tête d'homme aux cheveux bouclés, dont un bras et une main supportent la moulure supérieure. — Ces morceaux de sculptures paraissent être du xiv^e siècle.

(1) *Cartulaire de Baltasar Taveau*, édit. JULLIOT, p. 34.

(2) Il y avait aussi un puits commun qui existe encore.

tans en icelle alée. » Cette ruelle, qui existe encore en partie, venait de la Grande-Rue et se terminait au mur bordant le jardin et le cimetière des religieux devant le portail de leur église ; une porte ou « huisserie de pierre de taille » fut alors ouverte au fond de la ruelle, pour permettre au public de se rendre directement à l'église sans traverser le couvent, mais des difficultés s'étant élevées au sujet de la jouissance du passage, la porte des Jacobins fut murée. En 1467, Nicolas Col, prévôt de Sens, fils de Gontier, « considérant le grant et fervant amour et devocion qu'il avoit et disoit avoir a l'esglise des frères prescheurs dudit Sens, » permit à ces religieux de rouvrir la porte donnant accès à leur église et leur concéda à nouveau (1) la jouissance complète de la ruelle, sans en rien retenir qu'« une chambre ou bertauche estant sur le devant de lad. alée, portée sur quatre poteaulx de bois qui comprennent la largeur du devant de lad. alée (2). » Cependant de nouvelles contestations se produisirent de la part de quelques habitants des maisons (3) situées dans la ruelle du côté opposé à la propriété de la famille Col. Le

(1) Lettres du 26 décembre 1467. (Archives de l'Yonne, H 78, Bibl. de Sens.)

(2) Arrêt du Parlement du 28 mars 1470. (Archives de l'Yonne H 78, Bibl. de Sens.)

(3) Ce fut surtout Gillette, veuve de Jehan Hardi, qui soutint le procès contre les Dominicains. Une autre maison, bâtie dans la même ruelle des Jacobins, appartenait à Perrette, veuve de Andry le Conte, qui l'avait acquise par contrat du 26 avril 1494 de Jehan Pied, laboureur à Courtois, en lui cédant en échange sa maison sur la Grande-Rue, tenant au presbytère de l'église de Sainte-Colombe-du-Carouge. Il est intéressant de

possesseur d'une de ces maisons fit faire une porte sur la Grande-Rue et ferma ainsi le passage, d'où procès, arrêt du Parlement de Paris du 28 mars 1470 prescrivant l'ouverture de la ruelle, enfin transaction l'année suivante (28 avril 1471) (1), aux termes de laquelle il fut convenu que les deux portes de ladite ruelle seraient ouvertes depuis la messe conventuelle jusqu'après les complies.

L'entrée de cette ruelle était encore surmontée d'une petite bertauche au xvi^e siècle (2).

Perrette Thibault, veuve de Guillemain Dufour, légua au couvent, par testament du 7 août 1508, une maison, cour et jardin, sise en ladite ruelle, entre l'hôtellerie de la Levrette et le jardin des religieux (3). Des lettres royaux du 3 avril 1510 accordèrent l'amortissement de cette propriété (4).

noter, en passant, que l'immeuble cédé à Jehan Pied avait été accensé pour 4^{tt} de rente, le 1^{er} janvier 1468, à Jehan Labbé, lonnelier, par Denis de Landes, changeur, Michel de Landes, licencié en lois, avocat au Châtelet de Paris, sire Germain Braque, maître des monnaies du roi, Catherine de Landes sa femme, Philippe de Landes, chanoine d'Autun, et Nicolas de Landes, frères et sœur. (Arch. de l'Yonne, H 78.)

(1) La transaction de 1471, passée entre les dominicains et Gillette, veuve de Jehan Hardi, donne les noms des religieux composant la maison de Sens : « Frère Loys Bleno, prieur, Symon Finet, liseur, Pierre le Simple, soubz prieur, Michel Regnart, Nicolas Janvier, Estienne des Mares, Jehan Arfresy, Symon du Val, Hugues Croiset, François Thibault, Jehan Regnart, Guillaume du Puy et Estienne Contoue, tous prestres et religieux de l'Eglise et monastère des Frères-Prêcheurs de Sens, assemblez ensemble a son de cloche ou chappitre d'icellui monastère. » (Archives de l'Yonne, H 78.)

(2) Nous devons ce dernier détail à l'obligeance de M. Porée, archiviste de l'Yonne, qui prépare un très intéressant travail sur l'*Histoire des maisons de Sens*.

(3) Archives de l'Yonne, H 582.

(4) Archives de l'Yonne, H 585.

Le 12 janvier 1466, Jean Moreau et Marion, sa femme, par acte passé devant Matignon et Béjard, clercs tabellions de la prévôté de Joigny, donnèrent une maison sise dans la cour ou préau existant devant la grande porte de l'église (1).

Jacques du Croiset, secrétaire du roi, élu à Sens sur le fait des aides, affranchit le couvent d'une redevance annuelle de 40 s. accordée, suivant transaction du 14 juillet 1360 (2), au curé de Sainte-Colombe pour lui tenir lieu des oblations de la chapelle Sainte-Agnès. Pour obtenir le rachat de ladite rente il dut céder, le 10 août 1473, au curé de Sainte-Colombe, deux maisons à Sens, l'une paroisse Saint-Pierre-le-Rond, rue de la Poterie, et l'autre paroisse Saint-Didier. En reconnaissance de cette libéralité, les religieux s'engagèrent à célébrer deux anniversaires solennels, le premier dans l'octave des rois et le second le lundi après la Saint-Pierre. Jacques du Croiset mourut en 1475 et fut enterré avec sa femme, Martine Petitpas, dans l'église des Jacobins (3).

Ainsi donc, dès la fin du x^ve siècle, le couvent de Sens, grâce à la générosité des habitants, se relevait de ses ruines, sa situation était redevenue relati-

(1) D'après le préambule historique qui se trouve dans H 582, cette maison avançait du côté de l'immeuble de M. Pelée de Valencourt. On a vu d'ailleurs plus haut que l'hôtel de Pierre Payen tenait d'un côté à feu Gilles Moreau.

(2) Archives de l'Yonne, H 585.

(3) Voyez son inscription à la fin de cette étude. Jacques du Croiset laissa trois filles : l'aînée, Jehanne, qui fut inhumée avec son père aux Jacobins ; la seconde, Catherine, femme de Jehan le Goux, secrétaire du roi, morte à Provins, à l'âge de 26 ans, le 14 juillet 1474. « Le chapitre, dit le chanoine

vement prospère, c'est de cette époque, d'ailleurs, que datent les belles fenêtres ogivales du réfectoire. Le Chapitre provincial de France se tint dans cette maison en 1475 (1).

Vers la même époque avait été résolu un conflit d'intérêts spirituels qui existait depuis longtemps entre les deux maisons dominicaines de Sens et d'Auxerre. A chaque couvent était assigné un territoire ou champ d'action exclusivement réservé à son influence, c'était généralement pour les couvents placés dans les villes épiscopales toute la superficie du diocèse où les religieux pouvaient prêcher et quêter ; or, le diocèse de Sens s'étendait jusqu'aux portes d'Auxerre et limitait étroitement l'action des religieux de cette dernière ville ; sur leurs instantes réclamations un Chapitre de la province de France, réuni à Rouen en septembre 1301, avait déjà donné satisfaction aux dominicains auxerrois en leur abandonnant toutes les paroisses situées à quatre lieues d'Auxerre, dans le diocèse de Sens. La question fut reprise en 1471 et tranchée définitivement dans le même sens par une sentence du Chapitre provincial de Bourg (2).

Garsement de Fontaine, alla par honneur faire la levée du corps à l'Abbaye S-Remy où on l'avoit déposée, de là elle fut portée à S-Pierre, sa paroisse, d'où elle fut portée et inhumée aux Jacobins. » La troisième, Geneviève, épousa Jehan de Balot et fut la mère d'Alice de Balot, femme de Jehan de Bierne, écuyer, maire de Sens en 1501 et 1502. Cette dernière, morte le 14 novembre 1559, fut aussi enterrée aux Jacobins dans la tombe de son grand-père Jacques du Croiset.

(1) Reg. I, de Léonard de Mansuetis, général de l'Ordre, fol. 257. (Archives de l'Ordre à Rome.)

(2) Archives de l'Yonne, H 1390, et P. CHAPOTIN, *les Dominicains d'Auxerre*, p. 51.

Le religieux de Sens qui fut chargé de défendre les intérêts du couvent, dans cette affaire, se nommait Guillaume Poëte ; lecteur à l'Université de Bourges pendant les années 1477 et 1478 (1), il était prieur de Sens en 1491 et des Lettres du 29 mai de cette année lui laissèrent le choix entre le professorat et une nouvelle élection au priorat (2), c'est ce dernier parti qu'il prit, puisqu'il ne fut relevé de ses fonctions de prieur qu'en juillet 1497 (3). Louis Bleno, qui avait déjà été prieur en 1471 (4), succéda à Guillaume Poëte et fut confirmé le 3 mai 1503 (5).

En cette même année, le maître général de l'ordre, Vincent Bandelli, s'arrête au couvent de Sens et y accorde, le 22 février (6), une dispense d'âge à deux religieux, Jacques Guillaume et Jehan Déon.

Nous devons maintenant dire quelques mots d'un religieux sénonais qui parvint aux charges les plus élevées de son ordre dans la province de France. Gilles Charronnelles, fils d'un pauvre pêcheur de Sens, fut remarqué encore tout enfant par l'Arche-

(1) *Frater Guillelmus Poëte conventus Senonensis ad legendum sententias nominatur in Universitati Bituricensi pro secundo anno.* — 25 mai 1478. Reg. II de Léonard de Mansuetis, général de l'Ordre. Archives de l'Ordre à Rome. — Nous retrouvons Guillaume Poëte à Sens, en 1490, où il reçoit de la ville 3 sous « pour avoir a son sermon et prédication adverty le peuple et remontré en général le dangier que c'est d'encourir sentence d'excommunication a gens ignorens et non lectrez. » — Compte de 1490. Archives municipales de Sens, CC7.

(2) Reg. de Joachin Turiani. — Archives de l'Ordre.

(3) Reg. IV de Joachin Turiani. — Archives de l'Ordre.

(4) Voy. plus haut, p. 125 note.

(5) Reg. I de Vincent Bandelli, maître général. — Archives de l'Ordre.

(6) *Fratres Jacobus Guillelmus et Joannes Deon, conv. Senon., dispensantur sacerdotium completo 22^o anno.* — 22 feb. 1503. Reg. I du maître général Vincent Bandelli, étant à Sens. — Archives de l'Ordre.

vêque Tristand de Sallazar qui lui fit donner une instruction soignée(1); d'abord simple religieux de ce couvent il devint prieur de Paris et fut absous de sa charge le 17 avril 1505; institué inquisiteur général le 20 septembre 1509, il fut élu à l'unanimité en 1510 provincial de France. Le chapitre général de Naples et un bref de Léon X du 23 mai 1515 (2), le relevèrent de ses hautes fonctions et il vint se retirer dans notre couvent où il mourut en 1519. On l'inhuma devant le grand autel de l'église dominicaine de Sens (3).

En 1525 (4), François Sylvestre, maître général de l'Ordre, se trouve à Sens et y approuve un contrat passé entre le couvent et Nicolas Hostelin, ancien élu du roi à Sens, et Geneviève Quatrelivre, sa femme, au sujet d'une maison construite devant l'église conventuelle.

(1) Jacques Rousseau. Hist. de Sens. Biblioth. de Sens, ms n° 65.

(2) Reg. I du maître général Cajétan. Archives de l'Ordre à Rome.

(3) Voy. son inscription à la suite de cette notice.

(4) 15 juin 1525. Registre I de François Sylvestre. Archives de l'Ordre.

III

GUERRES DE RELIGION. — INFLUENCE DES FRÈRES PRÊCHEURS. — ASSEMBLÉE PROVINCIALE DE 1551. — ELECTION DE PIERRE DYVOLÉ. — MASSACRE DE PROTESTANTS A SENS EN 1562. — DÉTAILS HISTORIQUES SUR L'ASSASSINAT DE HENRI III PAR JACQUES CLÉMENT, 1^{er} AOÛT 1589. — LE SAINT MISSIONNAIRE NICOLAS DE LA MARE. — ÉTIENNE RAVENEAU, PRIEUR ET PROVINCIAL, 1636-1672. — DISCORDS DANS LA COMMUNAUTÉ. — RÉFORME DE 1682. — DÉCADENCE DU COUVENT. — LISTE DE PRIEURS ET DE RELIGIEUX DE 1672 A 1789. — PROJET DE SUPPRESSION DE LA MAISON DE SENS, 1772. — ÉTAT DE LA COMMUNAUTÉ EN 1789. — DISPERSION DES DERNIERS RELIGIEUX ET VENTE DE LEURS BIENS, 1790-1791.

Nous arrivons à l'époque funeste des guerres de religion qui ont tant éprouvé le pays Sénonais. Les Frères Prêcheurs y ont joué un rôle important par l'influence qu'exerçait leur talent de parole sur les masses populaires.

Dès le 5 août 1545, des lettres patentes de François I^{er} avaient donné commission à un conseiller du Parlement, Jacques Leroux, de procéder à une information au pays de Sens, sur les prédications et pratiques de la nouvelle hérésie (1).

La religion réformée s'était rapidement développée et avait fait à Sens de nombreux prosélytes, qui s'efforçaient de répandre leur doctrine par des ré-

(1) A. CHALLE. *Hist. des guerres du Calvinisme et de la Ligue dans l'Auxerrois, le Sénonais, etc.*, Auxerre, 1863, I, p. 21.

unions publiques. Leur propagande fut même si active qu'ils essayèrent de lutter aux élections municipales de décembre 1561 et réunirent un nombre considérable d'adhésions.

Les catholiques, effrayés de leurs progrès menaçants, se rendirent compte qu'ils ne pouvaient plus efficacement les combattre qu'en opposant à leurs austères prédications la parole si persuasive et si populaire des religieux dominicains. En conséquence, Robert Hémard, lieutenant criminel du Bailliage, qui venait d'être nommé maire de Sens, pour la seconde fois, après deux années d'exercice, fit prendre, le 22 février 1562, par la Chambre de la ville, une délibération pour « combattre l'effet de ces
« prêches et prier les Jacobins de la part de la ville
« d'employer ce qu'ils pourront, comme ils ont fort
« bien commencé, à résister et prescher contre les
« protestants, et leur sera a la fin du caresme
« baillié à chascun d'eux 10 livres tournois (1). »

Mais les protestants, malgré la défense du maire, s'assemblèrent, en dehors de la ville, dans une grange située sur le marché aux pourceaux et attendant à la vieille église des Cordeliers, où leur prêche eut lieu en grand scandale les dimanches 29 mars et 5 avril 1562. C'est alors que Robert Hémard forma le projet de mettre fin aux manifestations qu'il avait interdites, et tint, dans la maison du conseiller Pierre Tolleron avec les échevins et procureurs de la ville, une réunion secrète où il fut dé-

cidé de s'opposer par la force aux prédications des protestants.

Le dimanche suivant, 12 avril, était le jour d'une grande cérémonie qui se célébrait annuellement à Saint-Savinien. La procession parcourut les rues de la ville sous les regards irrités des protestants qui osèrent même, si l'on en croit les mémoires de Claude Haton, injurier et molester quelques catholiques; cependant le cortège religieux parvint sans s'arrêter jusqu'à l'église Saint-Savinien, où, au milieu d'une nombreuse affluence, le P. Béguet, dominicain du couvent de Sens, prêcha avec son ardeur habituelle, non toutefois, dit Claude Haton, qu'il incitât les catholiques à se jeter sur les hérétiques, toutefois advisa ses auditeurs d'être très vigilants et de prendre garde d'être surpris et pillés par les huguenots, plaçant sous leurs yeux le tableau des séditions qui étaient arrivées dans certains lieux (1). Théodore de Bèze ne paraît donc pas sincère quand il dit que ce prédicateur sonna le premier la trompette du massacre (2). Pendant le sermon, ou à son issue, selon certains historiens, le temple des protestants fut assailli et démoli. Ces derniers prirent la fuite et se répandirent dans les rues de la ville où eurent lieu des altercations dans lesquelles plusieurs catholiques furent blessés; il s'en suivit une mêlée générale, un véritable déchaînement de la fureur populaire qui ne connut plus de bor-

(1) *Mémoires de Claude Haton*, p. 191 et suiv.

(2) THÉODORE DE BÈZE. *Hist. des Eglises réformées*.

nes et ne fut assouvie que par le terrible massacre de 1562.

A la même époque se fit aussi remarquer Jehan le Bègue, docteur de Paris, prieur du couvent de Sens, qui avait une grande réputation d'orateur et d'ardent défenseur de la foi catholique, ainsi qu'en témoigne l'inscription élogieuse gravée sur sa pierre tombale. Il mourut le 16 octobre 1563 et fut inhumé au pied du Maître-Autel de l'église des Dominicains (1).

En 1551 s'était réunie au couvent de Sens une assemblée de la province, dans laquelle le célèbre prédicateur Pierre Dyvolé, prieur d'Auxerre, fut élu canoniquement provincial de France. Le maître général de l'Ordre confirma cette élection par lettres données à Florence le 12 juin 1551.

Bien que retenu par les devoirs de son administration, Pierre Dyvolé entreprit une véritable croisade de prédications contre les erreurs du protestantisme naissant. Il fut surnommé *le marteau des hérétiques, le Jérémie de son temps*.

Claude Haton nous a conservé dans ses mémoires la relation du sermon qu'il prononça en 1560 aux Jacobins de Provins où il montra un grand courage en dénonçant publiquement les funestes projets des huguenots. Lorsqu'il obtint le 30 novembre 1563 l'autorisation de se démettre de ses fonctions de provincial, ce fut le P. Béguet, le religieux du couvent de Sens qui avait prêché l'année

(1) Voyez plus loin l'inscription de sa pierre tombale.

précédente à Saint-Savinien, que l'on délégua pour le remplacer provisoirement jusqu'à l'élection du nouveau provincial (1). Ayant ainsi retrouvé toute sa liberté d'action, Pierre Dyvolé, poursuivit avec plus d'ardeur que jamais sa campagne contre les dangers de la religion réformée. Echappé au supplice que voulaient lui faire subir les huguenots qui s'étaient emparés d'Auxerre le 23 septembre 1567, il vint à Sens et édifia cette ville par ses vaillantes convictions et ses belles prédications, puis il retourna à Paris, s'employa avec la dernière énergie pour empêcher le roi de conclure avec les protestants la paix de Longjumeau, et, affligé de son insuccès, mourut le 31 mars 1568. (2)

C'est dans la grande salle du couvent, située au nord du cloître et donnant sur la rue Mauconseil, que se réunirent le lundi 4 novembre et jours suivants de l'année 1555 les trois états du bailliage convoqués pour procéder à la rédaction de la nouvelle coutume de Sens (3).

En 1581 un second chapitre de la province de France eut lieu le troisième dimanche après Pâques et la ville accorda dix écus d'or soleil en même aux Dominicains pour subvenir aux frais de leur assemblée (4). Cette même année, le 13 novembre, s'éteignit dans le couvent un ancien et

(1) Registre du maître général Justiniani.— Archives de l'Ordre à Rome.

(2) Voy. P. CHAPOTIN, *op. cit.*, p. 166 à 205.

(3) Procès-verbal de la rédaction de la coutume de Sens dans Pelée de Chenouveau, *Conférence de la Coutume de Sens*, 1787, p. 431.

(4) Ms de M. Quantin appartenant à M. l'abbé Chartraire.

vénérable prieur, Jean Bouy (1), qui était parvenu à l'âge de 98 ans. Nous donnons son épitaphe à la fin de cette étude.

Notons enfin un dernier incident des guerres religieuses du xvi^e siècle : quand la reine Catherine de Médicis, après avoir signé le traité de paix d'Étigny, favorable aux calvinistes, s'arrêta à Sens au mois de mai 1576, pour faire chanter dans la cathédrale un *Te Deum*, le Chapitre mécontent protesta par son abstention, et à la cérémonie qui eut lieu le lendemain « le sermon fut faict, dit Claude Haton, par ung docteur jacobin, nommé maistre Prévost, qui fut fort bien et doctement dict, non sans taxer laditte dame et ceux qui avoient accordé ladicte paix en termes qu'on pensoit qu'elle estoit. (2) »

Les protestations du clergé de Sens trouvèrent un écho à Paris où le chapitre de Notre-Dame refusa à son tour de célébrer la cérémonie d'actions de grâces. Partout dans la population catholique s'élevèrent des résistances contre les conditions de la paix. Ce mécontentement général amena, sous l'inspiration du prince Henri de Guise, la formation d'une grande ligue catholique pour la défense de la religion qui semblait abandonnée par le pouvoir royal. L'Union s'étendit rapidement dans toute

(1) Par son testament du 2 mai 1566, Michel Raju, chanoine, lègue « au neveu de M^r Bouy, religieux du couvent des Jacobins de Sens, 100 livres tournois pour estre employés à aider et entretenir led. religieux a estude des saintes lettres. » — Archives de l'Yonne, G 135.

(2) *Mém. de Claude Haton*, p. 833.

la France et l'adhésion, politique plutôt que sincère, d'Henri III, lui donna une force considérable. Sens fut une des premières ville qui acceptèrent d'entrer dans cette affiliation. On connaît la médaille commémorative de l'Union frappée en 1579 au nom de la ville de Sens.

Dix ans plus tard, après le meurtre des princes de Guise, lorsque le grand conseil de la Ligue déclara le duc de Mayenne lieutenant-général du royaume, Sens se signala encore par son empressement à envoyer son adhésion au nouveau régime préconisé par la Sainte Union.

Les religieux dominicains qui auraient dû rester à l'écart de ces luttes fanatiques et politiques se trouvèrent malheureusement pris dans le tourbillon des passions contemporaines.

Le couvent de Sens, qui avait vu autrefois l'un des siens, Martin Porée, se faire, pour défendre l'honneur du duc de Bourgogne, l'ardent apologiste du tyrannicide, va maintenant produire un autre religieux, pauvre insensé qui ne se contentera plus d'excuser le crime politique, mais se laissera entraîner jusqu'à son exécution.

Né vers 1560 au village de Serbonnes, à quatre lieues de Sens, d'une famille obscure, Jacques Clément entra fort jeune au couvent des dominicains de Sens et y fit sa profession. Petit de corps, chétif d'apparence, sa large face commune, ses grands yeux sans expression, sa barbe noire fort courte en faisaient un de ces êtres dégénérés pour lesquels la Nature semble avoir été avare de ses moindres

dons ; avec cela, esprit faible, d'une simplicité naïve, les impressions brutales se manifestaient chez lui avec une puissance que ne pouvait tempérer la raison à peu près absente. A une époque si profondément troublée, si agitée par les passions religieuses, où le pouvoir entre les mains d'un roi sceptique paraissait être la cause de tous les maux, le sens moral du malheureux religieux fut complètement obscurci et il se crut inspiré en formant le projet d'assassiner Henri de Valois. Bien qu'il ne dissimulât à personne ses intentions perverses, on y attachait que peu d'importance et on le considérait comme un déséquilibré, les religieux du couvent le tournaient même en dérision et l'appelaient en riant le « capitaine Clément. » Cependant un frère de la maison de Sens, nommé Chantebien, s'efforça d'influencer cet esprit faible et de l'encourager dans sa funeste résolution (1).

Toujours hanté par son idée fixe, Jacques Clément, qui était alors âgé de 28 à 29 ans, quitta le couvent de Sens pour se rendre à Paris et y terminer ses études de théologie au collège Saint-

(1) Chantebien mourut en mars 1615, et fut enterré dans le cloître du couvent, voyez son inscription à la fin de cette étude. La note suivante extraite d'un ms. de la Bibl. nat. f. français, 20 153, fol. 431, donne quelques détails sur le rôle de ce religieux : « On a ouy souvent à Troyes un religieux de l'Ordre, docteur, décédé depuis dix ans, qui estudioit à Paris ez années 1588 et 1589, qui disoit que un religieux du mesme ordre au couvent de Sens, licencié en théologie a Paris, grand prédicateur, nommé Chantebien, sceut manier l'esprit foible de l'entrepreneur et en fin executeur, aussi profex aud. couvent de Sens, pour le disposer a l'entreprise, et s'y prépara led. entrepreneur aux jeusnes et austeritez, disant souvent a ses compagnons qu'il avoit un grand dessein duquel désiroit estre assisté de leurs prières, passa quelques nuitz en oroison derier le grand

Jacques. Il s'y trouvait depuis plusieurs mois (1), quand Henri III et le roi de Navarre vinrent mettre le siège devant cette ville le 30 juillet 1589. La réunion de l'armée protestante à l'armée royale rendait la situation de Paris fort critique et un assaut décisif devait être donné le 2 août suivant. En présence du danger imminent, les esprits des ligueurs s'exaltèrent et leur fureur ne connut plus de bornes, notre fanatique jacobin était destiné à devenir entre leurs mains l'instrument de la tourmente révolutionnaire. Les pièces originales du procès criminel de Jacques Clément (2) conservées parmi les manuscrits

autel de l'église du couvent a Paris ou led. Chantebien artificieusement par une sarbatanne luy faisoit entendre des voix comme angéliques qui l'excitoient à l'exécution. Et que auparavant se tint un conseil au logis de Madame de Montpensier auquel assista le docteur Bourgoing, originaire de Soulaines au diocèse de Troyes... led. Chantebien demeura dans Paris jusques à la réduction de la ville et en sortit le mesme jour se retirant au comté de Bourgogne, il est mort estant théologal en l'église collégiale de Befort aud. comté... » (Note portant la date de 1631.)

(1) Dans sa déposition, François Dumont, archer de la porte du roi, demeurant à Paris au logis du Temple, « a dict qu'il a congneu frère Jacques Clément, jacobin, pour l'avoir vu dire la messe aux Mathurins de lad. ville de Paris environ quelques troys semaines après la feste de Noel dernier. » (Procès-verbal de déposition du 1^{er} août 1589.)

(2) Ces pièces consistent en : 1^o un passeport délivré à Jacques Clément, le 29 juillet 1589, par Charles de Luxembourg, comte de Brienne ; 2^o un procès-verbal d'information et déposition des témoins par François du Plessis, s^r de Richelieu, grand prévôt de France, du 1^{er} août 1589 à 8 h. du matin ; 3^o un procès-verbal de confrontation et information du même jour, et enfin 4^o une ordonnance royale du 2 août 1589. (Bibl. nat. F. français, 14 054.) Elles ont été publiées intégralement dans *les Curiosités historiques ou Recueil de pièces utiles à l'Histoire de France et qui n'ont jamais paru*. Amsterdam, 1759, tome II, p. 1 et suiv. — Nous nous sommes servi également d'une lettre adressée par Jacques de la Guesle à un ami sur la mort du roi, imprimée par CIMBER et DANJOU dans les *Archives curieuses de l'Histoire de France*, Paris, 1836, 1^{re} série, tome XII, p. 376 et suiv.

de la Bibliothèque nationale vont nous permettre de retracer en détail, et avec toute l'authenticité désirable, les diverses péripéties de l'assassinat d'Henri III. Nous n'insisterons pas sur le rôle odieux attribué au prieur des dominicains de Paris, François Bourgoing, et sur les moyens scandaleux mis en œuvre par les chefs de la Ligue pour troubler le cerveau du pauvre religieux et le pousser définitivement au crime, il suffira de suivre le régicide à partir de sa sortie de Paris.

Ayant réussi à se faire délivrer un passeport par le comte de Brienne, Charles de Luxembourg, alors gardé à vue au Louvre, et muni d'une lettre simulée du premier président de Harlay, prisonnier à la Bastille, Jacques Clément partit le 31 juillet pour Saint-Cloud où Henri III avait établi son quartier général. Aux premières sentinelles de l'armée royale il montre son passeport et demande à être conduit à Saint-Cloud ; escorté de deux soldats du régiment de Comblanc, il marchait dans cette direction lorsqu'il fit la rencontre de quelques cavaliers parmi lesquels se trouvait Jacques de la Guesle (1), jeune homme de 31 ans, conseiller du roi et procureur général au Parlement de Paris, qui revenant d'une promenade à sa maison de campagne de Vanves s'en retournait à Saint-Cloud. Il était alors

(1) Jacques de la Guesle, né en 1557, était le fils de Jean de la Guesle, premier président du Parlement de Bourgogne, puis procureur général et président à mortier au Parlement de Paris. Il succéda à son père dans la charge de procureur général, fut emprisonné quelque temps après la journée des barricades (12 mai 1588) et venait de rejoindre Henri III à Saint-Cloud.

4 ou 5 heures du soir. Le procureur général s'étant adressé aux soldats qui accompagnaient le religieux et ayant appris que celui-ci venait de Paris et se faisait conduire auprès du roi pour une affaire importante, pensa qu'il était de son devoir de l'interroger et de connaître le motif de sa démarche. Intrigué par ses premières réponses, il l'invite à le suivre; on le fait monter en croupe sur le cheval de l'un des frères de Jacques de la Guesle et notre jacobin est ainsi conduit, jusqu'à Saint-Cloud, au logis du procureur général qui le prend à part et le soumet à un véritable interrogatoire. Jacques Clément répondit assez habilement à toutes les questions; se disant l'envoyé du premier président de Harlay et des partisans du roi, montrant à l'appui de ses affirmations, avec son passeport, une lettre du premier président écrite en lettres romaines et suffisamment bien imitées pour tromper Jacques de la Guesle qui connaissait pourtant l'écriture du chef de sa Compagnie, racontant qu'il était parvenu à pénétrer dans la Bastille sous le nom du fils d'Antoine Portal, chirurgien et valet de chambre du roi, qu'il y avait vu le premier président et avec lui l'abbé de Rivault, dépeignant si bien leurs contenance et leurs physionomies que le magistrat fut convaincu de l'exactitude du récit, enfin faisant entendre, après de nombreuses réticences, que les partisans d'Henri III, enfermés dans Paris, offraient de s'emparer d'une porte de la ville et de l'ouvrir à sa Majesté, que pour ce motif il désirait vivement parler au roi lui-même afin de convenir du lieu et de l'heure de l'entre-

prise projetée. Le procureur général fut bientôt persuadé de la bonne foi du religieux qui lui fit l'impression d'un homme assez simple, mais dont la naïveté semblait être précisément un gage de sincérité. Certain qu'il avait à faire à un dévoué serviteur du roi, Jacques de la Guesle se rend, le soir même, auprès de sa Majesté qu'il trouve à table et lui fait part de sa singulière rencontre. Henri III exprime aussitôt le désir de voir le religieux et ordonne qu'on le lui amène dès le lendemain matin.

Pendant ce temps Jacques Clément, resté au logis du procureur général, soupait gaiement avec ses gens et se servit même à table du couteau dont il devait faire un si funeste usage. Le lendemain, à la première heure, Jacques de la Guesle fait éveiller son hôte, qui dormait paisiblement et le conduit à l'hôtel du roi, où ils attendent quelque temps dans le jardin le réveil de Sa Majesté, puis, un peu avant 8 heures du matin, l'huissier de garde les appelle et les introduit dans la chambre du souverain. Sa Majesté qui sortait de son lit était assise sur sa chaise d'affaires et n'avait qu'une robe de chambre sur les épaules (1); ce que voyant, Jacques de la Guesle arrêta à la porte le jacobin qui le suivait et lui prit des mains son passeport et la lettre du premier président pour les présenter au roi; Henri III, ayant lu ces papiers, fit approcher Jacques Clément; il n'y avait alors dans la chambre royale que deux personnes, le procureur général et Roger de Bellegarde, grand écuyer de France, qui se tenaient de chaque

(1) PIERRE DE L'ESTOILE. *Registre-journal de Henri III.*

côté de sa Majesté ; Jacques Clément, d'abord visiblement embarrassé, hésite à répondre, puis aussitôt manifeste le désir de parler à part au roi et, malgré l'insistance du procureur général, déclare qu'il ne peut s'exprimer à haute voix sur une mission secrète, le roi lui ordonne alors de s'approcher et lui permet de prendre à son côté la place du grand écuyer, celui-ci s'éloigne de quelques pas avec le procureur général, au même instant Henri III se penche sur sa chaise et tend l'oreille pour mieux saisir la communication du misérable qui, profitant de cette circonstance favorable à son criminel projet, enfonce son couteau dans le bas ventre du souverain, Henri III pousse un violent cri de douleur : « Ah, malheureux, que t'avais-je fait pour m'assassiner ainsi ! » se lève tout ensanglanté, arrache lui-même l'arme de la plaie et en frappe au front son meurtrier. Jacques de la Guesle bondit, se précipite sur le religieux, lui assène plusieurs coups avec la garde de son épée et le repousse violemment dans la ruelle du lit ; aussitôt les gardes et les gentilhommes du roi, avertis par le bruit de cette scène, font irruption dans la chambre, s'emparent du jacobin étendu dans la ruelle et le massacrent en un instant, pendant que le procureur général, fou de douleur, se considérant comme l'homme le plus misérable de la terre et l'instrument d'une terrible fatalité, se jette aux pieds du roi et le supplie d'ordonner sa mort.

Le premier moment de stupeur passé, Henri III fut porté sur son lit et l'on crut d'abord que la

blessure n'offrait pas de gravité, mais cet espoir fut vite déçu, et le roi succomba la nuit suivante, entre 2 et 3 heures du matin (1).

On sait quel retentissement eut cet événement tragique qui portait sur le trône Henri de Navarre. A Paris, où la Ligue régnait en maîtresse, il fut accueilli avec une joie indicible, des placards élogieux (2), répandus à profusion, reproduisirent les traits de Jacques Clément et la scène de l'assassinat, des prédicateurs le glorifièrent et une procession eut lieu à Notre-Dame pour sa canonisation. De nombreux ouvrages ou plutôt de petits traités, où ses vertus et son courage étaient exaltés, furent imprimés à Paris; le plus connu est *le Martyre de frère Jacques Clément, contenant toutes les particularités de sa sainte résolution et heureuse entreprise contre Henri III*, par Charles Pincelet, chefcier de Saint-Germain l'Auxerrois, Paris, *le Fizelier*, 1589, in-8°, 62 pages et une figure (3). Plus tard, au XVIII^e siècle, un religieux, le P. Bernard Guyard, essaya de réhabiliter le jacobin régicide dans un curieux livre paru en 1774 et intitulé : *la Fatalité de Saint-Cloud*. Ce singulier ouvrage tendait à prouver que

(1) Voy. le procès-verbal d'autopsie du corps de Henri III du 3 août 1589, réimprimé par A. FRANKLIN, *les Médecins*, 1892, p. 293. « L'intestin gresle nommé iléon étoit percé d'outre en outre selon la largeur du cousteau de la grandeur d'un pied. »

(2) La plupart de ces imprimés est conservée à la Bibliothèque nationale dans le recueil de Lestoille, intitulé : *les belles figures et drolleries de la Ligue*, et au département des estampes dans la collection de l'Histoire de France. Le portrait de Jacques Clément fut même imprimé en Allemagne.

(3) *Le Martyre de Jacques Clément* fut aussi imprimé à Troyes, J. MOREAU 1589. Parmi les publications du même genre on peut encore citer :

Jacques Clément, innocent du crime, avait été victime d'une méprise intéressée. Aucun doute ne peut cependant subsister à cet égard : le procès-verbal d'information fait par le grand prévôt de France, François du Plessis, seigneur de Richelieu, quelques instants seulement après l'attentat, offre toute l'authenticité désirable ; les dépositions identiques des témoins, confirmées, sans la plus légère contradiction, lors de leur confrontation avec le curateur au cadavre du régicide, ne peuvent laisser place à la moindre hésitation.

Dès le lendemain du crime, Henri IV, après avoir pris l'avis de son conseil, signa une ordonnance prescrivant que le corps de Jacques Clément serait tiré à quatre chevaux, brûlé et ses cendres jetées à la rivière « à ce qu'il n'en soit à l'avenir aucune mémoire (1). »

Ainsi finit misérablement un des néophytes du Couvent de Sens, triste épave d'une génération bouleversée et affolée par les luttes et les passions religieuses.

Mais oublions vite cette terrible vision de fanatisme qui a enveloppé quelques instants d'un voile

Histoire mémorable récitant la vie de Henri de Valois et les louanges de frère Jacques Clément, Paris, 1589, in-8°, avec figure.

Figure de l'admirable et divine résolution de frère Jacques Clément, jacobin, in-8° avec fig.

Discours véritable de l'étrange et subite mort de Henri III, advenue, par permission divine, par un religieux jacobin, Paris, 1589, in-8°

Histoire mémorable récitant la vie de Henri de Valois et la louange de Jacques Clément, en 55 quatrains fort catholiques, etc., par André ROSSANT, poète lyonnais, Paris, 1589, in-8°, etc.

(1) Ordonnance royale du 2 août 1589. Bibl. nat. fr. 14 054.

funèbre l'histoire de notre maison dominicaine, et revenons à parler des vrais religieux qui demandent aux seules prières l'adoucissement des malheurs de leur temps, le relèvement et la gloire de leur patrie.

La Providence réservait au couvent de Sens une heureuse compensation.

L'année même où Jacques Clément accomplissait son crime naissait à Sens un enfant qui allait devenir un sujet d'édification pour tous et un saint missionnaire.

Nicolas de la Mare vint au monde le 14 octobre 1589. Il était fils de Claude de la Mare, marchand au faubourg Saint-Symphorien, et d'Elisabeth Bossu. Cette famille tenait un rang honorable dans la bourgeoisie de la ville : Claude de la Mare fut maire de Sens en 1592, Jehan de la Mare, marchand libraire, demeurant en la Grande-Rue à l'enseigne de l'*Aigle-d'Or*, avait fait imprimer le *Manuale seu Instructorium curatorum insignis ecclesie Senonensis* (1) et en 1571, chez Jean Savine, un Antiphonaire pour le cardinal de Pellevé. Jehan de la Mare et Jehanne Chiganne, sa femme, morts les 6 septembre 1571 et 15 janvier 1580, furent inhumés dans l'église Sainte-Colombe du Carouge (2). On remarque encore un Simon de la Mare, marchand, enterré en 1573 dans le couvent des Cordeliers (3),

(1) Un exemplaire de cet imprimé est conservé parmi les manuscrits de la bibliothèque de Provins, n° 17.

(2) QUESVERS et STEIN. *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*, I, 578.

(3) QUESVERS et STEIN. *Op. cit.*, I, 605.

et un Nicolas de la Mare, également marchand et marguillier de Saint-Pierre-le-Rond, en 1591 (1).

Élevé par une mère pieuse dans l'austérité et les pratiques de l'abstinence, le jeune Nicolas de la Mare se fit de bonne heure remarquer par son application à l'étude, sa fréquentation assidue des églises et son heureuse mémoire qui lui permettait de retenir tous les sermons qu'il entendait. Il avait une dévotion particulière pour l'église des Dominicains de sa ville natale ; c'est là qu'il reçut l'habit à l'âge de 12 ans et prononça ses vœux à 16 ans, il se rendit ensuite à Paris pour terminer ses études au collège de Saint-Jacques, où l'ordre de la prêtrise lui fut conféré en 1614. Dès lors la prédication l'absorbe complètement et ses efforts sont couronnés de nombreux succès. Elu prieur d'Auxerre en 1623, puis définitiveur de la province de France l'année suivante, il fait en 1628 le pèlerinage de Jérusalem. De retour en France au mois de mars 1629, il s'arrête à Marseille pour y prêcher la station du carême et se rend ensuite à son couvent de Sens, qui le retrouve plus dévoué que jamais au salut des âmes. Son éloquence attirait tous les dimanches et jours de fête une si grande affluence à l'église dominicaine qu'il était presque impossible d'y trouver une place.

Au bout d'une année environ de séjour à Sens, étant allé prêcher le carême à Nevers, il fut élu prieur du couvent de Poitiers et contraint d'accepter

(1) Archives de l'Yonne, G 2505.

cette charge. Son temps de priorat achevé, il se retira au noviciat général de Paris, mais les suffrages de ses frères l'appelèrent encore à la direction de la maison de Langres.

Entraîné par un zèle incomparable, il demande en 1649 à faire partie d'une mission aux Antilles que préparait le noviciat de Paris. Il parvient au but du voyage, à la Guadeloupe, où il est nommé supérieur de la mission, et, après avoir édifié la colonie par son dévouement et sa piété, y meurt le 1^{er} mars 1652, à l'âge de 58 ans. Sa réputation de sainteté fut telle que l'on a rapporté plusieurs faits miraculeux qui se seraient produits sur sa tombe(1). Ce saint missionnaire laissait une sœur, Marguerite de la Mare, qui, comme lui, se consacra entièrement à la dévotion, et, en son souvenir, gratifia de dons importants (2) la communauté de Sens.

Un autre religieux remarquable (3), mais qui appartient surtout au couvent d'Auxerre et que nous citons, parce qu'il fut un instant prieur de Sens, est Etienne Raveneau. On le dit originaire de Saint-Bris. Il prononça ses vœux à Auxerre, le 30 novembre 1623, en présence du P. de la Mare

(1) P. CHAPOTIN, *Les Dominicains d'Auxerre*, p. 231, et *Année Dominicaine*, nouv. édit., mois de mars, Lyon, 1886, p. 16 et suiv.

(2) Voy. ci-dessous et plus loin, chap. IV.

(3) Parmi les religieux remarquables de cette époque, Théodore Tarbé, dans ses *Recherches sur Sens*, cite, comme ayant appartenu au couvent de Sens, le célèbre prédicateur Nicolas Coëffeteau qui mourut évêque de Marseille en 1633; mais c'est au couvent du Mans que ce dominicain fit sa profession et Tarbé pourrait bien avoir lu *Senonensis* pour *Cenomanensis conventus*. Voy. ECHARD et QUÉTIF, *Scriptores*, II, 434.

et fit ses études théologiques à Saint-Jacques de Paris. Nous le trouvons prieur de Sens en 1636, le 23 juillet (1), et acceptant en cette qualité un don de 257 livres accordé à la communauté par Marguerite de la Mare, sœur du missionnaire dont nous venons de parler. Il fait ensuite partie du conseil de la province de France, est élu pour la première fois prieur d'Auxerre en 1648 et exerce les mêmes fonctions à Beauvais en 1655. Renommé prieur d'Auxerre il est peu de temps après élevé au rang de provincial de France et remplit avec distinction cette charge difficile de 1661 à 1665. Il se retire ensuite dans son couvent d'Auxerre dont il redevient pour la troisième fois prieur et y meurt le 14 janvier 1672 (2).

Après Etienne Raveneau, nous remarquons à la tête du couvent André Marchand qui reçoit, par ordonnance capitulaire du 10 mai 1639 (3), une somme de douze livres pour avoir prêché à Sens l'Avent et le Carême (4).

(1) Archives de l'Yonne. H 578.

(2) Le P. Chapotin a donné dans les *Dominicains d'Auxerre* une intéressante biographie d'Etienne Raveneau, p. 252 à 270; il fut inhumé dans la chapelle du couvent d'Auxerre, voici son inscription d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, F. français 8225, pièce 402 :

Tombe de pierre plate au pied du balustre à gauche du maître-autel

STEPHANUS RAVENEAU, DOCTOR

THÉOLOGUS PARISIENSIS, HUIUS CONVENTUS

PLURIES PRIOR, PROVINCIAE FRANCIAE

PROVINCIALIS, IN CAPITULO GENERALI HABITO

ROMAE 1670 DEFFINITOR, DE ORDINE

SUO BENE MERITUS OBIT DIE 14 JAN. 1672.

(3) Archives de l'Yonne. G 1056.

(4) Les dons faits aux religieux jacobins en considération de leurs prédictions sont assez nombreux. Nous trouvons, en effet, dans les anciens comptes les mentions suivantes :

Compte de la ville de 1469-1470, a frère Jean Cornet, bachelier en théolo-

Docteur en théologie et prédicateur de grand talent, André Marchand, après avoir été prieur de Provins et de Beaune, exerça la même charge à Sens.

gie, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, et au gardien du couvent des Frères-Mineurs, pour avoir prêché le carême dans leurs couvents, 100 sous. — Archives m^{les} de Sens, CC 4.

Compte du Chapitre de 1525-1526, a Jean Cholet, frère-prêcheur, prédicateur du carême, 32 sous. — Archives de l'Yonne, G 801.

— 1597-1598, payé à frère Michel Gicquet, docteur en théologie, pour les prédications faites au couvent des Jacobins de Sens pendant l'Avent de 1597, 9 livres. — G 1022.

— 1603-1604, 36 livres à frère Pierre Regis, religieux du couvent de Sens, pour la pension que MM. du Chapitre luy ont accordé par chacun an payable au jour S^t Thomas Apostre pendant sa vye suivant la transaction de ce faicte pour la chapelle S^t Denis de Lecher. Item par ordonnance capitulaire du XXVIII mars 1605 a été distribué au couvent des Jacobins 1 septier de bled méteil; a frère Jordin Decyhault, docteur en théologie, du couvent des Frères-Prêcheurs, qui a presché le caresme en la présente année, a esté payé la somme de 18 livres par acte du XXIII avril. — G 1026.

— 1632-1633, à frère Pierre Symoneau pour prédications en l'église de Sens et en celle des Frères-Prêcheurs pendant l'Avent et le Caresme, 12 livres. — G 1050. — Ce Pierre Symoneau fut prieur du couvent de Sens en 1652. — G 189.

Voici, en outre, les noms des dominicains qui ont prêché à la cathédrale de Sens de 1662 à 1781; le relevé en a été fait par M. l'abbé Chartraire sur les registres des conclusions capitulaires conservés aux archives de l'Yonne, G 679 à 681 :

1662.	Octave et Avent.	P. Vincent Coffairy, dominicain, doct. en théologie.	
1665.	Avent.	P. Louis de S ^{te} Marie,	—
1666.	Octave du S ^t Sacrement.	Jean-Dominique l'Archevêque, prieur de	
1669,	—	P. Jolly, dominicain.	[Sens.
1725.	—	J.-B. Colomb	—
—	Avent.	P. Jolly	—
1728.	Octave.	Mathien Marchand	—
—	Avent.	J.-B. Colon	—
1729.	—	Georges Toulouze	—
1733.	—	Pierre des Granges	—
1736.	Carême	—	—
1738.	Octave.	François Frémy	—
1739.	—	Alexis de Bona, prieur de Sens.	

Atteint d'hydropisie il mourut la dernière année de son priorat à l'âge de 42 ans le 6 février 1644 et fut inhumé dans son église conventuelle (1).

Jean-Baptiste du Boys, ancien prieur d'Angers, qui lui succéda, fit poser dans le cloître la grande inscription commémorative rappelant la fondation de l'ordre de Saint-Dominique, l'arrivée à Sens des Frères prêcheurs, la dévastation du premier couvent, son rétablissement dans la ville, ainsi que les pieuses libéralités de Pierre de Varennes, d'Adam de Nemours et de Jacques du Croiset. Nous avons fait remarquer plus haut, page 6, l'inexactitude de la date de 1240 assignée dans cette inscription à la fondation du couvent de Sens. Jean-Baptiste du Boys mourut à 60 ans, le 10 septembre 1661.

De graves difficultés surgirent alors pour le choix d'un nouveau prieur : le provincial de France, ayant voulu instituer le P. Raymond Copoys, docteur en théologie, ancien religieux d'Auxerre, une certaine opposition se manifesta dans la communauté contre cette décision et le maître général de l'Ordre dut déléguer le P. François Gorgeat, prieur de Provins, pour faire une enquête et mettre fin à une situation

- | | | |
|---------------|---|-------------|
| 1741. Octave. | Mathieu Lecerf, | dominicain. |
| 1745. — | P. Bernard, Fr. Desnoys | — |
| 1746. Avent. | Louis Reynaud | — |
| 1753. — | Joseph-Alexis Bona, prieur de Sens. | |
| 1754. — | Philippe Pronier, dominicain. | |
| 1758. — | Bernard-François de Noailles, prieur de Sens. | |
| 1759. Octave | Honoré-Joseph Logier, dominicain. | |
| 1781. — | Pierre-Joseph Perrault, prieur de Sens. | |
- (1) Voy. son inscription à la fin de cette notice.

anormale (1). Ce fut le P. François Bourgoin qui prit temporairement la direction de la maison de Sens; Jean-Dominique Larchevêque fut ensuite nommé prieur (2), François Bourgoin le remplaça en 1668, mais une querelle s'éleva avec l'ancien prieur et la nouvelle discorde motiva encore l'intervention du général de l'Ordre (3).

Toutes ces discussions, généralement assez mesquines, dénotaient un regrettable relâchement de zèle et de discipline. Il parut nécessaire de prendre des mesures afin de détruire les premiers ferments de désagrégation et l'on songea dès lors à réformer le couvent pour y établir l'observance régulière. L'archevêque de Sens, M^{gr} Montpezat de Carbon, poursuivit ce but avec une sollicitude toute particulière (4).

Des Lettres du 8 avril 1682 (5), données à Rome par le Père général de l'Ordre, soumirent la com-

(1) Lettre du 19 septembre 1661. *Regestum epistolarum Galliae de Mari-gnis*. — Le 10 octobre suivant, le général de l'Ordre écrivit au P. Bourgoin pour l'informer de la mission du P. Gorgeat. — Archives de l'Ordre à Rome.

(2) Un acte du 12 avril 1666 portant constitution d'une rente au profit du couvent par Claude Prunay, bourgeois de Sens, Edme Prunay, procureur du roi, et Etienne Prunay, nous donne les noms de quelques religieux de cette époque : Louis de Sainte-Marie, licencié en théologie de la faculté de Paris, prédicateur à Sens, François Bichy, Antonin Fleury, syndic, Charles Mesnuy, Gaspard-Louis Ponceau et Louis Launoy. (Min. de Jacques Bollogne, Ch. des Not.)

(3) Lettre du maître général à François Bourgoin, prieur de Sens, pour l'informer de la visite du commissaire général chargé de mettre ordre à la querelle. — 1668. — Archives de l'Ordre.

(4) Bibl. de Sens, ms. n° 65, f° 449.

(5) Archives de l'Yonne, H 578 et Lettres privées du maître général de Monroy. — Archives de l'Ordre.

munauté de Sens à l'autorité de Jean-Louis Floriot, ancien prieur de Provins, ex-provincial de France, vicaire et commissaire général des couvents réformés de la Province, qui avait mission de la faire rentrer dans la règle ainsi que de remplacer le prieur et les religieux non réformés (1). Cette commission fut enregistrée au Parlement de Paris en vertu des lettres patentes (2) du roi du 10 juin de la même année. La réforme produisit d'heureux effets, le couvent rentra dans le calme et, le 18 juillet 1684, le maître général de Monroy écrivait au P. Jean Frapier, prieur de Beaune, qu'il est heureux « de voir se multiplier au couvent de Sens les éléments d'observance et l'y transfiliera volontiers (3). »

Mais la décadence de l'Ordre de Saint-Dominique commençait presque partout en France, les communautés se dépeuplaient, celle de Sens qui avait été autrefois si prospère et comprenait encore, au xvi^e siècle, une quinzaine au moins de religieux, fut réduite à sept ou huit personnes (1), le jansénisme avait, suivant l'expression si juste du P. Chapotin, desséché les âmes, la philosophie et l'incrédulité naissante du xviii^e siècle allaient porter un coup fatal aux vocations monastiques, les liens qui rattachaient entre elles les diverses maisons

(1) Le curé Rousseau fait cette réflexion : « Les religieux ont été réformés en 1682 pour des raisons que je ne sçay pas déduire, mais en tous cas pour quelque chose de mieux puisque ceux qui y sont aujourd'huy sont plus parfaits que ceux qui y étoient. » Ms. n° 65.

(2) Nous donnons plus loin, aux Annexes, le texte de ces Lettres patentes.

(3) Archives de l'Ordre

religieuses se rompaient peu à peu, et chaque communauté, s'isolant de plus en plus, ne pourrait bientôt trouver dans ses propres ressources ni les biens temporels nécessaires à son existence, ni surtout cette énergie morale qui assure l'avenir.

Dès la fin du ^{xvii}^e siècle nous assistons à la déchéance progressive du couvent des dominicains de Sens, l'action de ces religieux, sans cesse décroissante, deviendra même si restreinte, leur situation si précaire, que le rôle de la Révolution consistera uniquement à précipiter une solution qui se serait fatalement produite quelques années plus tard.

Il suffira donc, pour retracer l'histoire si effacée de cette dernière période, de donner, en l'accompagnant de commentaires sommaires, une simple énumération des prieurs et des religieux dont nous avons pu retrouver les noms :

1672. Mathieu Hyacinthe du Ay, docteur en théologie, *prieur*. (Archives de l'Yonne, G 189.)

1675. François Augustin Poyrier, *prieur*. (Archives du Loiret.)

1677. Denis Hervé, maître en théologie. Par une lettre du 15 décembre 1677, le maître de l'Ordre de Monroy accorde son affiliation au couvent de Sens et félicite la communauté d'avoir élu un fils aussi distingué qui doit contribuer à l'illustration de l'Ordre. (Archives de l'Ordre à Rome.)

1678. François Cotty, bachelier en théologie, transféré du couvent de Châlons à celui de Sens, prédicateur général en 1682. (Arch. de l'Ordre.)

1679. Eustache de Béraud, *prieur*. (Archives de l'Ordre,

(1) A. DE BOISLISLE, *Mémoire de la généralité de Paris, 1698-1700*, I, 48, Diocèse de Sens, les religieux jacobins sont huit.

Reg. de Monroy, 5 juin 1679); au terme de son priorat, c'est-à-dire au bout de trois années, une lettre du maître général du 10 avril 1680 autorise sa réélection. (*Id.*)

1683. François Félix, fils et *prieur* du couvent, professeur de philosophie et de théologie, meurt, à cinquante-cinq ans, le 24 septembre 1683 (*Id.*).

1684. Jacques le Fèvre, religieux de Rouen, affilié à Sens sur sa demande. (Arch. de l'Ordre Lettre du 23 mai 1684 du maître général de Monroy.)

1685-1690. Guillaume Hyacinthe de la Roche, docteur en théologie, *prieur*, réélu en 1687 avec dispense d'interstices (Arch. de l'Ordre, lettre du général Cloche, du 15 juillet 1687. Acte du 8 avril 1690 devant J. Bollogne, notaire à Sens, Arch. de la Chambre des Notaires), puis *prieur* d'Auxerre.

1690. Jérôme Véron, procureur du couvent. (Min. de Jacques Bollogne.)

1690. André Poncet et Claude Nelaton, religieux. (Acte du 8 avril 1690, J. Bollogne, not.)

1692. Jean Frapier, maître en théologie, ancien *prieur* de Beaune et d'Auxerre, autorisé à se retirer au couvent de Sens. (Arch. de l'Ordre. Lettre du général Cloche du 1^{er} avril 1692.)

1695. Louis le Long, *prieur*. (Arch. de l'Yonne.)

1697. François le Comte, bachelier en théologie, *prieur*.

— Jacques Marchand, *sous-prieur*.

— Jacinthe Roy, *procureur syndic* du couvent. (Min. de J. Bollogne.)

1697. Pierre Houlley, Olivier Damorin, sacristain en 1699, et Léonard Jail, religieux (1).

1698-1700. Philippe Guillemain, docteur en théologie, *prieur*. (Archives de la Ch. des notaires de Sens, Min. de Jacques

(1) Bail du 28 octobre 1697, à Michel Granger, marchand arboriste à Montargis, « de 2 arp. de terre labourable entourée présentement de treilles et vigne despendant du cloz appelé le cloz des Jacobins assiz sur la douve des fossez de ceste ville proche la Butte. » — Min. de Jacques Bollogne, notaire à Sens. Archives de la Chambre des Not.

Bollogne.) Institué de nouveau prieur en 1703 (2 octobre 1703. Arch. de l'Ordre. Reg. du général Cloche). Sous-prieur la même année (10 août. Min. de J.-J. Bollogne).

1699. Louis Mainthier, sous-prieur en 1700 (Min. de Jean-Jacques Bollogne, not. à Sens).

1700. Jean Philbert, procureur (*d^o*).

1700. Pierre de Putigny, sacristain, Jean-Baptiste Chicot de la Noue, religieux (*d^o*).

1701 Guillaume Verteau, procureur (*d^o*).

1701-1703. Charles-Hyacinthe Pinot, docteur en théologie, *prieur* (Min. de J.-J. Bollogne).

1705. Jean-Dominique Marchand, *prieur* (Arch. de l'Yonne).

1706. Ambroise Valleriole, procureur. (Min. de J.-J. Bollogne.)

1707. N. Rossignol, *prieur*. (Livre des obits.)

1709-1710. Jean Larnois, docteur de Sorbonne, *prieur*. (Min. de J.-J. Bollogne.)

1711. Antoine Larnois, sous-prieur, Charles Legrand, religieux (*d^o*).

1711-1714. Francois-Hyacinthe Lemaire, *prieur*. (Archive de l'Ordre et de l'Yonne et Min. de J.-J. Bollogne.)

1712-1720. Pierre Hennessy (*d^o*), Irlandais affilié au couvent de Sens. (Archives de l'Ordre et min. de J. J. Bollogne.)

1712-1719. Jean-Baptiste Badoilliar (*d^o*).

1715-1716. Jean Pigornet, professeur en théologie, *prieur*. (Min. de J.-J. Bollogne.)

1715-1719. Jean Maure, procureur en 1715 (*d^o*).

1716-1718. Jean Larnois, *prieur* (*d^o*).

1716. Etienne Colombeau, procureur (*d^o*).

1716. Charles Boisieux, religieux (*d^o*).

1719-1721 Louis Vuiron, docteur en Sorbonne, *prieur* (*d^o*).

1722-1723. Antoine Baudouin, professeur en théologie, *prieur* (*d^o*).

1719. Louis Genée, sous-prieur, procureur en 1722 (*d^o*).

1720. Charles Breton, religieux (*d^o*).

1713-1721. Baltasar Lambert, religieux du couvent de Gre-

noble, sous-prieur de la maison de Sens, inhumé à Sens. (Archives de l'Ordre.)

1722-1729. Pierre Beaujard, religieux d'Auxerre, *prieur* de Sens, prédicateur général. (Archives de l'Ordre. Reg. du général Ripail.)

1722. François Desgranges, ancien prieur de Beaune, *prieur* de Sens, de nouveau prieur en 1731. (Archives de l'Yonne.)

1728. Gilbert Gallais, affilié à la maison de Sens. (Arch. de l'Ordre.)

1737. P. Laurens, *prieur*. (Arch. de l'Ordre. Reg. du général Cloche.)

1739-1755. Alexis de Bonadona, *prieur*, prédicateur général. (Arch. de l'Yonne.)

1758-1762. Bernard-François de Noailles, *prieur*. (Arch. de l'Yonne.)

1765-1767. Jean-Pierre Demolombe, *prieur* (*d^o*).

1772. François-Nicolas Vassou, *prieur* (*d^o*).

1780-1781. Pierre-Joseph Perrot, *prieur* (*d^o*).

Août 1781-1787. Bernard de Coux, *prieur*, religieux du couvent d'Angoulême, admis le 14 novembre 1772 à soutenir sa thèse de doctorat. (Arch. nat., LL 1531.) Continué dans ses fonctions de prieur (1) à la demande de l'archevêque de Sens.

1789. Barthélemy Lamaille, profès en 1753, *prieur* en 1789.

1789. François Triboulet, né en 1724, profès en 1746.

1789. Jean-Pierre Damelin-court, né en 1722.

(1) La lettre suivante, adressée par le cardinal de Luynes au général des Dominicains pour demander la prorogation des pouvoirs du P. de Coux, est intéressante à rapporter :

« Sens, 15 may 1784.

« Il y a, mon très révérend Père, un couvent des Dominicains dans ma ville de Sens dont le Père Bernard de Coux est prieur depuis trois ans. Ce religieux est très régulier et régit très bien sa maison, tant pour le spirituel que pour le temporel. Des Anglois catholiques romains se sont retirés à Sens et dans les environs, mais ils ont besoin, pour se confesser, d'un prêtre qui sçache leur langue, et le Père Bernard de Coux est le seul prêtre dans la ville de Sens à qui cette langue soit familière. Il a du talent pour

1789. Augustin Membré, né en 1749, profès en 1775, dans sa famille en 1789, pour cause de démence.

1789. Ambroise Duclin, diacre, né en 1748, profès en 1768, dans sa famille en 1789.

1789. Edme - Hubert Verrot, frère convers, né en 1750, profès en 1782.

A la fin du XVIII^e siècle, vers 1772, la maison des Dominicains de Sens était tombée dans une telle misère que la Commission établie en 1771 par le roi pour la réforme des communautés religieuses avait émis l'avis (1) de supprimer le couvent et de le réunir à celui de Provins.

La communauté de Sens, en apprenant la décision qui la menaçait, protesta vivement et présenta un mémoire (2) dans lequel elle fit valoir l'antiquité de sa fondation, son observance régulière, les services qu'elle rendait par ses prédications et en assurant le service divin dans plusieurs paroisses et chapelles du diocèse (3), insistant sur ce

la chaire et il m'a toujours montré beaucoup de zèle toutes les fois que je l'ai employé dans mon diocèse. Mais le temps de sa priorature expire au mois d'aoust prochain et je serois fâché qu'il passât dans une autre maison. S'il n'est point contre le bon ordre qu'il soit continué encore trois ans dans sa place, vous m'obligerez, mon très révérend Père, en prorogeant ses pouvoirs de prieur dans la maison de Sens. Les motifs que j'ai de vous demander cette grâce pour le Père de Coux ne sont fondés que sur la persuasion où je suis qu'il sert utilement la religion dans mon diocèse et qu'il conduit bien sa communauté. Je vous prie d'être persuadé, mon très révérend Père, de la considération distinguée avec laquelle je vous honore.

« Le card. de Luynes, archevêque de Sens. »

Le T. R. P. Quinones, général des religieux Dominicains à Rome. — (Archives du Vatican).

(1) Bibl. Nat. f. Fr. 13851. Rapport de la Commission des Réguliers.

(2) Archives Nat. G 9-19.

(3) Dans leur mémoire les religieux de Sens font connaître qu'ils sont

point que, si son revenu était à la vérité fort modeste, du moins aucune dette ne le grevait, que les bâtiments du couvent restaurés à grands frais se trouvaient actuellement en meilleur état que ceux de Provins et pouvaient contenir un plus grand nombre de religieux. Cette réclamation, sans doute appuyée de la puissante influence du cardinal de Luynes, fut entendue et l'on laissa la maison s'éteindre tout doucement jusqu'à la Révolution. Un Chapitre provincial y eut encore lieu en 1774; dans cette assemblée, qui se réunit le 27 avril et dura huit à dix jours, le P. François-Nicolas Corard, prieur de Dijon, fut élu provincial de France (2).

En 1789, la communauté ne comprenait plus que six religieux, dont quatre seulement résidaient à Sens. Voici l'état de la maison au 19 octobre 1789 (3).

R. P. Barthélemy Lamaille, prieur, profès en 1753.

P. François Triboulet, né en 1724, profès en 1746, confesseur du monastère de Saint-Dominique de Montargis.

P. Jean-Pierre Damelincourt, né en 1722, en résidence à Sens.

« chargés de 4 dessertes : Lorris, Langues, Saint-Loup-d'Ordon, l'abbaye Saint-Antoine, d'une messe dimanches et fêtes aux prisons royales de la ville (Voy. Archives de l'Yonne, H 583), qu'ils font des prédications dans différentes paroisses de Sens et sont à la disposition du cardinal de Luynes pour se porter partout où leur présence est jugée nécessaire. » En ce qui concerne ce dernier point on remarque en effet que des Frères Prêcheurs sont souvent délégués pour remplacer des curés de paroisses, même rurales. A Paron en 1679 (10 oct.) c'est frère Gaspard Louis Ponceau, jacobin de Sens, qui dessert la cure, à Saint-Martin-du-Tertre les P. Garnier en 1746 (oct.) et de la Lande en 1751 (janvier) rendent les mêmes services. (Etats civils de Paron et de Saint-Martin).

(2) Affiches de Sens, n° du 10 mai 1774.

(3) Archives de l'Yonne, série Q

P. Augustin Membré, né en 1749, profès en 1775, assigné à Bourges, actuellement dans sa famille pour cause de démence.

Fr. Ambroise Duclin, né en 1748, profès en 1768, diacre, envoyé aux études dans la Savoie, actuellement dans sa famille.

Fr. Edme Hubert Verrot, né en 1750, profès en 1782, frère convers à Sens.

Le revenu de ces religieux, compris les baux des terres, les rentes foncières et constituées ainsi que le produit des fondations, ne s'élevait qu'à 1 429^l 13^s (1), et encore de cette modique somme devait-on déduire les charges annuelles suivantes :

La rente due aux Jacobins de Provins	50 livres.	
La rente due aux Jacobins de Quingey		
en Franche-Comté	50	»
La rente due à M. Lhuit, procureur .	30	»
Les impositions royales	57	14
Et celles de Granchettes	5	17
Ensemble	193 liv.	11

Il ne leur restait donc, pour subvenir aux besoins de l'existence, à l'entretien des bâtiments et aux frais du culte, que la somme bien insuffisante de 1 236 livres 2 sous. C'était, on le voit, presque la misère.

Les ordres religieux et les vœux monastiques ayant été abolis (12 février 1790) et la vente des biens ecclésiastiques prescrite, tous les religieux dominicains de Sens déclarèrent, dès le 22 mai 1790, se soumettre aux décrets de l'Assemblée nationale

(1) Archives de l'Yonne, série Q.

et accepter les pensions qui leur étaient offertes (1). Cependant, le 15 septembre suivant, la communauté subsistait encore de fait. Le conseil du district de Sens ayant alors député l'un de ses administrateurs et le procureur syndic pour « prendre des renseignements sur la maison des Jacobins relativement aux vues qu'avait l'administration sur cette maison pour y établir le lieu de ses séances, » le P. Lamaille répondit fièrement qu'il resterait dans sa maison « jusqu'à ce qu'on l'expulsât par force » et qu'il ne permettrait, à aucun religieux d'en sortir. Mais cette protestation fut bien éphémère, car dès le lendemain, lorsqu'un commissaire désigné par le district se présenta, demandant la mise en liberté immédiate d'un religieux, le P. d'Amelincourt, qui s'était plaint d'être retenu en captivité et réclamait la pension décrétée par l'Assemblée nationale en faveur des religieux qui voudraient se retirer du cloître, le même prieur déclara « qu'il n'entendait apporter aucun obstacle à l'exécution des décrets de l'Assemblée et à la sortie du P. d'Amelin-court (2). »

Ainsi se dispersa, sans résistance, la petite communauté de Sens, puis il fut procédé à la vente de ses biens.

Dès le 30 décembre 1790, le clos de l'Esplanade, l'emplacement du premier couvent fondé au XIII^e siècle, était adjugé moyennant 1 600 livres à un sieur Royer. Le 14 janvier 1791, une partie des bâ-

(1) Archives de l'Yonne, série Q.

(2) Archives de l'Yonne, série Q.

timents claustraux fut vendue pour 3 550 livres au sieur Chaussefoin, puis, le 16 février suivant, le surplus de la maison conventuelle, l'église, le jardin et le chantier, partagés en cinq lots, devinrent, par suite d'enchères qui s'élevèrent à 14 600 livres, la propriété de divers citoyens (1).

Telle fut la fin de ce couvent, l'un des plus anciens de la province de France ; nous espérons ne pas nous être complètement trompé en pensant que son antique splendeur, ses infortunes et l'illustration de quelques-uns de ses religieux le rendaient digne de sortir un peu de l'oubli profond dans lequel il était tombé.

(1) Archives de l'Yonne, Q 55 f^o 125, 126.

IV

DESCRIPTION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU COUVENT. —
L'ÉGLISE, LE CLOITRE; LE RÉFECTOIRE ET LA NOUVELLE CHA-
PELLE. — INSCRIPTIONS DES PIERRES TOMBALES.

LE couvent des Dominicains occupait tout le terrain compris entre la rue des Jacobins (aujourd'hui Beaurepaire), la rue Mauconseil (aujourd'hui Charles-Leclerc), la rue du Grand-Verger (aujourd'hui des Vieilles-Etuves) et bordé au midi par divers bâtiments ou dépendances des maisons bâties sur la Grande-Rue. Nous avons pu d'ailleurs établir un plan qui permet de se rendre suffisamment compte de l'emplacement des diverses constructions composant l'ancienne maison religieuse.

I. — ANCIENNE ÉGLISE

L'ancienne église conventuelle avait été élevée au ^{xiv}^e siècle à côté d'une petite chapelle dite de Sainte-Agnès qui lui fut réunie et dont elle conserva vraisemblablement la dédicace (1).

Cet édifice orienté suivant la règle traditionnelle, construit au sud du couvent et contigu au cloître, avait son chevet sur la rue Beaurepaire (2); une ruelle étroite, qui partait de la Grande-Rue et existe encore en partie, permettait au public d'avoir accès

(1) Voy. plus haut chap I, p. 15.

(2) Une maison de cette rue est indiquée en 1573 comme située « devant le cueur de l'église des Jacobins. » (Arch. de l'Yonne, E 302, fol. 5 v°.)

devant l'église où se trouvaient un préau et un cimetière réservé aux religieux. Le jardin actuel du docteur Moreau occupe l'emplacement de l'ancien monument ; sur une pierre prise dans la maçonnerie du grand mur élevé au nord de ce jardin et sous le pignon du réfectoire se voit encore une inscription (1) du ^{xiv}^e siècle, celle de Jacques de Soissons, médecin, que nous rapportons plus loin. On remarque aussi, à côté de cette inscription, une niche formant enfoncement dans le mur avec encadrement ogival, la disposition des arcs de la petite voûte intérieure et cette niche indique qu'elle se composait d'une double arcature. Bien que ces encadrements soient en plâtre, sur lequel se voient quelques restes de peintures et que des remaniements modernes y aient été apportés, on peut cependant supposer que ce travail remonte au ^{xv}^e siècle. Cette partie de mur est certainement ancienne et paraît avoir été conservée lors de la démolition de l'église pour servir d'appui au pignon du réfectoire qui dans la partie supérieure se trouve en retrait. Des traces de peinture sont apparentes sur plusieurs points du mur, une petite porte fort étroite, aujourd'hui murée, se voit encore au niveau du sol et établissait une communication avec le réfectoire, bien au-dessus et à droite existent aussi deux ouvertures qui donnaient de l'étage du *predicatorium* dans

(1) Cette inscription n'a pas été déplacée, Théodore Tarbé indique qu'à la fin du ^{xviii}^e siècle elle se trouvait « dans l'ancienne église, terrain actuellement vague et occupé en partie par un chantier de bois, sur une pierre blanche appliquée à un vieux mur au nord. » Bibl. d'Auxerre, Ms n° 215, p. 103 v°.

l'intérieur de l'église. Il résulte de ces constatations qu'une portion du mur latéral de l'ancienne église subsiste encore ; ce monument s'étendait même au delà du bâtiment du réfectoire, une naissance d'arc que l'on aperçoit à la suite du vieux mur, à l'angle du pignon du réfectoire, vient confirmer cette opinion et l'on peut supposer avec vraisemblance que le portail de l'église se trouvait dans l'alignement de la ruelle (1) venant de la Grande-Rue et qui aboutissait à environ 8 à 10 mètres au delà du petit mur formant actuellement le prolongement du côté ouest du réfectoire et limitant le jardin du docteur Moreau. On arrive ainsi à reconstituer les dimensions approximatives de l'édifice religieux, elles auraient été fort importantes pour une simple chapelle conventuelle, une cinquantaine de mètres de longueur sur dix-huit mètres environ de largeur compris le bas-côté sud.

Cette église subit bien des remaniements. Nous avons vu que, détruite en partie pendant la guerre de Cent ans, elle avait été reconstruite au ^{xv}^e siècle. Un nouveau portail, orné de très belles figures fut fait en 1528 (2), aux frais de Thomas Timbert (3),

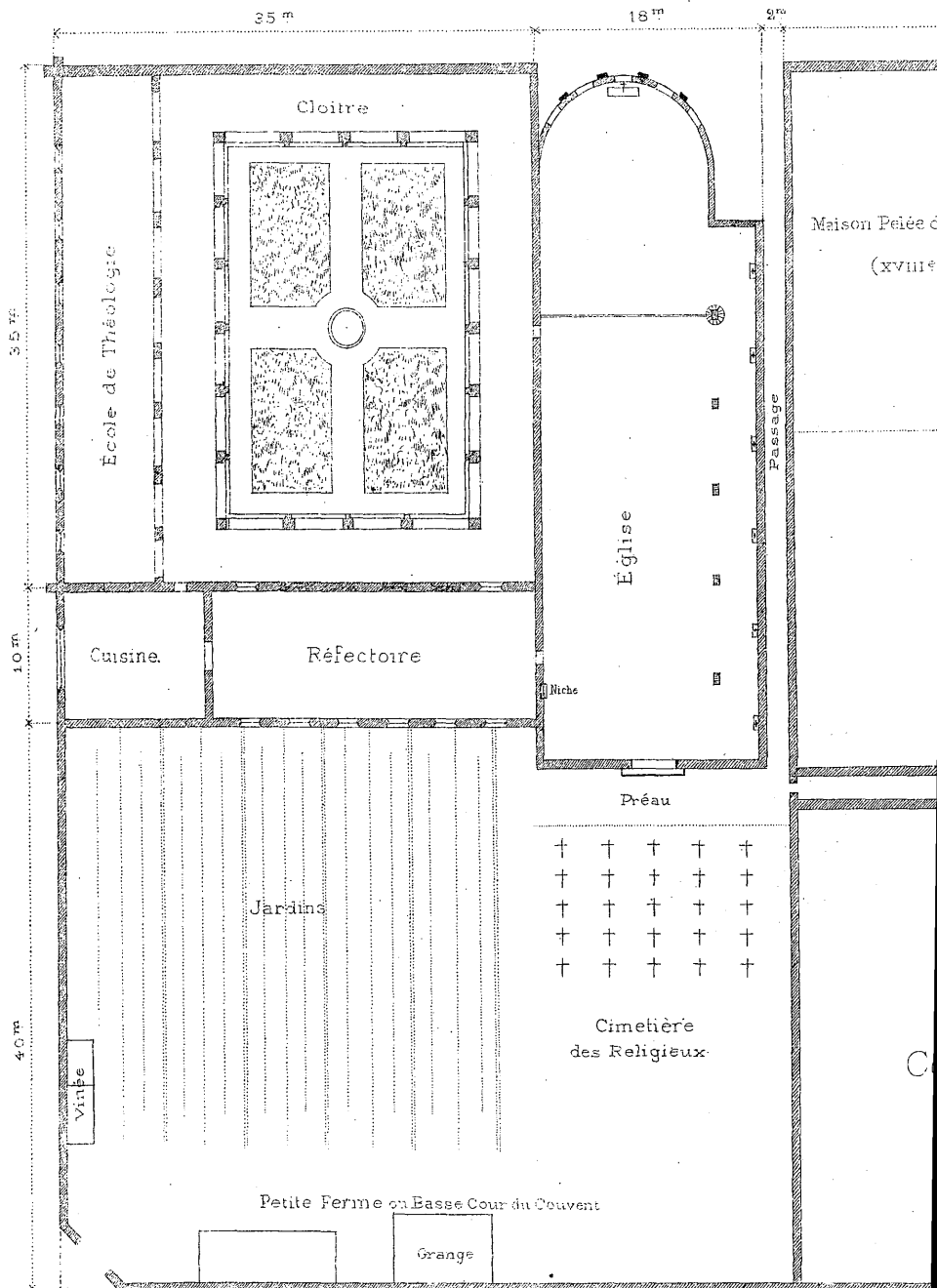
(1) Cette ruelle fort étroite (2 m. 15 environ) a son entrée entre les n^{os} 49 et 51 de la Grande-Rue ; elle n'existe plus aujourd'hui que sur une partie de sa longueur, par suite de la construction d'un petit bâtiment contigu au mur du jardin de M. Froment.

(2) Bibl. d'Auxerre, Ms n^o 174, Leriche.

(3) Thomas Timbert ou Tymbert, chanoine à partir de 1527, archidiaque de Provins, mort le 11 avril 1541. Par son testament du 1^{er} août 1531 Thomas Timbert donne 100 sous tournois aux Frères Prêcheurs pour « son convoi et ung service de trois hautes messes. » Archives de l'Yonne, G 135.

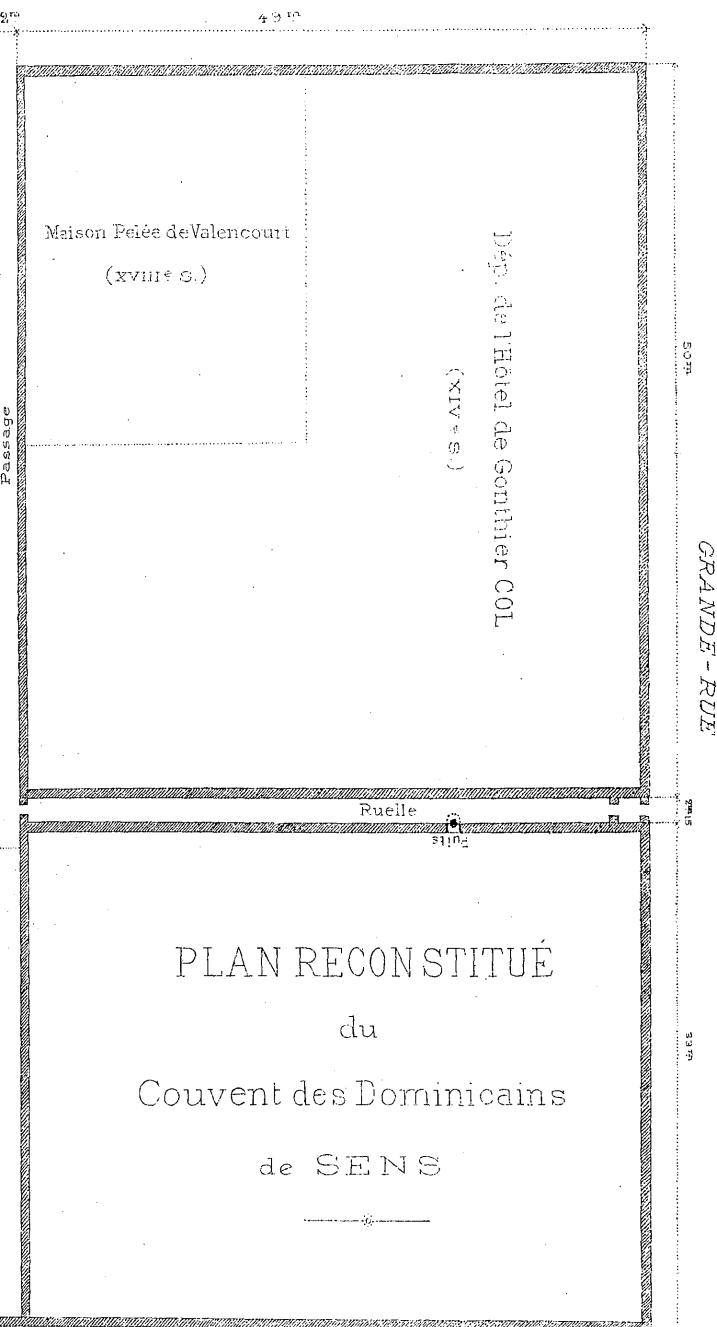
Rue des Jacobins (Beaurepaire)

Rue Mauconseil (Charles Leclerc)



Rue du Grand Verger (Vieilles)

paire)



Eglise Ste Colombe
du Cerouge

GRANDE-RUE

Ruelle

Puits

PLAN RECONSTITUÉ

du

Couvent des Dominicains

de SENS

chanoine de Sens. A l'intérieur on remarquait dans la chapelle Saint-Jacques, située au midi à côté du chœur, de belles verrières en grisailles, « représentant des batailles (1); » l'une d'elles avait été donnée par Gilles de Barville, archidiacre de Melun, chanoine de Sens, mort le 15 octobre 1556 et inhumé dans la cathédrale (2). Une seconde chapelle était dédiée à sainte Rose, en l'honneur de la religieuse du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, béatifiée par Clément IX, le 10 février 1668. L'autel de cette chapelle, surmonté d'un tableau représentant sainte Rose, avait été placé pour la grande cérémonie qui eut lieu à l'occasion de la béatification dans l'église des Jacobins le 3 février 1669. Jacques Rousseau, curé de Saint-Romain, témoin oculaire, en donne la relation détaillée dans son Histoire manuscrite de Sens (3). D'autres autels se trouvaient dans l'église sous les noms de Saint-Hyacinthe, du Sépulcre, de Notre-Dame de Pitié et de Saint-Roch, plusieurs piliers (trois au moins) existaient entre la nef et l'unique bas-côté sud qui comprenait sans doute quatre ou cinq petites chapelles latérales (4). Au

(1) Notes du chanoine Garsement de Fontaine. Archives de l'Yonne, F 10.

(2) QUESVERS. *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens* I, p. 471 et 472. Voici la disposition du testament de Gilles de Barville en date du 6 septembre 1556 concernant ce vitrail : « Item veult et ordonne que mesdictz exécuteurs fassent faire une verrière en l'église des Jacobins de la ville de Sens et une aultre semblable en l'église des Cordeliers, chascune d'icelle verrière semblable a celle que M^r Fritart (Nicole Fritart, chanoine de Sens) a donné ausdictz Jacobins, desquelles verrières seront apposées et mys les histoires et figures telles que seront cy après par moy ordonnez et advisées ou par mesdictz exécuteurs. » Archives de l'Yonne, G 135.

(3) Bibl. de Sens, Ms n° 65, p. 448.

(4) Ces indications résultent des légendes qui donnent l'emplacement de

premier pilier du chœur était suspendu un escalier tournant qui excitait, paraît-il, l'admiration générale, D. Morin, dans son *Histoire du Gastinois*, imprimée en 1630, y fait allusion en ces termes : « Dans la nef de ladite église des Jacobins se voit une hardie montée à l'entour d'un pillier qui n'est supportée de rien que du seul pillier, dans lequel pillier elle est enclavée et suspendue en l'air de tous cotez et tourne tout autour du pillier (2). » Cet escalier suspendu devait sans doute accompagner un jubé qui séparait le chœur de la nef.

Une dernière restauration eut lieu vers 1660 (3),

chaque pierre tombale. Bibl. Nat. Français 8225. Voy. le relevé publié à la fin de cette étude. Plusieurs confréries avaient été fondées dans cette église : la plus célèbre était celle du Rosaire dont l'origine remonte à la prédication de saint Dominique, une nouvelle expansion à cette pieuse pratique fut donnée dans l'église des Dominicains de Sens par la fondation d'Eracle Cartault, chanoine, curé de Saint-Maximin, mort le 17 juillet 1653 (QUESVERS. *Inscriptions* I, 576), qui avait institué, pour le 1^{er} dimanche d'octobre, un office solennel auquel devaient se rendre processionnellement les chanoines de la Métropole (Voir plus loin Livre des Obits). Dès leur arrivée à Sens, les Dominicains établirent également la confrérie de Saint-Jacques ; étaient seules admises à en faire partie, rapporte le curé Rousseau, les personnes qui « ont fait le voyage de Saint-Jacques de Compostelle ou ont la volonté de le faire. » (Bibl. de Sens, Ms n° 65, fol. 446.) La confrérie de Saint-Cosme et Saint-Damien existait aussi pour les chirurgiens, c'était dans une salle du couvent qu'avait lieu la réception des nouveaux chirurgiens admis à exercer, M. Pellée paya 10 livres, pour le droit de la salle, le jour de sa réception, en 1733, à l'art de chirurgie. (Archives de l'Yonne, H 583). Il y avait encore les confréries de la Madeleine pour les tonneliers et de Saint-Eloi pour les serruriers.

(2) Dom MORIN, *Histoire du Gastinois* p. 656.

(3) Bibl. de Sens, Ms n° 98 fol. 53. Dès le 13 avril 1651, le P. Blaise de la Cour, du couvent de Beauvais, avait été autorisé par le Maître général de l'Ordre à quêter pour la restauration du couvent de Sens, sur tout le territoire de la province de France. Archives de l'Ordre, Registre du général Ridolfi.

on refit, à cette époque, les voûtes en bois, mais celles-ci ne furent terminées que jusqu'au premier pilier du chœur. Marie de la Mare, sœur du saint missionnaire dont nous avons parlé plus haut, laissa au couvent, par ses testaments des 3 mai 1662 et 13 juillet 1672 (1), sa maison de la Grande-Rue dont les revenus accumulés devaient servir à refaire les voûtes de l'église. Les annalistes contemporains disent que cette église présentait « un grand vaisseau lambrissé, avec un bas-côté à moitié voûté (2). »

Cet édifice, menaçant ruine et ses dimensions étant devenus trop vastes pour une communauté réduite à sept ou huit religieux, fut démoli au milieu du XVIII^e siècle, en 1759, et le service du culte transféré dans le réfectoire que l'on transforma en chapelle. Le sol de l'ancienne église, qui fut complètement rasée, devint un terrain vague, bientôt utilisé comme chantier de bois. Nous voyons, en effet, que, par baux de 1765 et 1772, les religieux jacobins louèrent à Thomas Adenis-Colombeau et à Louis Béranger, marchands de bois, « le terrain où estoit leur ancienne église (3). »

II. — CLOITRE

Le cloître était compris entre l'ancienne église, les rues Beaurepaire, Charles-Leclerc et le réfectoire ; contrairement à la règle générale il ne formait pas un carré parfait ; dans le sens de la lon-

(1) Archives de l'Yonne, H 578.

(2) Bibl. de Sens, Mss n^{os} 67 et 99.

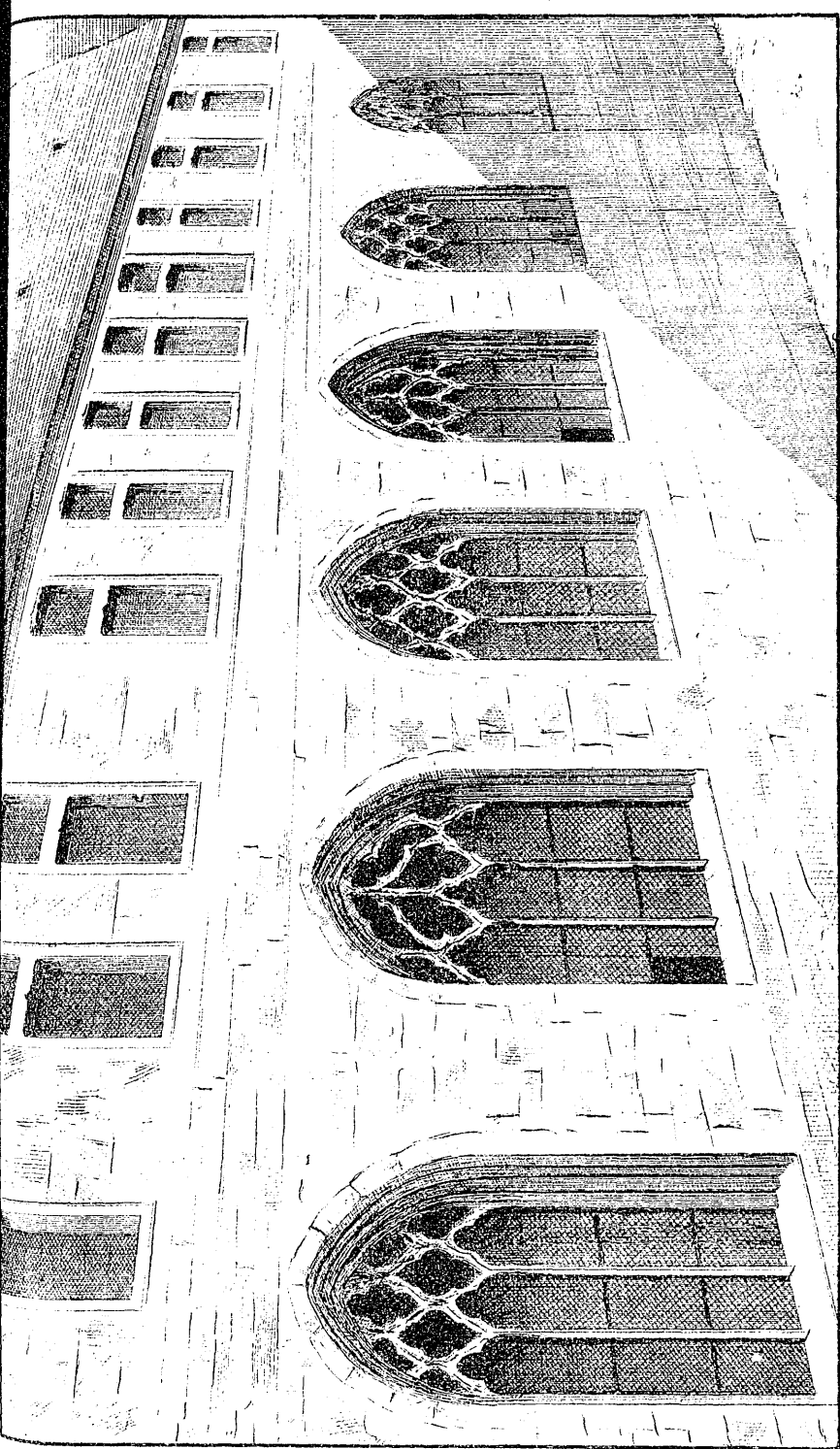
(3) Archives de l'Yonne, H 579.

gueur, c'est-à-dire du côté nord de l'église et de la rue Mauconseil, il mesurait 35 mètres, les deux autres côtés sur la rue Beaurepaire et le long du réfectoire n'avaient pas plus de 24 mètres, parce que la maison conventuelle s'étendait sur cette partie du cloître qui était double et soutenue au milieu par plusieurs piliers de pierre, le rez-de-chaussée du bâtiment claustral comprenait, indépendamment de la galerie nord du cloître, une longue salle où se tenait l'école de théologie (1), une chaire était attachée au mur bordant l'ancienne rue Mauconseil (2).

Cinq contreforts, hauts de 8 mètres environ, se voient encore dans les murs extérieurs donnant sur les cours et jardins des immeubles construits rue Charles-Leclerc, depuis le coin de la rue Beaurepaire jusqu'au bâtiment de l'ancien réfectoire. On remarque en outre, dans le mur de la maison habitée par M. Sépot, des pierres taillées reposant sur de petits chapiteaux, appuyées contre ces contreforts et formant les naissances des arcades des travées du cloître, qui étaient au nombre de six de ce côté. Ainsi que paraît l'indiquer la hauteur des contreforts, cette partie de la galerie devait être surmontée d'un étage. Une histoire manuscrite de Sens, attribuée à Pierre Cartault, rapporte que le pape Pie V, dont le pontificat embrasse les années 1565 à 1572, donna 15 000 livres pour ce cloître et que

(1) « On appelle le lieu *prédicatoire*, tous les dimanches on y expliquoit les Saintes Ecritures, ensuite on preschoit, après quoy on faisoit la quête dans l'assemblée » Bibl. de Sens, Ms n° 67, p. 612.

(2) Notes du chanoine Garsement de Fontaine, Archives de l'Yonne, F 10.



ses armes se voyaient « à la face du costé du midi (1). »

Le cloître disparut au xviii^e siècle, à peu près en même temps que l'ancienne église, la plus grande partie de la maison conventuelle bâtie sur la galerie nord du cloître (2) fut transformée en un vaste magasin loué par la ville, suivant bail du 2 juin 1771 (3), pour y mettre les armes (4) et effets de la milice ; l'emplacement du reste du cloître était déjà devenu, en vertu d'un bail du 21 mai 1765 (5), une annexe du chantier de bois de Thomas Adenis. Le bâtiment loué à la ville occupait l'angle des rues Beaurepaire et Charles-Leclerc, le-surplus de la maison conventuelle s'étendant du côté de l'ancien réfectoire fut conservé par les religieux qui l'habitèrent jusqu'en 1790.

(1) Bibl. de Sens, Ms n° 67.

(2) « Leur couvent est très irrégulier et mal bâti, dit Pierre Cartault au xviii^e siècle, en entrans il y a un costé de cloistre avec des arcades où s'assemblerent les Etats, lors de la rédaction de la coutume de Sens, en 1555. Il y avoit des bâtimens au-dessus, du costé du cloistre sur la rue, où estoient les novices du temps du P. Fleury, procureur de cette maison, en 1718 il y en avoit encore. » Bibl. de Sens, Ms n° 67, p. 612. Antonin Fleury était syndic du couvent en 1666.

(3) Archives de l'Yonne, H 579.

(4) Ce n'était pas la première fois que l'on déposait les armes de la milice bourgeoise dans le couvent des Dominicains, des Lettres Patentes de Charles IX du 2 décembre 1563 avaient prescrit que « suivant ce qui avoyt esté ordonné par Mgr le duc d'Aumalle, gouverneur du pays, en exécutant l'édit de pacification pour désarmer les habitans des villes, les armes desdits habitans de Sens demoureront es couventz des Cordeliers et des Jacobins dudict Sens soubz deux clefs dont le bailli de Sens aura l'une et le maire et eschevins l'autre. » G. JULLIOT, *Cart. de Baltasar Taveau*, p. 136.

(5) Archives de l'Yonne, H 579.

III. — RÉFECTOIRE ET NOUVELLE CHAPELLE

Le réfectoire est la seule construction de l'ancien couvent qui subsiste encore, c'est un grand bâtiment de 9^m 40 environ de hauteur jusqu'à l'entablement, de 35 mètres de longueur et de 9^m 80 de largeur, éclairé au couchant par six belles fenêtres ogivales du xv^e siècle. Ces fenêtres, hautes de 3 mètres et larges de 1^m 75, à l'exception de la dernière, extrémité sud, qui est de dimensions un peu plus restreintes, se composent de deux meneaux droits surmontés de compartiments à combinaisons variées dont la disposition formant deux types distincts se reproduit exactement, mais en alternant d'une ouverture à l'autre. Le peu d'élévation de ces fenêtres et les pierres d'appui ou corbeaux, encore apparents sur les murs intérieurs de l'édifice, indiquent qu'un étage existait au-dessus du réfectoire. Au xvii^e siècle, cet étage était occupé par la bibliothèque et des cellules (1) dont les ouvertures, bien que murées, sont encore visibles, mais nous pensons qu'à l'origine une grande salle, nommée le *predicorium* et que l'on retrouve généralement dans les maisons de dominicains, régnait sur toute la longueur du bâtiment. La belle voûte en bois, que l'on peut voir encore dans le grenier, constituait la charpente de cette grande salle, le berceau était

(1) « L'ancien réfectoire sert à présent d'église, il y avoit au-dessus un étage où étoient des chambres et la bibliothèque, cet étage a été ôté. » Notes du chanoine Garsement de Fontaine au xviii^e siècle, Archives de l'Yonne, F 10. Basile-Octave-Anne Garsement de Fontaine, reçu chanoine de Sens le 8 mars 1748, mourut le 4 novembre 1766.

formé de courbes régulièrement assemblées, aujourd'hui dégarnies, mais qui ont dû recevoir des bardeaux avec couvre-joints. Les moulures, les sculptures des entrails, les chapiteaux des poinçons sont une preuve que ces pièces de charpente devaient être apparentes et convenaient à l'affectation primitive de l'étage.

Ce bâtiment fut transformé de fond en comble au milieu du XVIII^e siècle, on en fit une chapelle pour remplacer l'ancienne église, et cette nouvelle destination entraîna la suppression de l'étage et l'établissement du plafond à pans coupés qui existe sous les entrails de la charpente. On obtint ainsi un vaisseau de 33 mètres de longueur et de 9 mètres d'élévation. Cette transformation, ainsi que quelques petites réparations faites en même temps aux autres bâtiments, coûtèrent, de l'aveu même des religieux, environ 13 à 14 mille livres (1). La porte d'entrée de la nouvelle chapelle se trouvait rue Mauconseil; au fond et à gauche de l'autel avait été aménagée une sacristie; de belles verrières ornaient les six fenêtres donnant sur le jardin, mais il n'en subsistait plus que deux au milieu du XVIII^e siècle; le vitrail de la fenêtre la plus rapprochée de l'autel était remarquable, il représentait la sainte Trinité, les Vertus théologiques, le tout surmonté d'une Gloire formée par des chœurs d'anges; dans le bas, on voyait Abraham, Moïse et un jacobin; dans le haut, saint Michel et saint Guillaume, archevêque de

(1) Mémoire pour les religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs de Sens.
Archives Nat. G 9-19.

Bourges, un écusson portant un sablier et une faux ;
de l'autre côté un religieux, et au-dessus ces vers :

HIC UBI PRIMUM HABITUM SUMPSIT VIGUITQUE PROBATUS

RELLIGIOSA ACIE SIGNA QUIETA DEDIT

GUILELMUS VITREI SPECULUM FAUCILLO NITORIS

RITE THEOLOGICA DOCTUS IN ARTE, DEDIT.

TER JAM QUINGENTOS TREDECIM TIBI MILLE PER ANNOS

LAUS ERAT, HOEC SUPERIS DONA REPENDE BONIS (1).

Le donateur de cette verrière, Guillaume Fau-
cillon, maître en théologie, qui prenait dans ses ar-
moiries pour attributs un sablier, symbole de la vie
qui s'écoule, et une faux ou faucille, emblème de
la mort et jeu de mots sur son nom, est mentionné
dès 1503 (2) comme religieux du couvent de Sens.

Un inventaire, dressé à la veille de la fermeture
du couvent, le 22 mai 1790 (3), nous donne quel-
ques détails sur le mobilier, fort modeste d'ail-
leurs, qui garnissait la chapelle : le maître-autel
était en bois peint surmonté de deux tableaux ser-
vant de rétable ; de chaque côté du chœur un rang
de stalles, deux petits autels sur gradins et une porte
en fer entre ceux-ci séparaient le chœur de la nef.
Un grand crucifix en bois au fond de l'église,
2 consoles, 2 tableaux et cinq épitaphes en cuivre
complétaient ce mobilier.

D'après le même inventaire, la superficie totale

(1) Notes du chanoine Garsement de Fontaine. F 10.

(2) Guillaume Faucillon, maître en théologie, et Etienne Miron, vicaire
de Montargis, religieux de Sens ; 28 août 1503. Reg. I du Maître général
Vincent Bandelli. Archives de l'Ordre à Rome.

(3) Archives de l'Yonne, série Q.

du couvent est évaluée à environ un arpent. La maison claustrale consistait, au rez-de-chaussée, en une salle de compagnie, où se trouvaient sept tableaux et portraits estimés de peu de valeur, une salle à manger, cuisine, dépense et une chambre. Au premier étage, il y avait un dortoir contenant quatre cellules; au second, six chambres et une tribune.

A l'ouest du réfectoire et devant l'ancienne église s'étendait un vaste jardin; à l'angle des rues Mauconseil et des Vieilles-Etuves une porte charretière donnait entrée dans une basse-cour (1) entourée de murs, où se trouvaient un cellier, une écurie et une grange construite le long de la rue des Vieilles-Etuves.

Nous venons de constater qu'il n'existait plus en 1790 que cinq épitaphes en cuivre dans la nouvelle chapelle; mais antérieurement le couvent était peuplé d'une multitude de tombeaux élevés à des fidèles de conditions les plus diverses, il y en avait partout, non seulement dans l'église, mais aussi dans le cloître, le réfectoire et jusque dans la cour près du puits, etc. Le texte d'un certain nombre d'inscriptions gravées sur ces pierres tombales nous a été conservé par Pierre Clairembault, généalogiste des ordres du roi, qui en fit le relevé avant la démolition de l'ancienne église, vers la fin du *xvii^e* siècle sans doute, car l'inscription la plus moderne porte la date de 1680, par Théodore Tarbé et par

(1) *Affiches de Sens*, n° du 21 décembre 1802. Annonce de la vente de la Basse-Cour des ci-devant Jacobins.

quelques notes du chanoine Garsement de Fontaine. Nous avons pu en réunir ainsi soixante-trois, nombre déjà assez considérable mais qui ne représente certainement qu'une partie des anciennes sépultures du couvent. MM. Quesvers et Stein, dans leur grand ouvrage sur les inscriptions de l'ancien diocèse de Sens (1) ont déjà indiqué soixante et une de ces épitaphes, mais leur publication consistant en une liste sommaire de noms et de dates, nous avons pensé qu'il serait intéressant pour l'histoire locale de donner *in extenso* toutes ces curieuses inscriptions. On trouvera aussi, à la fin de cette étude, avec diverses autres pièces justificatives, un extrait du *Livre des Obits* composé, en 1710, par le prieur Jean Larnois.

Le Chesnoy, 15 septembre 1902.

MAURICE ROY.

(1) Tome I, p. 610 à 614.

ANNEXES

I

Septembre 1347. — Philippus rex etc. A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons a tous presens et avenir que sur ce que le prieur et couvent des Freres Prescheurs de Sens nous ont fait supplier humblement, c'est assavoir que le cours d'un ruissel d'yaue appelé *Merderel* courant entre les murs de la cité et le couvent des dis frères, duquel une partie court par les aisemens et necesseriaux dudit couvent, Nous leur volsissions tout occroier, mesmement qu'il se puet bien faire senz préjudice de Nous a pou ou nient de dommage d'autrui si come il disent, Nous volanz estre certefiez sur ce en avons fait faire informacion pour savoir la vérité, laquelle deument et souffisamment faite et a nous diligemment rapportée et comme par ycelle nous soit souffisamment apparu que tout le cours dudit ruissel puet avoir cours par ledit couvent sens dommage ou préjudice de Nous ou du commun profit ne d'autre fors en tant que aucuns petis menagiers et pou demourans devant le couvant desdis freres auroient le cours dudit ruissel un pou plus lointaing se il couroit par ledit couvent que il n'ont de present, Nous considérées les choses dessus dites et que plus grant dommage et inconveniens seroit se l'ostel dudit couvent ou il a continuellement grant nombre de notables personnes estoit corumpu que se ledit ruissel estoit un pou plus eslongniez

des dis menagiers et que chose plus raisonnable soit que ledit couvent eust tout le benefice et l'aisement de tout le ruissel devant dit que lesdiz mesnagiers especialment, que ledit ruissel retourneroit par un pou de delay en son droit cours, par quoy lesdis mesnagiers porroient recouvrer le benefice et l'aisement du dit ruissel ou a pou ou a nyent de grief a euls; Nous de grace especial et de nostre auctorité et puissance royal, de certaine science, volons et occroions auzdis freres que tout ledit ruissel il puissent faire courre par les aisemenz et neccessairiaux de leur hostel et en autre maniere selon ce qu'il leur semblera prouffitable, mais qu'il retourne en son cours hors et au dessouz de leur maison et couvent, senz ce qu'il en puissent estre reprinz par Nous, par noz gens ne par autres, ne que aucuns leur puist empescher ou temps avenir en quelcunque maniere et pour quelcunque cause que ce soit. Si donnons en mandement a tous les justiciers de nostre royaume et a leurs lieutenans qui a present sont et pour le temps avenir seront et a chascun d'eulz que lesdis religieux facent et lessent joir et user paisiblement d'or en avant de nostre presente grace et contre la teneur d'ycelle, ne les empeschez ou souffrez estre empeschez en aucune maniere. Et pour que ce soit ferme chose et estable a tous jours nous avons fait mettre nostre seel a ces presentes lettres, sauf en autres choses nostre droit et en tout l'autrui. Ce fut fait a Amienz l'an de grace Mil C. C. C. quarante et sept ou mois de septembre. P. le Roy en ses R. J. DE VERNON. (Archives nat., JJ 68, fol. 432)

II

Mai 1360. — Karolus primogenitus Regis Francorum ac Regnum Regens, dux Normannie et Dalphinus Viennensis, Dominorum nostrorum regum Francie exemplis edocti qui sacrosanctas Dei ecclesias zelo fidei et pie devocionis accensi immensis dittarunt muneribus validisque munierunt privilegiis, sicut ipsa facti evidencia manifestat ad ea

que ecclesiarum ipsarum comodum divinique cultus augmentationem respiciunt assensum nostrum tanto prebemus libencius quanto per hoc preter humane laudis preconium quod exinde nobis acquiritur sempiternæ felicitatis premium quod Xristi fidelibus suis repromittitur facilius promereri speramus. Noscat igitur presencium et futurorum universitas quod cum dilectus et fidelis dominus Petrus Pagani, miles et consiliarius dicti domini progenitoris nostri et noster, pio et caritativo affectu considerans ecclesiam domos et habitationem totalem quas religiosi prior et conventus fratrum predicatorum Senonensium ab ipsorum fundacione habuerant et inhabitare consueverant extra et prope muros civitatis Senonensis nuper occasione guerrarum diruptas et penitus abrasas fuisse, quandam domum suam sitam Senonis in vico de Viridario per quem itur ad ripariam Yonne, contiguam ex una parte domni defuncti Egidii Moriau et ab alia parte domni Francisci Dalemans ac viridaria sita in eadem villa Senonensi ante domum vel hospiciū de Pruilliacō que quidem domus fuit quondam domini Philippi de Solerne et ejus uxoris defunctorum, et a dicto domino nostro ad censum teneri dicitur, dictis fratribus prioris et conventui predicatorum Senonensium pro habitatione sua ibidem perpetuo construenda erogaverit, et in puram elemosinam amore Dei donaverit prout ex ipsius domini Petri relacione didiscimus : Nos prefati militis nostri laudabile propositum approbantes, ad ipsius supplicationem instantem ad honorem Dei, et ut nos et domini ac amici nostri defuncti presentes et futuri missarum, orationum et aliorum benefactorum que ibidem celebrabuntur et fiant, simus et sint participes, volumus et expresse ex gracia speciali, certa sciencia et auctoritate regia qua fungimur, concedimus quod prior et conventus fratrum predicatorum predictorum et eorum successores hujusmodi domum et viridaria cum suis pertinenciis teneant, habeant et possideant pacifice et quiete perpetuo absque exaccione vendendi vel extra manum suam ponendi, quodque eisdem domo et viridariis uti et gaudere et ex ipsis ordinare pro li-

bito voluntatis prout de re propria valeant in futurum. Quod ut firmum et stabile perpetuo perseveret sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum, salvo in aliis jure dicti domini nostri et nostro et in omnibus quolibet alieno. Datum Parisius anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo mense maii. [Per Dominum Regentem, presentibus dicto domino Petro Pagani et confessore.] MARUEIL. (Archives de l'Yonne, H 578.)

III

10 juin 1682.— Louis, par la grace de Dieu Roi de France et de Navarre, A nos amez et féaux les gens tenans nostre cour de Parlement a Paris et a tous autres officiers et justiciers qu'il appartiendra, Salut. Le P. Jean Louis Floriot, docteur en théologie, ex provincial de la Province de France de l'Ordre des Frères Prêcheurs, vicaire et commissaire général des Couvens réformez de la Province, nous a très humblement fait remonstrer que le général dudit Ordre par sa Commission du 8 Avril dernier l'avoit nommé commissaire pour entr'autres choses incorporer le Couvent des Frères Prêcheurs de nostre ville de Sens dans la Congrégation de France, y restablir et maintenir l'observance régulière, et à cet effet en retirer le prieur et les religieux non réformez et y en mettre un de ceux qui le sont, ainsi qu'il est plus amplement porté par lad. commission, et comme il ne la peut exécuter sans nostre autorité et permission expresse il nous a fait suplier de luy accorder nos lettres d'attache sur ce nécessaires. A ces causes, Nous vous mandons et enjoignons par ces présentes signées de nostre main que s'il vous appert que dans lad. commission il n'y ait rien de contraire aux saints Décrets et Concordats passés entre le Saint Siège et nostre Royaume, franchises et libertez de l'Eglise gallicane, vous ayez audit cas a faire enregistrer lad. commission et ces présentes et du contenu en icelle jouir et user ledit exposant plainement et paisiblement sans luy donner

ny permettre qu'il luy soit mis ou donné aucun trouble, etc. Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles, le 10^e jour de Juin l'an de grâce mil six cens quatre vingt deux et de nostre règne la quarantième. Louis.

Par le Roy, COLBERT. (*Grand sceau de cire jaune.*)

(Archives de l'Yonne, H⁵578).

IV

INSCRIPTIONS DU COUVENT

I

Tombe devant le maître autel, sur laquelle il y avoit une croix dont les branches se terminoient en fleurs de lys a l'exception de la partie d'en bas.

CY GIST M^{gr} PIERRE DE VARENNES, SIEUR DE BELLEFONTAINE, CHEVALIER ET CONSEILLER DU ROI, NOSTRE SIRE, QUI FONDA CE PRESENT COUVENT L'AN 1359 ET LE FIT AMORTIR L'AN 1360, ET TRESPASSA L'AN DE GRACE 1372 LE 23 SEPT. L'AME DE LUY SOIT EN PARADIS, AMEN (1).

(Inscription restituée en partie d'après Bureteau, D. Morin et Mauclerc.)

(1) « Pierre de Bellefontaine est enterré devant le Maître-Autel sous une tombe de pierre sur laquelle est une grande croix gravée, c'est probablement son cercueil qu'on trouva en démolissant cette église en 1759 sous le grand autel parce qu'on l'avait avancé pour faire une sacristie derrière, il étoit dans un petit caveau dans un cercueil de bois avec quatre gros anneaux pour le suspendre apparemment dans le caveau ou pour le porter, dedans on ne trouva que quelques morceaux d'étoffe et un grand cuir de vache qui luy avoit apparemment servi de suaire, il n'y avoit pas d'ossement apparemment que lorsqu'on construisit dessus le nouveau Maître-Autel pour plus grande déceuce en ota les os de ce cercueil. » (Ms du xviii^e s. app. à M. de Fontaine et qui parait être de la main du chanoine Garrement de Fontaine).

IV

Au pilier vis-à-vis la grande porte lame de cuivre portant cette inscription :

FRATER ADAM DE NEMOSIO,
DICTI CŒNOBII ALUMNUS NECNON
SYLVANECTENSIS EPISCOPUS, SACELLUM
SANCTAE AGNETIS COMPARAVIT, CUJUS
OBLATIONES AD PAROCHOS PERTINENTES
ANNO 1435 DOMINUS JACOBUS DU
CROISSET (1) PIA LIBERALITATE PRAEFATIS
FRATRIBUS ACQUISIVIT.

Il étoit à genoux en surplis à la romaine devant St^e Colombe, de sa bouche sortoit un rouleau portant :

Orate pro nobis.

Il étoit en habit de jacobin, une chape dessus.

(Notes de Garsement de Fontaine, Archives de l'Yonne, F 10.)

V

Tombe de pierre plate représentant a costé droit de la précédente (Marte de Baulme) une morte joignant les mains :

CY GIST KATERINE
DOULCE ET BENIGNE
FILLE DE M^e JACQUES DU CROISSET
QUI DE BONNES MEURS ESTOIT,
JADIS NOTAIRE ET SECRETOIRE
DU BON ROY CHARLES DIGNE DE GLOIRE;
SA MERE FUT, N'EN DOUBTEZ PAS
MARTINE DITTE PETITPAS

(1) Jacques du Croiset devint s^r de Champigny-sur-Yonne le 27 avril 1446. — Archives de l'Yonne, E 18.

DONT LA FILLE PRINT A ESPOUZ
ET MARY M^e JEHAN LEGOUZ
NOTAIRE AUSSY ET SECRETAIRE
DU ROY LOYS TRÈS DEBONNAIRE
ONZIESME DE CE NOM REGNANT;
A PROVINS FUT SES JOURS FINANT
ET PAR SON VOULOIR TRANSLATÉE
CY PRÈS SON PÈRE INHUMÉE
LE JEUDI QUATORZIESME JOUR
DE JUILLET FIXA SON SÉJOUR
EN L'AN QUATORZE CENT SOIXANTE
ET QUATORZE, QUE JE NE MENTE
VINGT SIXIESME AN DE SON AGE
ES SAINTS LIEUX SOIT SON HERITAGE.

AMEN.

Cette épitaphe étoit dans la nef de l'ancienne église des Jacobins et est maintenant dans la nouvelle dont le vaisseau servoit de réfectoire. (Note du chanoine Garsement de Fontaine.)

(Inscription restituée d'après les manuscrits de la Bibl. nat. Fr. 8225, p. 161 v^o, de la Bibl. d'Auxerre, n^o 215, p. 47 et des Archives de l'Yonne, F 10.)

VI

Tombe de pierre plate, entre les deuxième et troisième piliers dans la nef.

CY GISENT M^e JACQUES DU CROISSET, EN SON VIVANT
NOTAIRE ET SECRETAIRE DU ROY NOSTRE SIRE.....
ET MARTINE PETITPAS SA FEMME, LAQUELLE TRESPASSA LE
JOUR DE..... L'AN M. C. C. C. C. ET
JEHANNE LEUR VERTUEUSE FILLE. PLAISE VOUS PRIER DIEU
[POUR EUX.]

(Bibl. nat. Fr. 8225, p. 162, et Bibl. d'Auxerre, n^o 215, fol. 97.)

VII

Tombe de pierre plate au pied du premier pilier dans la nef.

CY DEVANT GISENT NOBLES PERSONNES M^e JACQUES DU CROISSET || EN SON VIVANT NOTAIRE ET SECRETAIRE ET ESLEU SUR LE FAIT DES || AYDES, JEHANNE ET KATERINE, SES FILLES, ET ENCORES DAMOISELLE || ALYS DE BALOT, VEFVE DE FEU JEHAN DE BIERNE, ESCUYER, || DAME DUD. BALOT ET DES BEAULX MOLINS, INHUMÉE AVEC || LEDIT DU CROISSET, SON AYEUL; POUR LEQUEL DU CROISSET ET EN FAVEUR || DU RACHAT, EXTINCTION PAR LUY FAICTE DU CURÉ DE S^{te} COLOMBE || DU CARROUGE AUDIT SENS DE CERTAINES OBLATIONS PAR LEDIT CURÉ || ACCOUSTUMÉES PRENDRE EN L'EGLISE DE CÉANS ET MOYENNANT DEUX || MAISONS ASSISES AUDIT SENS PAR LUY BAILLÉES AUDIT CURÉ POUR || CET EFFET, A ÉTÉ PROMIS PAR LESDITS RELIGIEUX ET COUVENT DE CÉANS || DEUX ANNIVERSAIRES SOLENNELS, LE PREMIER ENTRE L'OCTAVE DES ROIS, ET || LE SECOND LE LUNDI APRÈS LA S^t PIERRE. LED. DU CROISSET EST MORT || LE ... JOUR DE L'AN DE GRACE 1475 ET LAD. DE BALOT LE 14^e || JOUR DE NOVEMBRE 1559. LEURS AMES SOIENT AU LIEU DE REPOS.

(Bibl. nat. 8225, p. 160 v^o et Archives de l'Yonne, F 10.)

VIII

Tombe de pierre plate dans le cloître au pied de la porte de l'Eglise repr^t. 2 prêtres, 1 homme 1 femme 4 fils 4 filles et autour est écrit :

CY GISENT VENERABLES ET DISCRETES PERSONNES || M^e JEHAN MULTORIS, PREBTRE EN SON VIVANT CURÉ DE || FLURY (1) EN

(1) Fleury, c^o du canton d'Aillant (Yonne).

LA VALLÉE D'AILLANT, CHANOINE ET TRESORIER DE S^t || LAURENT A SENS, ET M^c JEAN PINEAU (1), SON NEPVEU || PREBTRE CURÉ DE S^t BENOIST A SENS ET CHANOINE DUD. || S^t LAURENT, AVEC LESQUEULX GISENT LEURS FEULZ || PERE ET MERE, ET TRESPASSA LED. MULTORIS L'AN || M. V^c 2 ET LED. PINEAU M. V^c || P. D. P. E. AMEN.

(8225, p. 154 v^o)

IX

Epitaphe a costé droict de la precedente (Gilles le Maire).

CY DEVANT GIST VIANDE A VERS
LES OS COUVERS
MESSIRE RAOUL DE LA RUELLE
LEQUEL PSALMODIA MAINS VERS
LES YEUX OUVERS
SPÉRANT GLOIRE PERPETUELLE.

—
PRESTRE ESTOIT ET N'AVOIT OFFICE
NI BENEFICE
PRÉBENDE, CURE OU PRIEURÉ.
PRIONS QUE DIEU LUY SOIT PROPICE
TANT QU'IL PUISSE
DES CIEUX ESTRE LE BIENHEURÉ.

—
DE SES BIENS SON EXÉCUTEUR
A SON BIENFAITEUR
A FAIT CETTE PLACE PAVÉ
ET COMME VRAI DISPENSATEUR
NON FRAUDATEUR
FIST CE CARREAU PEINDRE ET GRAVER.

(1) Jean Pineau, curé de Saint-Benoit, chanoine de 1529 à 1543.

OU MOIS DE MAY L'AN MIL CINQ CENS
ET CINQ FUT MIS SOUBZ CETTE LAME
LE CORPS EN LA VILLE DE SENS
DIEU DOINT QU'EN SON REPOS SOIT L'AME !

(8225, p. 147 et Archives de l'Yonne, F 10.)

X

Tombe de pierre plate au fond de l'Eglise, 1 h. 1^{re} priant.

CY GISENT HONORABLES PERSONNES YSABEAU BERTRAND
FEMME DE DENIS DUMOLIN, NIEPCE DE FEU GUYOT
BERTRAND, ICY INHUMÉE, LEQ^l DECEDA L'AN 1496
ET LAD. YSABEAU LE 29^e MAY 1515,
ET LOYSE DEMOLIN, SA FILLE, FEMME EN 1^{res} NOPCES
DE FEU GUYON PERRET, ET EN 2^{es} HON. H. LOYS DES
HAYES, MERE DE HON. HOMME CLAUDE PERRET, LAQ^{le}
DÉCÉDA.....

P. D. P. E.

(8225, p. 163 v^o.)

XI

Tombe de pierre plate, au pied du M^e Autel a droite, représentant 1 religieux :

HOC LAPIDE, HEU ! PREMITUR FRATER EGIDIUS CHARONNEL-
LES, PROVINCIE FRANCIE PRIOR PROVINCIALIS, VIGILANTISSIMUS
VERITATIS ZELATOR ET LUCIDUS AMATOR, VERBUM DEI SEMINAVIT
HIC LARGITER DOCTOR FRUCTUOSUS, METAT ILLIC FELICITER
VIVENTUM PRECIBUS, OBIIT ANNO DOMINI M V^e XIX^o XIX
SEPTEMBRIS (1).

(8225, p. 155.)

(1) Le ms 215 de la Bibl. d'Auxerre et l'*Hist. de Sens* de Jacques Rousseau ajoutent :

HIC TEGITUR SACRI LAMPAS CLARISSIMA COETUS
CONVENTUS NOSTRI REGULA PRIMA FUIT

XII

Tombe de pierre plate au pied de la chaise du predicateur et autour est écrit, représentant 1 croix :

CY GIST HON. HOMME M^e PIERRE GUILLAUME, EN SON VIVANT
GREFFIER EN L'ÉLECTION DE SENS, QUI TRESPASSA LE DIMANCHE
15^e JOUR DE JANVIER 1530, ET NOBLE FEMME CATHERINE
LE BURAT (1), SA FEMME, QUI TRESPASSA L'AN 1548 LE 22^e J^r
DE DÉCEMBRE.

(8225, p. 166.)

XIII

CI GIST ET REPOSE LE CORPS
D'OMER LE JARS, ÉCUYER, SIEUR DE
GOURNAY, ANCIEN CONSEILLER DU
ROY, COMMISSAIRE ORDINAIRE DES
GUERRES ET A LA CONDUITE DE LA
COMPAGNIE DE GENS D'ARMES ET
DE CELLE DE CHEVAUX LEGERS DE
DEFFUNTS MESSEIGNEURS LES
PRINCES DE CONDÉ PÈRE ET FILS,
AGÉ DE..... ANNÉES EST DÉCÉDÉ
A SENS LE.....

REQUIESCAT IN PACE,

CARA QUOT AD SACROS CONVERTIT PECTORA RITUS
SPARGERET IN POPULUM DUM SACRA VERBA RUDEM!
ERUBUIT NUNQUAM TURPES SERVARE REATUS
SERVUS IN OMNE NEFAS, IN PIA CORDA PIUS.

D'après le ms du XVIII^e s. app' à M. de Fontaine il était représenté en habit de jacobin avec un bonnet. M^{re} de Sallazard lui avait conféré la prêtrise à l'ordination qui eut lieu à Montargis le 30 mai 1488. Il reçut le 24 avril 1495 deux écus pour avoir prêché à Sens et en faveur de ses études de doctorat.

(1) Le ms porte LIBUZAT.

ET PHILIPPE DE MIRÉ, SA FEMME, QUI
DECEDA LE XIII^e AOUST 1541. PRIEZ
DIEU POUR EUX.

(Bibl. d'Auxerre, ms 215, fol. 95.)

XIV

Tombe de pierre plate près le réfectoir :

CY GIST FRERE PIERRE PINGUIS QUI DECEDA
L'AN M. V^e XXXXVII LE 25^e J^r DE NOV.

(8225, p. 156 v^o.)

XV

Au-dessus de la précédente (Christophe Guillaume † 1586),
tombe de pierre plate, 1 homme, 1 robe, 1 bonet caré, 1 f^e,
et autour est écrit :

CY GIST NOBLE HOMME ET SAGE M^e KRISTOPHE GUILLAUME,
EN SON VIVANT LICENTIÉ EN LOIX, PREVOST DE SENS, FILZ DE
PIERRE GUILLAUME ET DE CATERINE, SA FEMME, QUI TRESPASSA
LE 5^e J^r DE MARS 1549, ET NOBLE FEMME COLOMBE DE L'ABAYE,
SA F^e, QUI DECEDA LE 26^e J^r DE SEPT. 1556.

P. D. P. E.

IN TE, DOMINE, SPERAVI, NON CONFUNDAS IN AETERNUM.

Ecus : 1^{er}, De au chevron de acc. en chef de
2 roses de et en pointe d'un soleil de et d'une
tête de cerf de

2^e De a la fasce de acc. de 3 roses de
2 en chef et 1 en pointe.

(8225, p. 164 v^o et Bibl. d'Auxerre ms 215, p. 49.)

XVI

Tombe de pierre dans la cour des Jacobins, pres le puis qui sert a fre blanchir leur robbe dont les noms sont effacés et autour est écrit :

CY GIST JEHANNE ESIDADT, NATIVE DE DIANT, SERVANTE DE DISCRETE PERSONNE M^e JEAN PINNEAU, PREBTRE CURÉ DE S^t-BENOIST ET CHANOINE DE S^t-LAURENT A SENS, LAQ^{le} TRESPASSA LE JOUR DE QUASIMODO v^e AVR. 1551.

(8225, p. 150.)

XVII

Tombe de pierre plate au fond de l'Eglise représentant 1 femme, et autour est écrit :

CY GIST DAMOISELLE MARTE DE BAULME
EN SON VIVANT FEMME DE JEAN DE ROGRES,
ESC^r, S^g^r DE BROMEILLES, D'ESMONT ET MAINVILLE,
DAME DE CHEVRAINVILLIERS, MORVILLE ET MAISONCELLES,
LAQ^{le} TRÉSPASSA LE 3^e JAN. 1562.

P. D. P. E.

Ecu : Parti de au rais d'escarboucle et de au lion
de

(8225, p. 161.)

XVIII

Tombe de pierre vis a vis la chaize du prédicateur :

CY GIST ESTIENNE DUPORT QUI DECEDA
LE 10^e MAY 1562.

(8225, p. 169.)

XIX

Tombe de pierre plate au pied du M^e Autel représentant un religieux et autour est écrit :

HIC DORMIT IN CHRISTO PIETATE ET DOCTRINA EXIMIUS PATER FRATER JOANNES LE BEGUE JAM PRIDIE HUIUS CONVENTUS ALUMNUS ET PRIOR, DOCTOR PARISIENSIS, QUI DUM ADVERSUS INSTANTES HERETICORUM IRRUPTIONES PRO RELIGIONIS SENONUM AC UNIVERSE ECCLESIE CHRISTI ANTIQUA LIBERTATE GLADIO VERBI ANIMOSIUS DIMICARET POST DUROS CONFLICTUS HINC VICTOR TRANSIIT REPOSITA CORONA A DOMINO ACCEPTURUS ANNO 1563 OCT^{bris} 16 (1).

(8225, p. 155 v^o.)

XX

Tombe de pierre plate au milieu de la nef vis à vis la chaize du predicateur, et autour est écrit, représentant 1 homme :

CY GIST HON. HOMME GILLES DE LAVAL, EN SON VIVANT MARCHANT A SENS, QUI DECEDA LE 23^e J^r DE JUILLET 1565, ET AUTRES DE SES ENFANS.

P. D. P. E.

(8225, p. 170. v^o.)

(1) Le ms 215, p. 93, ajoute :

CHRISTICOLAS VERBO QUI TRAXIT AB HOSTE FURENTE
HÆC REBUS SENONUM CONTINET URNA PATREM
IN PLEBEM DOMINI CERNUAS SÆVIRE LEONES
ILLAM CONFIRMANS ACRIOR INTONUIT
EXEMPLO FRATRES DOCUIT POPULUMQUE LABANTEM
EREXIT, CUNCTIS SC... A SACRA DEDIT.

XXI

Tombe de pierre plate a coté gauche de la précédente (Jean Cothias), représentant 1 h. et 1 fe :

CY GIST HON. HOMME CLAUDE PERRET
EN SON VIVANT MARCHANT BOURGOIS A SENS
AAGÉ DE 57 ANS, LEQUEL DECEDA LE 17^e J^r
DE SEPT. 1566, ET HONORABLE FEMME
COLUMBE PESNOT, JADIS SA FEMME, DE
MESME AAGE, LAQ^{le} DECEDA LE 5^e J^r
D'Ao. 1568.

P. D. P. E. AMEN.

Ecus : 1^{er} De à un chevron de acc. en chef de 2 crois-
sants et en pointe d'un tiercefeuille de
3^e Parti, de même
et de à un tiercefeuille de

(8225, p. 163.)

XXII

Au bas de l'Eglise a la muraille est une épitaphe conte-
nant ces mots :

CY DEVANT GIST NOBLE FEMME JEANNE BROGUE, ORIGINAI-
RE DE MONTARGIS, EN SON VIVANT DAME DE PUISEAUX, CHASTIL-
LON-SUR-LOING, FEMME D'HON. H. PASCHAL PERRET, MARCHAND
DE LA VILLE DE SENS, AAGÉE DE 20 ANS, OU TRAVAIL DE SON
PREMIER ENFANT TRESPASSA LE VENDREDI 28^e JOUR D'AVRIL ET
L'ENFANT LE 1^{er} JOUR DE MAY ENSUIVANT 1568. DIEU AIT LEURS
AMES.

UNI STAT SPES BEATI.

(D. MORIN, *Hist. du Gastinois*, p. 656.)

XXIII

Epitaphe de pierre au dessus du benistier au 2^e pillier dans la nef :

CY DEVANT GIST HONNORABLE HOMME
HERACLE PREVOST QUI DECEDA 2^e JUILLET
1567 ET PHILIPPE BALDUC, SA FEMME,
VERTUEUSE DAME, LE 16 SEPTEMBRE 1569, etc.

(8225, p. 147 v^o.)

XXIV

Tombe de pierre plate au pied du 1^{er} pilier dans la nef :

CY DESSOUS GISENT HONESTE HOMME JEHAN
PESCHET, MARCHANT DEM^t A SENS, QUI TRESPASSA.....
ET MARGUERITE JOSSEY, SA FEMME, QUI TRESPASSA LE
12^e J^r DE JUILLET 1573.

(8225, p. 156.)

XXV

Tombe de pierre plate a costé de la précédente (François Bourgouin), et autour est écrit :

HOC CLAUDITUR TUMULO CADAVER MEMORANDI PATRIS FRAT-
RIS CLAUDII LAMY QUI ÆTATIS SUE 73 AGENS ANNUM A DOMINO
VOCATUS DEBITUM EXOLVIT NATURÆ 1573 SEPTEMB. 13, CUJUS
ANIMA PACE FRUATUR ÆTERNA. AMEN.

(8225, p. 156.)

XXVI

Epitaphe platte dans le cloistre a la muraille du réfectoire :

HIC DORMIT SPECTABILIS VIR PATER JOANNES BOUY QUI DUM PLURIBUS IN CŒNOBIIIS ILLUSTRISIME PRIORIS OFFICIUM PEREGISSET ET TANDEM SENIO CONFECTUS ANNUM AGERET 98^m SIC OPTIMO CUM RUMORE OMNIUMQUE TRISTITIA SPIRITUM SUPREMO NUMINI REDDIDIT ANNO DOMINI 1581, 13 NOVEMBRIS.

(8225, p. 156.)

XXVII

A coté gauche de la precedente (Jean Hermier), tombe de pierre, et autour est écrit :

CY GIST NICOLAS ROUX, EN SON VIVANT MARCHANT DEM^t A SENS, QUI DECEDA LE 3^e J^r DE MAY 1582, ET JEANE DU MONTIER, SA FEMME, QUI DÉCÉDA LE.....

(8225, p. 168.)

XXVIII

Tombe de pierre plate au pied de la chapelle St Jacques et autour est écrit :

CY GIST HON. HOMME JACQUES HOLIER,
EN SON VIVANT MARCHANT A SENS, QUI DECEDA
LE 25^e JUILLET 1582.

P. D. P. L.

ET GENEVIEFVE CORDELIER, SA FEMME,
QUI DECEDA LE.....

(8225, p. 168 v^o.)

XXIX

Epitaphe de pierre au fond de l'Eglise :

CY DEVANT GIST HONORABLE HOMME JACQUES LE CLERC,
MARCHAND CHAPELLIER DEM^t A SENS, QUI DECEDA LE 3^e JOUR
D'OCTOBRE 1582, LEQUEL A LAISSÉ PAR TESTAMENT, ETC.
ET NICOLE PICARD, SA FEMME, LAQU^{le} DECEDA LE.....

(8225, p. 151 et 165 v^o.)

XXX

Tombe de pierre a droite de l'autel S^t Hiacinte et autour
est écrit.

CY GIST HON. HOMME ESTIENNE
EPOGNY, MARCHANT DEMORANT
A SENS, LEQ^l DECEDA LE 14^e J^r
DE JUIN 1585.

P. D. P. L.

Ecu : De à une ancre posée en pal et 2 avirons placés
en sautoir (8225, p. 159.)

XXXI

Tombe de pierre plate au pied de l'autel S^t Hiacinte
1 homme, 1 femme :

CY GISENT HON. PERSONNES
M^e JEAN COTHIAS, CHIRURGIEN ET LIEUTENANT DES
CHIRURGIENS DE SENS, ET EST
IENNETTE ESPOIGNI SA FEMME
QUI DECEDERENT, SÇAVOIR LAD. ESTIENNETTE LE 4^e J^r
DE JAN. 1586 (1).....

(8225, p. 162 v^o.)

(1) Mes parents eurent deuil de ce
que j'eus cet avantage
de posséder du ciel devant
eux l'heritage,

XXXII

Tombe de pierre plate soubz la chaize du prédicateur,
1 homme l'espée au costé, 1 f^e, et autour est écrit :

C. G. ET REPOSE CHRISTOPHE GUILLAUME,
EN SON VIYANT ESC^r S^r DE MARSANGI ET BRACY,
QUI DECEDA LE 1^{er} J^r D'Aoust 1586, ET Delle CECILE
HEMARD, SA FEMME, QUI TRESPASSA LE.....

Et a leurs pieds est représenté 1 femme et ces mots :
ET AUPRÈS D'EUX DAM^{elle} CATER. GUILLAUME,
LEUR FILLE, QUI DECEDA LE 28^e JUILLET 1578.

P. D. P. E.

Ecu : De au chevron de acc. en chef d'un soleil et
de 2 quintefeilles et en pointe d'une tête de cerf.

(8225, p. 164 v^o et D. MORIN, p. 655.)

XXXIII

Tombe au dessus de la precedente (Heracle Prevost) de
pierre platte :

CY GIST LE CORPS DE NOBLE HOMME GUILLAUME DANNEVILLE
EN SON VIVANT SIEUR DE CHIFFRENALT ET TANNEVILLE, LIEU-
TENANT DE CINQUANTE HOMMES D'ARMES, LEQUEL DECEDA LE
26^e JOUR DE DECEMBRE 1587. DIEU LUY FACE PARDON.

Ecu : Semé d'hermines à la fasce de

(8225, p. 148.)

Jadis notre désir et ferme espoir
fut tel, l'accompagner ici sous
la lame et au ciel.

(Bibl. d'Auxerre, ms 215, p. 49.)

XXXIV

A costé gauche de la précédente (Edme Vincent), tombe de pierre :

CY GIST MICHEL MARTIN, VIVANT
MARCHANT ROTISSEUR A SENS, QUI DECEDA LE.....
ET JAQUE MARTIN, SON FILS, QUI DECEDA LE
8^e SEPTEMBRE 1603.

(8225, p. 170.)

XXXV

Tombe de pierre au pied de l'autel de la chapelle S^{te} Rose :

CY GIST HONESTE PERSONNE EDMÉ VINCENT,
M^e TONELIER, QUI DECEDA LE.....
ET NICOLE BRETIAU, SA FEMME, QUI DECEDA
LE 19^e MAY 1613.

P. D. P. E.

(8225, p. 170.)

XXXVI

Tombe de pierre plate au fond de l'Eglise près la muraille à droite :

CI GIST HONORABLE HOMME JEAN
BERTRAND EN SON VIVANT BOURGOIS
DE SENS QUI DECEDA LE 4^e J^r NOVEMBRE 1613.

Ecu : Parti de à 2 levriers accolés
et de a un lion de

(8225, p. 160.)

XXXVII

Epitaphe de cuivre au 1^{er} pilier dans la nef :

CY DEVANT GIST ET REPOSE LE CORPS DE DEFFUNCT HON. HOMME PIERRE DU BEC, VIVANT BOURGOIS DE SENS, LEQ^l A FONDÉ A PERPETUITÉ POUR LE REMEDE DE SON AME ET DE TOUS SES DEFUNTS PARENTS ET AMIS TOUS LES PREMIERS LUNDIS DU MOIS DE L'AN UNE MESSE BASSE AVEC DE PROFUNDIS, INCLINA ET FIDELIUM ET PAR CHACUN AN A TEL JOUR QU'IL EST DÉCÉDÉ UNE GRANDE MESSE DE REQUIEM QUI SE DOIT DIRE AVEC DIACRE ET SOUS DIACRE ET EN FIN D'ICELLE CHANTER SUR LA FOSSE DUDICT DEFFUNT UN LIBERA AVEC LES SUFFRAGES ACCOUTUMÉS, ET POUR CE FAIRE A DONNÉ ET LÉGUÉ A LA MAISON DE CÉANS PAR CHACUN AN LA SOMME DE SIX LIVRES CINQ SOLS TOURNOIS DE RENTE, LE TOUT SUIVANT QU'IL EST PORTÉ PAR LE TESTAMENT DUD. DEFFUNCT PASSÉ PAR DEVANT M^e PIERRE RICHEBOIS, NO^{re} ROYAL A SENS, LE D^{er} D'APVR. 1614, LEQ^l DU BEC TRESPASSA LE XI^e DE MAY AUD. AN.

P. D. P. S. A.

REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

(8225, p. 152 r^o, et Bibl. d'Auxerre, ms 215, fol. 99.)

XXXVIII

Autre tombe a costé droite de la précédente. (Jacques Holier.)

CY GIST FRANÇOIS MAUDUIT, FILS DE FEU HON. HOMME JEAN MAUDUIT, ESLEU A MONTARGY, ET DE DAME MARIE COUSTANT, QUI DECEDA LE 10 DÉCEMBRE 1614, DE SON AAGE LE 20^e.

P. D. P. L.

(8225, p. 168 v^o)

XXXIX

Tombe de pierre plate dans le cloistre, près la porte de

la cour pr y entrer, et autour est escrit, representant un religieux.

HIC JACET FRATER D^NS CHANTEBIEN, DIACONUS, QUI OBIIT ANNO DOMINI 1615 DIE 4 MARTII.

ET REVERENDUS PATER FRATER EDMUNDUS PARICOT, CUJUS CORPUS HAEC TUMBA SEPULTUM TENET, QUI OBIIT 22 APRILIS 1630. PRECARE UT EOS GLORIA TENEAT.

(8225, p. 156 v^o.)

XL

Epitaphe de cuivre a gauche de la chapelle de S^{te} Rose.

CY DEVANT GIST LE CORPS DE DEFFUNCT VENERABLE DISCRETE PERSONNE MAISTRE NICOLAS PILLEVERDIER, VIVANT PRESTRE CHANOINE DU TRÉSOR EN L'EGLISE M^r S^t ESTIENNE DE SENS, CHANOINE DE S^t LAURENT AUD. LIEU ET CURÉ DE POUILLY LEZ MELUN, LEQUEL EST DECEDÉ LE MERCREDY 26^e JOUR DE JUILLET 1617, A FONDÉ ET ORDONNÉ ÊTRE CÉLÉBRÉ A PERPETUITÉ EN L'EGLISE DE CÉANS UN ANNIVERSAIRE, A PAREIL JOUR QUE SON DIT DÉCÈS, DE VIGILES, RECOMMANDANCES, UNE MESSE HAUTTE, LIBERA ET DE PROFUNDIS SUR SA FOSSE, PENDANT LEQUEL SERVICE SERA POSÉ ET MIS SUR L'AUTEL DEUX CIERGES BRULANS PAR LES RELIGIEUX DE CÉANS ET SERONT TENUS LESDITS RELIGIEUX PRIEUR ET COUVENT D'AVERTIR LE PLUS PROCHE PARENT DUDIT DEFFUNT DEMEURANT AUDIT SENS POUR ASSISTER AUDIT SERVICE SI BON LUI SEMBLE, PLUS A ORDONNÉ ÊTRE CHANTÉ AUSSI PERPÉTUELLEMENT ET A TOUJOURS PAR LES SERVICES DE CE DIT COUVENT ASSISTÉ D'UN PREBTRE RELIGIEUX LE STABAT MATER AVEC LA COLLECTE ORDINAIRE QUI SE CHANTERA PAR LED. PREBTRE, LE TOUT SOLENNELLEMENT, DEVANT L'AUTEL N^o DAME DE PITIÉ, ET CE PAR CHASCUN VENDREDY A L'ISSUE DE L'ANTIENNE ORD^{re} QU'ILS ONT ACCOUSTUMÉ CHANTER, ET SERONT TENUS LESDITS RELIGIEUX DE METTRE UN CIERGE BRULANT, PENDANT QUE L'ON CHANTERA LEDIT STABAT, AU CHANDELIER DE CUIVRE POSÉ CI DESSOUS, ET OUTRE CE SERONT TENUS DE FAIRE SONNER LA FIN

DUDIT STABAT MATER, NEUF COUPS DE LEUR GROSSE CLOCHE POSÉMENT, POUR QUOI FAIRE IL A LAISSÉ AUDIT COUVENT LA SOMME DE SIX LIVRES CINQ SOLS T. DE RENTE RACHETABLE DE CENT LIVRES T. PAYABLE CHASCUN AN LE JOUR ET FESTE DE S^t LAURENT X AOUST, COMME IL APERT PAR LE CONTRACT DE CONSTITUTION D'ICELLE RENTE PASSÉ PAR DEVANT M^e PIERRE RICHEBOIS, NO^{re} ROYAL AUD. SENS, LE UNZIESME DUD. MOIS D'AOUST AUD. AN 1617, ET QUI A ÉTÉ ACCEPTÉ PAR LESD. RELIGIEUX, PRIEUR ET COUVENT. PRIEZ DIEU POUR SON AME (1).

(8225, p. 157 v^o, et Bibl. d'Auxerre, Ms 215, p. 51.)

XLI

Tombe de pierre a costé gauche de la précédente (Etienne Epogny).

CY GIST SOUBZ CESTE TUMBE EN
SEPULTURE HONORABLE HOMME OZÉE
BONAVENTURE, VIVANT ARCHER DU PREVOST
DES MARESCHAUX EN LA PROVINCE DE SENS,
LEQ^l DECEDA LE XXV J^r DE JUIL. 1620.

P. D. P. S. A.

Ecu : de à un chevron

(8225, p. 159 v^o.)

XLII

Epitaphe de marbre noir au fond du bas costé de l'Eglise.

EPITAPHE DE DEFFUNCT MAISTRE GILLES LE MAIRE, DOCTEUR
EN LA FACULTÉ DE MÉDECINE, DEMEURANT EN CETTE VILLE,
LEQUEL, APRES S'ESTRE HEUREUSEMENT ACQUITTÉ DE SA
CHARGE, DECEDA LE 5^e FEBVRIER L'AN DE SALUT 1623 ET DE
SON AGE LE 46.

(8225, p. 147 r^o.)

(1) Nicolas Pilleverdier, prêtre, vicaire de la cathédrale, 1591-1605, chanoine de S^t Pierre le 7 oct. 1605.

XLIII

Tombe de pierre plate au-dessus de la précédente (Pierre Guillaume † 1530).

CY DESSOUBZ GISENT ET REPOSENT
LES CORPS D'HONORABLES PERSONNES
MATHIAS AMIOT, MARCHANT
BOURGOIS A SENS, LEQUEL
DECEDA LE 24^e FÉVR. 1623,
ET DE DAME MARIE THIBAUT,
SA F^{ce}, LAQUELLE DECEDA LE 10^e
DÉCEMBRE 1628.

P. D. P. E.

Ecu : De au mortier de
(8225, p. 166 v^o.)

XLIV

Au dessus a droite de la précédente (Edmond Parisot)
petite tombe.

HIC JACET VENERABILIS PATER FRATER PETRUS LE FEBVRE
QUI OBIT DIE 24 JUNII ANNO DOMINI 1623.

— REQUIESCAT IN PACE —

(8225, p. 156 v^o.)

XLV

Au dessous de la précédente (Michel Martin, rotisseur),
tombe de pierre plate.

CY GIST HONESTE HOMME PIERRE JOUIN,
M^e COUSTELLIER A SENS, QUI DECEDA LE 12
D'Ao. 1624.

(8225, n. 170 v^o.)

XLVI

Tombe de pierre plate a costé gauche de la précédente (Claude Thody).

CY GIST HONORABLE HOMME JEAN THIBAUT, MARCHANT
BOURGOIS, ET JEANE DUPORT, SA F^e, QUI DÉCÉDA LE 22^e J^r DE
MAY 1326, LAQ^{le} DAME DUPORT DECEDA LE 2^e JUILLET 1639.

P. D. P. E.

(8225, p. 167 r^o et v^o.)

XLVII

Tombe de pierre a costé droite de la précédente (Etienne
Rosat dit Mauregart).

CY GISENT HONORABLE HOMME HUGUES DUFOUR, SERGENT
ROYAL AU BAILLIAGE DE SENS, QUI DECÉDA LE 6^e FÉVRIER 1630.

ET MARIE BARON (BAROIS), SA FEMME, QUI DECEDA LE 6^e DÉ-
CEMBRE 1624.

ET HUGUES DUFOUR, LEUR FILZ, AUSSY SERGENT ROYAL, QUI
A FAIT POSER LA PRESENTE TOMBE, QUI DÉCÉDA LE.....

(8225, p. 169 v^o.)

XLVIII

Au-dessus de la précédente (Claude Marot) tombe de
pierre.

SOUBZ CE TOMBEAU REPOSE CLAUDINE
MICHEL, NATIFVE DE COULOURS,
VIVANTE FEMME DE PIERRE BACHOT, M^e
CORDONNIER A SENS, DÉCÉDÉE AU 52^e AN
DE SON AAGE LE 16^e D'AVR. 1637.

(8225, p. 158, v^o.)

XLIX

Tombe de pierre plate au milieu de la chapelle S^t Jacques.

CY GIST HONORABLE HOMME JEAN HERMIER, MARCHANT BOURGOIS DE SENS, QUI DECEDA LE 14^e JUILLET 1638, ET HONESTE F^e MARIE ROYAL, SA F^e, LAQUELE DECEDA LE 28^e DÉC. 1645.

(8225, p. 168.)

L

Epitaphe de cuivre a costé de la chaise du prédicateur.

CY DEVANT REPOSE LOUIS LE MIRE, VIVANT ESCUYER, SEIG^r DU PLESSIS PUISEAUX, CON^{se}il DU ROY, PREVOST JUGE ORDINAIRE DE LA VILLE ET BANLIEUE DE SENS, DECEDÉ LE 8 NOVEMBRE 1643. IL A FONDÉ A PERPETUITÉ 21 ^{li} 5 SOLS DE RENTE P^r UN SERVICE LE J^r DE SA MORT AUQUEL DOIVENT ASSISTER LES S^{rs} PREVOST ET PROCUREUR DU ROY.

ET MONS^r MAISTRE CLAUDE FAUCONNIER, CON^{se}il ET PROCUREUR DU ROY AU BAILLIAGE ET SIEGE PRESIDIAL DE LAD. VILLE DE SENS, DECEDÉ LE 5 OCTOBRE 1660. IL A FONDÉ A PERPETUITÉ XI ^{li} 2 SOLS DE RENTE P^r UN SERVICE LE J^r DE SON DECEDS.

ET DAME COLOMBE DE MARSANGY, VEUFE DE TOUS LES DEUX, LAQUELE A FAIT POSER ICY DE SON VIVANT CET EPITAPHE A LA MEMOIRE DE SES DEFFUNTZ MARIS P^r MARQUE DE SON AMOUR ET FIDELITÉ CONJUGALE. ELLE EST DECEDÉE LE

ET A FONDÉ UNE MESSE TOUS LES LUNDY EN CETTE EGLISE, LIEU DE LA SEPULTURE DE TOUS LES TROIS.

P. D. P. E.

(8225, p. 151.)

3 Ecus : 1^{er}, Parti de..... au chevron de..... accompagné de 3 pommes de pin de..... 2 et 1.

2^e Parti de..... au chevron de..... chargé d'une étoile de..... accompagné de 3 roses de..... placées 2 et 1.

3^e De..... à la bande d'hermine accompagnée à dextre d'une fleur soutenue de.....

LI

Tombe de pierre plate a gauche des chaises des chaires.

HIC JACET EXIMIUS PATER FRATER ANDREAS MARCHANT, SACRAE FACULTATIS PARISIENSIS DOCTOR THEOLOGUS, PREDICATOR PEREMINENS, VIR DOCTRINA PERSPICUUS, INGENIO SUBTILIS, MEMORIA FACUNDUS, ANIMO SINCERUS, AFFABILITATE COMES, PIETATE SINGULARIS, QUI CUM TUM PRUVINI, TUM BELNIS PRIORATUS CURAM VIGILANTISSIME GESSISSET, TANDEM HOC IN COENOBIO IDEM OFFICIUM EXERCUIT, HYDROPSY CORREPTUS, ULTIMO PRIORATUS SUI ANNO, ET AETATIS SUAE 42, MAGNO CUM FRATRUM FLETU OCCUBUIT DIE 6 FEBRUARII ANNO DOMINI 1644. ANIMA EJUS IN BONIS DEMORETUR.

(8225, p. 153.)

LII

Tombe de pierre plate entre le 1^{er} et le 2^e pilier dans la nef.

CY GIST LE CORPS DE FEU HONORABLE
HOMME LOYS MICHEL, VIVANT M^e
CHIRURGIEN A SENS, LEQUEL DECEDA LE
2^e J^r D'AO. 1646.

P. D. P. L.

(8225, p. 159.)

LIII

A costé droit de la precedente tombe (Jean Le Gendre).

CY GIST CLAUDE MAROT, VIVANT HUISSIER AU GRENIER A SEL DE CETTE VILLE DE SENS, DÉCÉDÉ LE 15^e OCT. 1648, AYANT LEGUÉ A LA MAISON ET COUVENT DE CÉANS CENT SOLS DE RENTE POUR CELEBRER PAR CHASCUN AN UN ANNIVERSAIRE POUR LE REPOS DE SON AME QUI A ÉTÉ FONDÉ PAR JEANNE SEBILLE, SA VEUVE, PAR CONTRAT DU VINGT CINQUIESME FÉVRIER 1650 PASSÉ

PAR DEVANT M^e LOUIS LAURENT, NOTAIRE ROYAL AUDIT SENS,
AYANT FAIT METTRE CETTE TOMBE ET INSCRIPTION POUR EXITER
LA DEVOTION DE CEUX QUI LA LIRONT DE PRIER DIEU POUR
LEDIT DEFFUNT.

(8225, p. 158 v^o et Bibl. d'Auxerre, ms 215, p. 45.)

LIV

Tombe de pierre plate au fond de la chapelle St Jacques.

HIC JACET

VIR NOBILIS JOANNES LE GENDRE,
CONSILIARIUS REGIS SECRETARIUS
CUBICULI, IN REGIONE SENONENSI
VECTIGALIVM REGIORVM QVESTOR,
VITA FUNCTUS 27^o APR. 1648.
COMPONITUR HOC EODEM TUMULO MARIA
HEDELIN, SUPRADICTI DOMINI LE GENDRE
CONJUX AMANTISSIMA, E VIVIS EREPTA 3. NOV. AN^o 1626.
OPTIMIS ET BENE MERITIS PARENTIBUS
MOERENTES FILII CLAUDIVS ET PETRVS
LE GENDRE POSVERVNT.

(8225, p. 158.)

LV

Tombe de pierre plate au dessus de la chaise.

CY GIST HONORABLE HOMME CLAUDE THODY, VIVANT MAR-
CHANT BOURGOIS DE SENS, QUI DECEDA LE 4^e DÉCEMBRE 1649.

P. D. P. L.

(8225, p. 167.)

LVI

CY GIST LE CORPS D'HONORABLE HOMME
NICOLAS DUBOST, NATIF DE
MART MEZANGERE AU COMTÉ D'EU, DIOCÈSE
DE ROUVEN, LEQUEL S'ÉTANT RETIRÉ DU
TRAFIC DES BIENS TEMPORELS POUR
S'EMPLOYER PLUS SÉRIEUSEMENT AUX

AFFAIRES ET ŒUVRES DE SON SALUT,
VINT DEMEURER SUR LA FIN DE SES JOURS
EN CETTE VILLE, ÉTANT AGÉ DE LXV
ANS MOURUT LE XXIII^e JUILLET

M. VI^e XLV.

EXUL UT IN TERRIS, HEU! QUAS HOMO POSSIDET
HOSPITH TANTUM JURE CADUCAS HABE.

ET CELUI

DE MESSIRE FRANÇOIS DUBOST PREBTRE, CURÉ
DE VERNOY, DIOCÈSE DE SENS, FILS DUD.
DEFFUNT, LEQUEL PORTÉ ET MEU DE DÉ-
VOTION PARTICULIÈRE ENVERS LA MÈRE DE
DIEU ET LE SAINT ROZAIRE AUSSI BIEN QUE
SON PÈRE A SOUHAITÉ ÊTRE INHUMÉ
EN CETTE ÉGLISE OU CETTE S^{te} COMFRAIRIE
EST ÉTABLIE ET SI DÉVOTEMENT CÉLÉBRÉE,
AGÉ DE XXXV ANS, DÉCÉDA LE XXI

DÉCEMBRE M. VI^e LI.

FELIX QUI DOMINO, CUM FAS SIT VIVERE, VIVIT,
ET DOMINO MORITUR, CUM VENIT HORA MORI.

M^e PIERRE DUBOST (1), CHANOINE THÉOLOGAL
DE LA MÉTROPOLE DE SENS, A DONNÉ VI
LIVRES EN RENTE A CETTE ÉGLISE POUR Y
CELEBRER TOUS LES ANS DEUX OBITS POUR
LE REPOS DES AMES DESDICTS DEFFUNCTS
SES PERE ET FRERE SUIVANT LE CONTRACT
PASSÉ LE 28 APVRIL MIL SIX CENS
CINQUANTE DEUX PARDEVANT LAURENT,
NOTAIRE ROYAL A SENS.

SI VIS VIVERE, DISCE MORI.

DIES MORTIS

AETERNAE VITAE NATALIS.

(8225, p. 148 v^o et 157, et Bibl. d'Auxerre, ms 215, fol. 97.)

Ecu : au 1^{er} et 4^e de..... à la croix de..... au 2^e de
a trois hermines..... et au 3^e vairé.....

(1) Pierre Dubost, chanoine du 16 décembre 1637 à 1669, prieur de Saint-Bond, curé de Vimpelles en 1669, mort en mars 1677.

LVII

Epitaphe de cuivre a costé gauche de la chaize du prédicateur.

Ecu : De..... a un lion de.....

CY DEVANT REPOSE
DAME CECILE LE MIRE,
VIVANTE ESPOUSE DE CLAUDE
DE PINTEVILLE, ESCUYER, SG^r
DE MONTCETZ SUR MARNE, VAUGENSY
S^t QUENTIN ET AUTRES LIEUX,
GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA
CHAMBRE DU ROY, LAQ^{le} DECEDA
LE 13 OCT. 1660, AAGÉE DE 30 ANS,
LAISSANT SON MARY COMBLÉ DE DEUIL
ET DE DOULEUR P^r LA PERTE D'UNE SI
BONNE ET VERTUEUSE FEMME.
P. D. P. LES TRÉSPASSEZ.

(8225, p. 152 v^o.)

LVIII

Lame de cuivre au dessus de la porte de la cuisine p^r entrer dans le cloistre.

CHRISTO DOMINI MARIAE VIRGINI AC SANCTO DOMINICO
|| ANNO SALUTIS HUMANAЕ MILLES. DUCENTES. TERTIO
|| SACER FRATRUM PROEDICATORUM ORDO COEPIT FAVENTE HONORIO 3 || SUMM. PONTIFICE IN PARTIB. TOLOSANIS, DUCE SANCTISS. PATRIARCHA DOMINICO || EX REGIA GUSMANNORUM FAMILIA POTISSIMAM AD EVERTENDAS ALBIGENTIUM || HAERESSES, QUOD SATIS PROBAVIT EVENTUS, PRECIBUS SACRI ROSARII || BEAT. VIRG. ILLI DIVINITUS INSPIRATI.

ANNO VERO 1240 TAM INCLITI ORDINIS FRATRES VENERUNT SE-

NONAS || ITA DECERNENTE SANCTISSIMO REGE LUDOVICO 9^o QUOS
CUM INGENTI || GRATULATIONE EXCEPIT GILLO CORNUTUS SENO-
NUM 74^s ARCHIEPISCOPUS || QUIBUS PRIMUM DEDERUNT CIVES
SENON. LOCUM QUEM INCOLERENT || EXTRA CIVITATIS MOENIA
QUI ANTIQUUM EMPORIUM DICEBATUR INTER || ANTONIANAM ET
DESIDERIANAM PORTAS VERSUS SEPTENTRIONALEM || PLAGAM,
IN QUO PER ANNOS CENTUM ET SEPTEM DECEM COMMORATI SUNT,
|| DONEC, HOSTILITER GALLIAS PERVAGANTIBUS ANGLIS, CIVES
SIBI || PROSPEXERE QUAE HOSTI PROPECTURA ET SIBI DAMNUM
ILLATURA ESSENT || AEDIFICIA OMNIA CIRCU M SE EVERTENTES.

CIRCA VERO ANNUM 1359 PRAEDICTI FRATRES, PRIORIBUS SE-
DIBUS | RELICTIS, TUTIOREM LOCUM IN SENON. URBIS PRO-
CINCTU SUNT ASSECTI, || ID CURANTIBUS PIIS CIVIBUS, MAXIME
VERO PETRO DE VARENNE, || ALIAS DE PASSY, D. DE BELLEFON-
TAINÉ, EQUITE AC REGIO CONSILIARIO, || QUI MAJOREM HUIUS
LOCI PARTEM IN QUO HABITARENT DEDIT. || ANNO AUTEM 1371
FR. ADAM DE NEMOURS DICTI CENOBII ALUMNUS || NEC NON SIL-
VANECTENSIS EPISCOP. SACELLUM SANCTÆ AGNETIS MARTIRIS |
SACRUM EISDEM COMPARAVIT CUJUS OBLATIONES AD PAROCHOS
PERTINENTES | ANNO 1475 DOM. JACOBUS DU CROISSET PIA LI-
BERALITATE | PRAEFATIS FRATRIBUS ACQUISIVIT.

IN PERPETUUM IGITUR POSTERITATIS MONUMENTUM HANC TA-
BELLAM || CURAVIT APPONI FR JOANNES BAPTISTUS DU BOYS, QUI
|| FELICITER PERACTO IN CONVENTIBUS SENONENSI ANGELIACENSI
ET || BELNENSI PRIORATUS OFFICIO, TANDEM OBIIT SEXAGENA-
RIUS || ANNO DOM. 1661 DIE VERO MENS. X^{ma} SEPT^{bris}.

Au-dessus de la plaque ces armes :

De..... à l'agneau pascal de..... chargé d'une étoile de.....
au canton dextre.

Au-dessous de la plaque les armes :

De..... à trois glands de....., posés 2 et 1.

(Bibl. d'Auxerre, ms 215, fol. 103, et Bibl. nat. Fr 8225,
p. 150.)

LIX

Epitaphe de cuivre en la chapelle St Jacques au premier pillier a gauche proche l'Autel.

Ecu : de..... à un oiseau perché au sommet d'un arbre.

PAR CONTRAT FAIT ENTRÉ VIFS PAR DEVANT BOLLOGNE NO^{re} ROYAL EN LA VILLE DE SENS, PRESENS TESMOINS, LE 26 MAY 1660, INSINUÉ AU GREFFE DES INSINUATIONS DU BAILLIAGE DE LAD. VILLE LE 20 FEBVRIER 1661, APERT NOBLE HOMME M^e ESTIENNE GAULTIER, CON^{er} DU ROY, GRAINETIER AU GRENIER A SEL DE CETTE VILLE, AVOIR DONNÉ ET DELAISSÉ AU COUVENT DES R. R. PERES JACOBINS DE CETTE VILLE, CE ACCEPTANS P^r LED. COUVENT, 14 ARPENS OU ENVIRON DE TERRES LABOURABLES, SCISES EN PLUS^{rs} PIECES AU FINAGE DE GRANCHETTE ET JOUANCY, PLUS LES GRANDS SAULES QUI SONT AUTOUR D'AUCUNES DESD. PIECES DE TERRES SCISES AU FINAGE DUD. GRANCHETTE, CHARGÉES DES CENSIVES QU'ELLES PEUVENT DEVOIR SEULEMENT. LAD. DONATION FAITE A LA CHARGE QUE LESD. R. R. P. P. ET LEURS SUCCESSEURS SERONT TENUS PERPETUELLEMENT A TOUSJOURS DIRE ET CELEBRER PAR CHACUNE SEMAINE 3 MESSES BASSES DES TREPASSEZ, L'UNE LE LUNDY, LES 2 AUTRES LES MERCREDY ET SAMEDY, A 7 HEURES EN ESTÉ ET A 8 EN HYVER, LESQ^{ls} AVANT QUE DE LES COMMENCER SERONT SONNÉES DE LA GROSSE CLOCHE EN BRANLE, PLUS 3 MESSES HAUTES DE TRESPASSEZ AVEC CHORISTES, DIACRE ET SOUDIACRE, AUSSY PERPETUELLEMENT, L'UNE LE 25 OCTOB., JOUR DU DECEDS DUD. DONATEUR, LES DEUX AUTRES LES JOURS DU DECEDS DES PERE ET MERE D'ICELUY, ET POUR CE FOURNIR PAR LESD. R. R. P. P. JACOBINS LE LUMINAIRE CONVENANT, ET FIN D'ICELLES MESSES HAUTES DIRONT LE « LIBERA ME » ET LE « DE PROFUNDIS, » LE TOUT A L'INTENTION DUD. DEFFUNT ET DE SES PERE ET MERE SELON QUE LE CONTIENT PLUS AU LONG LED. CONTRAT.

JEAN BALTAZARD, ESCUYER, S^r DE GRANDMAISON, EN RECONNOISSANCE DE L'AMITIÉ MUTUELLE QUI A TOUSJOURS ESTÉ ENTRE

LED. DEFFUNT S' GAULTIER ET LUY, A FAIT FAIRE ET POSER A SES DESPENS LE PRESENT EPITAPHE L'AN 1670, LE.....

(8225, p. 149 r^o et v^o.)

LX

Tombe de pierre a droite en entrant dans le cloistre par la petite porte de la cour.

F.

EDME DE BOULI REPOSE ICY, P. QUE CE SOIT EN REPOS.

(8225, p. 154.)

LXI

Tombe de pierre plate au pied d'une petite Vierge dans le cloistre entre la porte de la cour et celle du réfectoire.

HIC JACET R. P. JOANNES TORTEQUESNE, CONVENTUS PICTAVENSIS, IN THEOLOGIA MAGISTER, VIR INGENII PRUDENTIA AC MORUM AFFABILITATE CONSPICUUS.

OBIIT AETATIS SUE AN. 39. 1680. FEB^{rii}.

REQ. IN PACE.

(8225, p. 154.)

LXII

Tombe de pierre plate a l'entrée du cloistre devant la petite porte de la cour.

MEMENTO MORI

UNDE SUPERBIT HOMO CUJUS CONCEPTIO CULPA, NASCI PAENA, LABOR VITA, ANGUSTIA (1) MORI, MIHI HODIE CRAS TIBI, SOLUM MIHI SUPEREST SEPULCHRUM (2), F. FRANCISCUS BOURGOUIN (3) QUI INFRA ET SUPRA R. I. P.

(8225, p. 156.)

(1) Le manuscrit porte à cette place un mot défiguré, nous l'avons remplacé par *angustia*, terme employé dans les sermons sur les cantiques de saint Bernard auxquels toute la citation paraît empruntée.

(2) Job, chap. xvii.

(3) François Bourgoin, prieur de Sens en 1668. (*Epistolae provinciae Gallicae*. Arch. de l'ordre.)

V

EXTRAITS DU LIVRE DES FONDATIONS OU OBITS

COMPOSÉ EN 1710 PAR LE PRIEUR JEAN LARNOIS

(ARCHIVES DE L'YONNE, H 581)

Chapitre des fondations aux Jacobins de Sens pendant le cours de l'année, autant qu'elles ont pu venir à ma connaissance par titres ou confrontation. (Il est à remarquer que par le mot d'*obit* on entend dire une messe haute de *requiem*, avec diacre et sous-diacre, précédée de vigiles avec un *libera* à la fin, s'il y d'autres oraisons elles seront d'abondant exprimées en leur lieu et place.)

On doit faire mémoire de défunt M^e Bourgoin (1), religieux de ce couvent, à tous les *de Profundis* qui se disent pendant l'année au commencement et à la fin des repas. Outre le beau calice qui vient de luy, il a donné une rente de 25 livres et 75 livres d'autres rentes dues par divers.

On doit chanter tous les lundis un *Stabat*, fondé par Marguerite Delamarre.

Tous les mardis, immédiatement après le salut, un *Stabat* fondé par Catherine Gentet, veuve de Mathurin Berraud, à son intention et à celle de ses parents.

Tous les mercredis, après le salut, un *Stabat* fondé par Etienne Gachot (2), chanoine de Saint-Etienne de Sens, avec l'oraison convenable. Lequel doit être tinté sur la fin des complies par neuf coups de la grosse cloche.

(1) François Bourgoin, prieur en 1668. Nous avons donné son inscription p. 112.

(2) Etienne Gachot, chanoine de 1617 à 1625.

On doit dire par chaque mois une messe basse de *Requiem* fondée par noble homme Pierre Dubé (1) pour le repos de son âme et celles de ses parents. Le jour n'est point désigné.

Tous les 7 de chaque mois, une messe basse de *Requiem*, excepté le 7 octobre, jour du décès de noble Christophe Guillaume dit de Richebourg (2), ancien père temporel de cette maison et ancien prévôt de Sens, auquel jour (7 octobre), au lieu d'une messe basse, on doit chanter une messe haute de *Requiem* pour le repos de son âme.

Tous les premiers mardis de chaque mois, une messe basse de *Requiem* fondée, pour le repos de leurs âmes, par Paul et Anne Join, sa femme.

Tous les lundis de l'année, messe basse de *Requiem* fondée par Etienne Gautier (3), conseiller du Roy et grenetier au grenier à sel de Sens, pour le repos de son âme.

Tous les mardis de l'année, à 10 heures, à l'autel Saint-Roch, messe basse de *Requiem* fondée par Colombe de Marsangy (4) pour le repos de son âme et celles de ses deux maris, Le Myr et Fauconnier.

Tous les mercredis de l'année, messe basse de *Requiem* fondée par Etienne Gautier pour le repos de l'âme de son père.

Tous les jendis de l'année, messe basse du Rosaire fondée par Marguerite Delamarre pour le repos de son âme. Elle est décédée à pareil jour.

Une messe, fondée, tous les vendredis, par M^{lle} de Bonnaire, ne se dit plus depuis 1711 (elle est rayée).

Tous les samedis de l'année, messe basse de *Requiem* fondée par Etienne Gautier pour le repos de l'âme de sa mère. Toutes les messes fondées par lui les lundis, mercredis et

(1) Pierre Dubec, bourgeois de Sens, mort en 1614. Voy. son inscription p. 100.

(2) Christophe Guillaume, mort en 1549. Voy. p. 91.

(3) Etienne Gauthier. Voy. inscription de 1670, p. 111.

(4) Colombe Guillaume de Marsangy. morte en 1685. Voy. plus haut, p. 105.

samedis doivent se dire à 7 heures en été et à 8 heures en hiver, elles doivent être sonnées par la grosse cloche en branle.

OBITS

JANVIER

Le deux de ce mois, obit fondé par Etienne Gautier pour le repos de l'âme de son père. Pour y satisfaire, il a laissé au couvent 14 arpens.

Le quatre, obit pour M. du Croiset (1), ancien bienfaiteur du couvent.

Le sept, obit fondé par Nicolas Mouton, dit « les corps saints », les confrères de la Confrérie Saint-Jacques le font dire.

Le vingt-cinq, nous sommes tenus aller à la cathédrale, sur les 8 heures du matin, pour assister à une procession générale qui va alternativement chez les Cordeliers et chez nous.

Le vingt-sept, obit pour Madame Belotin, je n'ai pu savoir qui paye.

FÉVRIER

Le deux, messe basse pour Louise Imbert, veuve Gabriel Buffaut, il y a 9 livres de rente.

Le sept, grande messe des morts pour M^{lle} de Bonnère qui a fondé 6 livres de rente.

Le neuf, obit fondé par Catherine Gentet, veuve de Mathieu Berraud, doyen des archers de la maréchaussée de Sens, pour le repos de leurs âmes.

Le vingt-quatre, obit pour Mathias Amyot (2) je n'ai pu savoir qui paye.

MARS

Le huit, obit fondé par Catherine Malassier. Bouquet et Dufeu payent entr'eux 5 livres.

(1) Jacques du Croiset, secrétaire du roi, mort en 1475. Voy. son inscription plus haut, p. 86.

(2) Voy. plus haut p. 103, l'inscription de Mathias Amiot, bourgeois de Sens, mort en 1623.

Le douze, obit fondé par Guillemette Cordelier, pour le repos de son âme; il doit se dire au grand autel, chanter le *Libera* sur sa fosse, mettre le poêle mortuaire avec 2 cierges entre le grand autel et le pupitre, 2 cierges sur l'autel, et avertir les héritiers qui sont tenus offrir une pinte de vin, un pain et tortis. M^{me} Duport paye pour ce 2 livres.

Le quinze, anniversaire de trois grandes messes, l'une du Saint-Esprit, l'autre de la Vierge et la troisième des Morts; la veille, faire sonner, parer l'autel de Sainte-Rose et dire vigiles à trois leçons. Cet anniversaire fondé par Paul et Anne Jouin, sa femme, pour le repos de leurs âmes. M. Jouin, coutelier, paye pour ce 10 livres.

AVRIL

Le vingt se fait la procession générale pour la réduction de la ville; il faut se rendre à la cathédrale à 9 heures du matin.

Le vingt-cinq, obit fondé par Pierre Dubost (1), chanoine et théologal de Sens, pour le repos de son âme. François Robillard, marchand à Sens, paye pour cet obit et celui du mois de mai, 17 livres 16 s. 8 d.

MAI

Dix messes basses de *Requiem* pendant ce mois aux jours les plus commodes, fondées par Edmée Domas, fille, savoir : sept pour le repos de son âme et trois pour ses parents défunts. Jean Travers et autres payent pour ce 5 livres.

Le trois, obit fondé par Marguerite Pierre, femme d'Etienne Guyon, pour le repos de son âme. Guillaume Trouvé paye pour ce et pour l'obit du 14 sept. 2 livres 10 s.

Le onze, obit fondé par Pierre Dube[c] (2) pour le repos de son âme. Dire *Libera* et *De profundis* sur sa fosse, mettre le poêle mortuaire proche le dernier pillier de l'église, vis à vis la grande porte, fournir quatre cierges, 2 à l'autel, 2 au

(1) Pierre Dubost, chanoine. Voy. inscription plus haut, p. 108.

(2) Voy. plus haut. p. 100 et 114.

poêle, tinter à trois coups la grosse cloche avant la grand'messe, et avertir les héritiers. Bénigne Chamilliard paye pour ce et les messes basses qui se doivent chaque mois, celui-ci excepté, 6 livres 5 s.

Le seize, obit fondé par Pierre Dubost, chanoine et théologal de Sens, pour le repos de l'âme de ses père et mère. Robillard et Etienne Simon payent successivement.

Le dix-huit, obit fondé par Philippe Eustache (1), diacre, chanoine de l'église cathédrale de Sens, pour le repos de son âme. Faut chanter le *De profundis* à la fin du *Libera* avec ce verset répété par trois fois par un religieux : *Christe Jesu, fili Dei vivi, miserere defunctus*, et répondn autant de fois par le chœur, et ensuite les oraisons *Deus qui nos patrem et matrem*, etc., et *Fidelium Deus*, etc. Mesquin et autres payent pour ce et pour une messe basse qui se dit le lendemain des Trépassés, 4 livres.

Le vingt-deux, obit fondé par Jeanne Duport (2), veuve de Jean Thibaut, pour le repos de l'âme de son mari. Avertir les plus proches parents; Dubé, marchand, et autres, comme héritiers de défunte veuve Jean Guichard, payent pour ce 4 livres et pour un pareil obit qui se dit le 20 juin. Plus tard, cette fondation est payée par la veuve Edme Devaux.

Le vingt-sept, obit fondé par Geneviève Dufour (3) pour le repos de l'âme de son père. Faut avertir celui de ses parents qui est dans la maison, rue de la Charronnerie, chargée envers nous. M. Dufour paye pour ce et pour deux autres obits qui se disent les 9 et 15 septembre, 8 livres. Plus tard payé par Pellé, chirurgien.

JUIN

Le deux, obit fondé par noble Etienne Gautier pour le repos de l'âme de sa mère.

(1) Philippe Eustace, chanoine le 15 mai 1566, mort le 19 août 1580. Il demeurait avec sa mère, Marie Garnier, et par son testament demanda à être enterré aux Jacobins, ce qui fut fait. (Archives de l'Yonne, G 701.)

(2) Jeanne Duport, morte en 1626, voy. son inscription p. 104.

(3) Voy. plus haut p. 104, inscription d'Hugues Dufour mort en 1630.

Le vingt, obit fondé par Jeanne Duport pour le repos de son âme. Paye la veuve d'Edme Desvaux.

JUILLET

Le sept, obit fondé par Eracle Prevost (1) pour le repos de son âme et de Philippe Balduc, sa femme. Après la messe qui se dit au grand autel, faut chanter l'antienne *Domine non secundum peccata*, ensuite le *Salve Regina* devant l'autel N.-D. de Pitié, et le *Libera*, avec les collectes propres. On doit avertir M. l'avocat Villiers. Les dames Ursulines payent pour ce 2 livres.

Le dix, une grande messe du jour fondée par Frère Edme Renaud, religieux profès de ce couvent. Rouif et Gremy d'Etigny payent pour ce et pour l'obit du lendemain des Trépassés, 4 livres.

Le vingt-cinq on est tenu de chanter une antienne en l'honneur de saint Jacques avec le verset, une oraison convenable sur la fosse de feu Jacques Leclerc (2) au bas de l'église où est son épitaphe, et le lendemain, avant de célébrer la messe de confrérie, chanter une messe haute de *Requiem* à l'autel du Sépulcre, et à la fin un *Libera* et un *De profundis* sur sa fosse pour le repos de son âme. M. Guynot paye pour ce 2 livres, payées ensuite par Martinot, tailleur d'habits.

AOUT

Le premier, fondation de Jean Pineau, curé de Saint-Benoît de Sens, on doit chanter, immédiatement après diner, sur sa tombe placée devant la porte qui conduit du cloître à l'église, un *Libera* et un *De profundis* et à la fin dire ces trois collectes : *Deus qui inter apostolicos sacerdotes famulum tuum Joannem* ; *Deus qui nos patrem et matrem*, etc. ; *Fidelium Deus*, etc. Les treize prêtres, suivant l'accort fait en-

(1) Héraclé Prevost, bourgeois de Sens, mort en 1567, voy. inscription p. 95.

(2) Jacques Leclerc, chapelier à Sens, mort en 1532. Voy. inscription p. 97.

tr'eux et Fr. Rossignol, mon prédécesseur, payent pour ce 2 livres.

Le quatre, pour la solennité du recouvrement de la Coupe on fait, de grand matin, une procession générale où nous assistons. Il faut tendre des toiles devant chez nous, c'est la blanchisseuse qui les prête. MM. du Chapitre nous donnent gratuitement 2 cierges à la procession pourveu que nous conduisions 2 choristes à la procession portant chacun un chandelier, un pour les recevoir. Donnent, outre ce, 12 pains de Chapitre et autant de bouteilles de vin en fournissant les bouteilles qu'il faut avoir soin de faire porter par celui qui va chercher ledit pain et vin. Ils ne donnent rien si on n'assiste pas à la procession.

Le quatorze, obit au grand autel fondé par pieuse damoiselle Marguerite Delamarre (1) de très digne mémoire, laquelle nous fit légataires universels de tous ses biens par son testament et qui, de son vivant, avoit déjà fondé cet obit avec celui du 1^{er} septembre pour le repos de l'âme de ses père et mère. On doit aujourd'huy, à la fin de la messe, chanter l'antienne : *Magne pater S^{te} Dominice*, etc., et ensuite le *Libera* autour du poële mortuaire qui doit être mis sur sa fosse avec luminaire. Ce service est pour le repos de l'âme de sa mère qui est décédée ledit jour. M. Lallemand paye pour cet obit et pour celui du 1^{er} sept. 30 livres faisant partie de la rente qu'il nous fait de 95 livres. Outre ce, pour satisfaire au *Stabat* des lundis et aux messes basses du rosaire qu'elle a fondées tous les jeudis de l'année, auquel jour de jeudi elle décéda, nous jouissons encore de plusieurs rentes provenant de ses bienfaits ; une de 25 livres, une de 20 livres, une de 40 livres, une de 8 livres, une de 1 livre 16 s. ce qui en tout, sans y comprendre ce qui est perdu ou qui n'est point venu à ma connaissance, monte à la somme de 124 livres 16 s.

Le quinze, anniversaire de trois grandes messes, l'une du St Esprit, l'autre de la Vierge et la troisième des Morts. La

(1) Marguerite de la Mare, voy. plus haut p. 51 et p. 114.

veille faire sonner, parer l'autel et dire vigiles à trois leçons. Cet anniversaire avec celui du 15 mars et les messes basses des premiers mardis de chaque mois fondé par Paul et Anne Jouin, sa femme, pour le repos de leurs âmes. M. Jouin paye pour ce 20 livres.

Ce même jour, il y a procession générale sur le soir pour le vœu du roi.

Le vingt-sept, quatre messes basses de *Requiem* à l'autel de S^{te} Rose, tondées par Jeanne Dumondé pour le repos de son âme et de celles de ses père, mère et mari. Il faut parer l'autel, mettre le poêle mortuaire, fournir luminaire, 2 cierges à l'autel et 2 au poêle, et avertir M. Dumondé ou plus proches parents héritiers. Hubert Petit paye pour ce 5 livres.

SEPTEMBRE

Le premier, obit au grand autel pareil à celui du 14 août, pour le père de Marguerite Delamarre.

Le deux, une grande messe de la Vierge et un obit pour M. de la Gaudinette. Je ne sçay qui paye.

Le neuf, obit fondé par Geneviève Dufour pour le repos de l'âme de son frère Olivier décédé le 9 de ce mois, il doit être pareil à celui du 27 may. Paye Pellée, chirurgien.

Le quatorze, obit fondé par Etienne Guyon pour le repos de son âme. Voy. le 3 may.

Le quinze, obit fondé par Geneviève Dufour pour le repos de l'âme de sa mère; voy. 27 may. Pellé, chirurgien.

Le mardi d'après l'octave de la nativité de N. D., obit pour M. Jacquemart. Je ne sçay qui paye.

Le vingt-quatre, obit fondé à l'autel S^{te} Rose par Colombe de Marsangy, veuve en premières noces de noble Louis Le Myr et en secondes de noble Claude Fauconnier, pour le repos de son âme. On doit fournir luminaire, mettre le poêle mortuaire devant l'épithaphe qui est proche la chaire de la nef et avertir M. le lieutenant criminel ou plus proches parents héritiers. Voy. le 8 novembre. Paye Pellée, tailleur d'habits.

Le premier dimanche d'octobre fête du grand Rosaire, fondation d'Eracle Cartaut (1), chanoine de Sens et curé de St Maximin. MM. les chanoines de Sens viennent en procession chez nous sur les 4 h. du soir. Nous sommes tenus à leur arrivée faire jouer l'orgue (nous n'en avons plus), aller avec la croix sans chappe au devant d'eux jusqu'à la porte du couvent qui est sur la rue, et, lorsqu'ils sont arrivés, marcher processionnellement devant eux jusqu'au chœur. Nous sommes aussi tenus les reconduire jusqu'à lad. porte, et en revenant chanter l'antienne *Sub tuum*, etc., continuer jusque devant l'autel de N. D. de Pitié, dire le verset : *Dignare me* et les collectes *Concede quæsumus omnipotens et misericors Deus fragilitati nostræ præsidium*, etc., et *Inclina*, etc. Pour ce MM. du Chapitre, quand il leur plaît de venir en procession, nous donnent 30 s.

Le même jour nous devons chanter devant le grand autel, après la procession du Chapitre, la même antienne *Sub tuum*, etc., et le *De profundis* avec les oraisons convenables. Ce qui fait partie de la fondation d'Etienne Gachot.

Le plus proche jour commode après le 1^{er} dimanche d'octobre, obit fondé par M. Etienne Gachot, chanoine de Sens, pour le repos de son âme. Pour ce et le *Stabat* des mercredis Jean Alexandre paye 7 livres 15 s.

Le trois, obit à l'autel S^{te} Rose et deux messes basses fondées par noble Colombe de Marchangi pour le repos de l'âme de M. Fauconnier, son 2^e mari. Il faut avertir M^{me} la Lieutenant criminelle Pollet.

Le sept, obit fondé par noble Christophe Guillaume dit de Richebourg, père temporel des Jacobins de Sens et ancien prévôt de Sens. On a coutume d'avertir Mesdames la Prevote et de Richebourg, quoiqu'on n'y soit pas obligé. Eracle Tournelle paye pour ce et pour les messes des sept de chaque mois 10 livres.

(1) Eracle Cartault, mort le 17 juillet 1653 et enterré dans la cathédrale. Voy. QUESVERS et STEIN, *Inscr. de l'anc. dioc. de Sens*, I, 576.

Le dix-neuf, obit fondé par Jean Guinois et Pierrelte Delahaye pour le repos de leurs âmes. La veuve Antoine Tissier paye pour ce 1 livre, puis Pierre Vallat.

Le vingt, obit fondé par noble Christophe Guillaume le fils, dit de Richebourg. Ce service et celui du 7 de ce mois se font à l'autel St^e Rose qu'on doit parer, sonner la veille, avertir M^{me} la Prevote et les deux dames de Richebourg, la veuve de l'ancien et la veuve du fils. La première, outre l'obit du 7 de ce mois, en fait dire un autre le jour des morts, pour le repos de l'âme de M. de Richebourg, l'ancien, son mary, et la deuxième, outre cet obit, fait dire toutes les messes qu'on peut luy fournir ce même jour pour le repos de l'âme de M. de Richebourg fils, son mary. Elle paye 5 livres pour l'obit fondé et les messes basses qu'elle fait dire à sa volonté. La mère, veuve du père, paye à volonté le service qu'elle fait dire le jour des morts.

Le vingt-cinq, obit fondé par noble Etienne Gautier pour le repos de son âme.

NOVEMBRE

Le lundi d'après la Toussaint, obit fondé par Catherine Guillaumet pour le repos de son âme et de celle de Colombe Ferrand, son aïeule. Guillefaux paye pour ce 30 sols.

Le deux, obit fondé par Frère Renaud, religieux profès de ce couvent, pour le repos de son âme et de celles de ses père et mère. Voy. 10 juillet. Rouys et Gremy paient.....

Le trois, obit avec les mêmes charges et circonstances de celui du 18 may fondé par vénérable Philippe Eustache pour le repos de son âme et de celles de ses père et mère. Payent Lechien et consorts 4 livres.

Le huit, deux messes basses de *Requiem* et une grande à l'autel St^e Rose ; sonner la veille, dire vigiles, parer l'autel, mettre le poêle mortuaire vis à vis l'épitaque qui est placée proche la chaire de la nef, fournir luminaire au poêle et à l'autel ainsi qu'aux deux autres obits des 24 sept. et 3 oct., mais celui cy a cela de particulier qu'on doit avertir M. le Prévot qui est aujourd'huy notre père temporel et M. le pro-

cureur du roy de la prévôté de Sens, et présenter à chacun d'eux sur la fin de la grande messe 20 s. Ce service ainsi fondé par noble Colombe de Marchangi, veuve en premières noces de noble Louis Le Myr, pour le repos de l'ame dudit Le Myr ; Pour ce, pour le service d'elle au 24 septembre, pour celui de noble Claude Fauconnier, son deuxième mari, au 3 octobre, et les messes basses qu'on doit dire a perpétuité tous les mardis de l'année, à 10 heures, elle a laissé à ce couvent 40 livres de rente, dont 30 sont dues par l'Abbaye St Paul de Sens et 10 livres par Jacques Bologne, notaire à Sens. L'acte de transaction fut reçu par Cormier, notaire, le 6 oct. 1695. Aujourd'huy le fonds de cette fondation fait partie de la rente due par Polet.

Le douze, obit fondé par Jacqueline Hémard, V^{ve} noble Nicolas Hannoteau, écuyer, s^{gr} de Villiers-Louis, pour le repos de son âme et de celle de son mary. Joly, de Courtois, paye pour ce 10 livres.

Le vingt-cinq, messe basse fondée par Louise Imbert, veuve Gabriel Buffaut, ancien chirurgien de cette maison, suivant son testament du 1^{er} février 1731. Il y a 9 livres de rente.

DÉCEMBRE

Le deux, obit fondé par Marie Savinienne pour le repos de son ame et de celles de ses père, mère et parents. Nicolas Montillot paye pour ce 9 livres faisant partie de la rente de 15 livres qu'il nous doit.

Le huit, obit pour le repos des ames de ceux ou de celles qui ont fondé dans cette église, dont nous pourrions encore percevoir l'honoraire, mais dont les noms et les intentions ne nous sont plus connus.

Fait et achevé par Frère Jean Larnois, licencié en théologie de la Faculté de Paris et prieur de ce couvent, ce 30 janvier 1710 (1).

ORATE PRO EO.

(1) Quelques notes postérieures à cette date ont été ajoutées.

ERRATA

Nous avons dit, page 6, qu'à la suite d'une transaction de septembre 1227, les Frères Prêcheurs de Sens consentirent à payer au curé de Saint-Didier une rente de 30 s. représentant les oblations de leur église et qu'en 1229 Eudes Paris amortit cette rente. Ces indications résultent de mentions sommaires d'anciens actes dans le préambule historique qui se trouve en tête du Journal des rentes du couvent en 1709 (Archives de l'Yonne, H 581). Or le manuscrit du chanoine Garsement de Fontaine, que nous avons cité plus haut, en rapportant presque en entier, fol. 30, l'acte de 1229, dont l'original paraît être perdu, nous donne le sens véritable de cette pièce et nous montre qu'*Eudes Paris* est une mauvaise lecture pour *Odo de Barris* :

« Certainement ils (les Frères Prêcheurs) étoient établis en 1229, dans les premiers jours de l'année, car en cette année, sabbato post octabas Paschae, Gauthier Cornu atteste quod nobilis vir Odo de Barris, miles, ecclesie S. Desiderii Senon. pro indemnitate ejusdem ecclesie et in commutationem annue pensionis in qua Fratres de Ordine Predicatorum Senonis commorantes eidem ecclesie tenebantur pro oratorio ipsorum in ejusdem ecclesie parochia constituto, 30 s. paris. annui redditus, in denarios censuum suorum Senon. annuatim percipiendos, in perpetuum assignavit, obligans se et successores suos ad quoscumque devenient ad solvendum eidem presbitero singulis annis, ita tamen quod idem presbiter vel ejus successores in laudibus vel ventis vel justitia dictorum censuum vel in ipsis censibus nihil poterunt reclamare et predicti fratres liberi erunt et immunes erga predictam ecclesiam Sancti Desiderii; assignacionem hanc

Heluisis, uxor ejusdem Odonis, Petrus, miles, ejus filius, et Maria, ejus uxor, laudaverunt, Joannes, presbiter ecclesiae S. Desiderii, accepit et quittavit predictos fratres ab omni moda pensione. Datum sabbato post octavas Paschae, an. gratiae 1229. »

Eudes des Barres appartenait à cette grande famille de chevaliers qui fut si puissante dans notre région; il était seigneur de Chaumont, Champigny, Villeblevin, Diant, etc., et se distingua par ses nombreuses donations aux communautés religieuses; sa femme, Héloïse, et son fils, Pierre, les confirmèrent et en firent de nouvelles. En 1249, Héloïse des Barres donna sans conditions aux Frères Prêcheurs des droits de cens sur plusieurs maisons sises à Sens. (Archives de l'Yonne, H 578, et voy. sur la famille des Barres, QUESVERS ET STEIN, *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*, III, p. 413 et suiv.)

Page 60, ajouter à la liste des religieux le P. Molosme, prieur en 1763. (*Almanach hist. du diocèse de Sens.*)

ROY
Le Couvent des
Dominicains de Sens

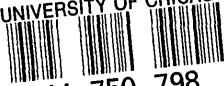
1679498

MAR 24 1952

NOV 4 1952

Bindery

UNIVERSITY OF CHICAGO



44 750 798

BX 2615

1679498

.S55R8

SWIFT HALL LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO



44 750 798